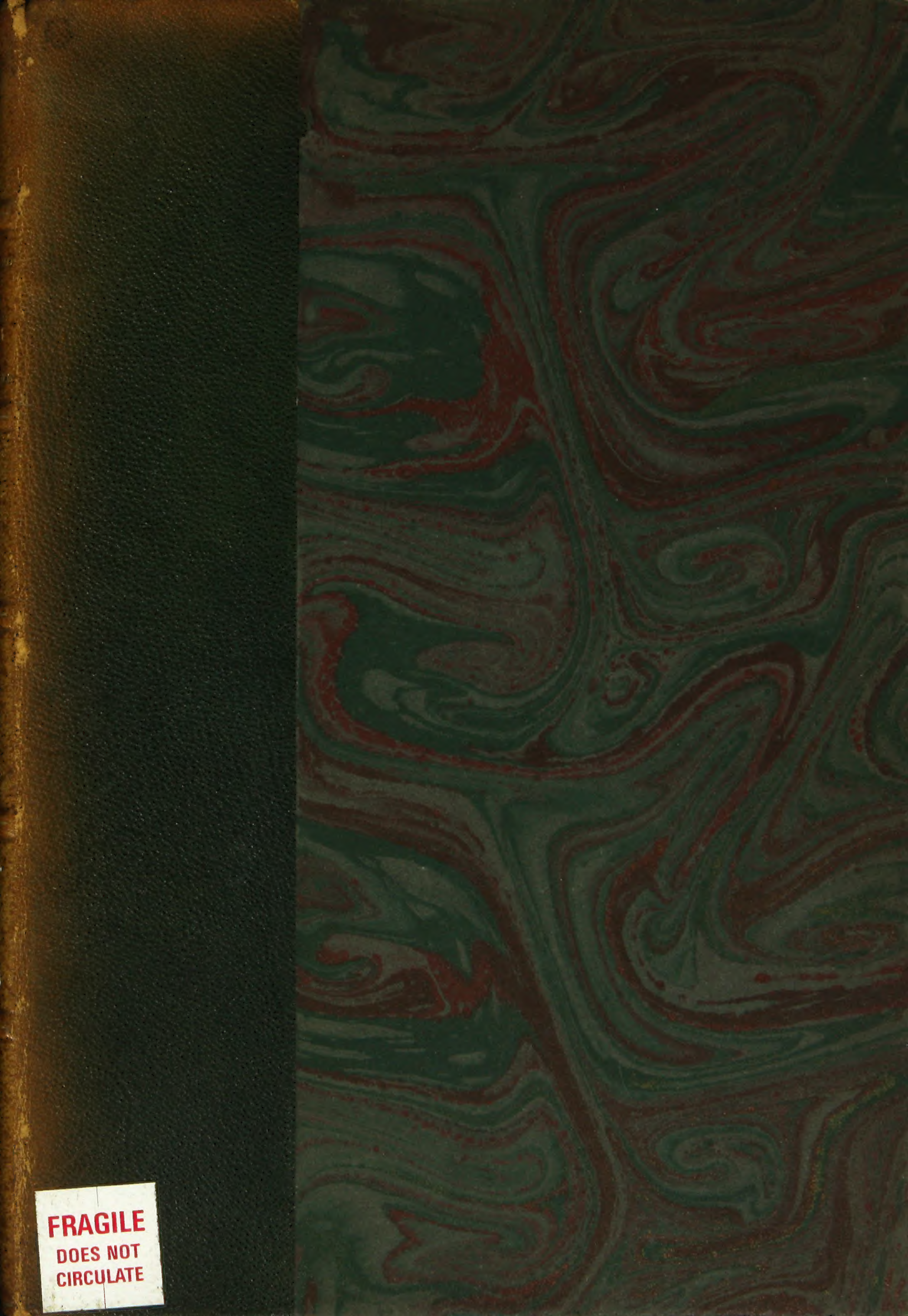
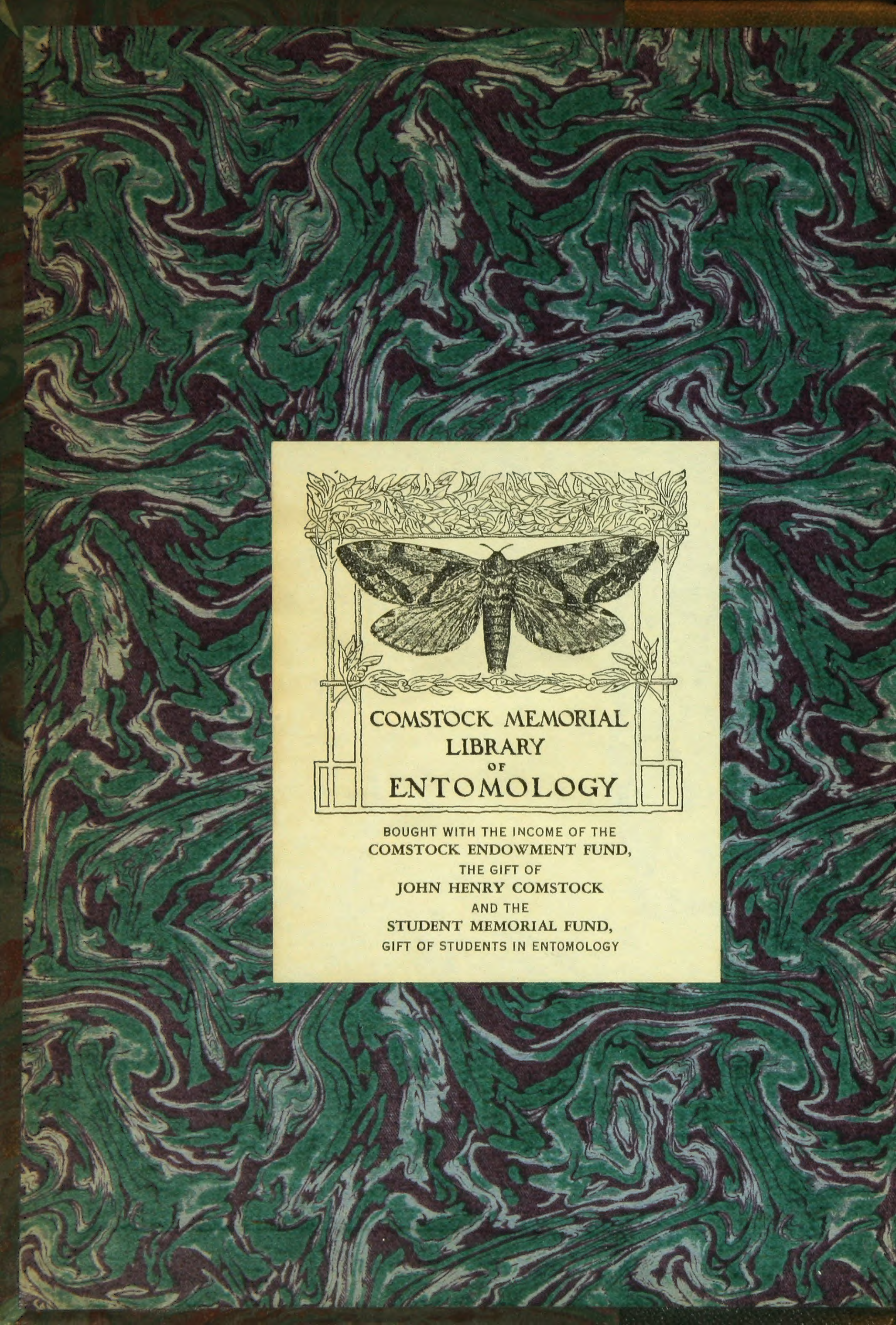

FRAGILE
DOES NOT
CIRCULATE


COMSTOCK MEMORIAL
LIBRARY
OF
ENTOMOLOGY
BOUGHT WITH THE INCOME OF THE
COMSTOCK ENDOWMENT FUND,
THE GIFT OF
JOHN HENRY COMSTOCK
AND THE
STUDENT MEMORIAL FUND,
GIFT OF STUDENTS IN ENTOMOLOGY


Cornell University Library
QL 561.P6B88
Essai monographique sur la tribu des psy
3 1924 018 342 091

ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR LA

TRIBU DES PSYCHIDES,

PAR M. TH. BRUAND.

(*Extrait des Comptes rendus de la Société libre d'Emulation du Doubs.*)

INTRODUCTION.

Voici une des tribus les plus embrouillées, une de celles où il y a le plus d'erreurs, et d'erreurs difficiles à constater ; car les insectes parfaits, dans plusieurs espèces, se ressemblent extraordinairement, surtout les femelles, qui, souvent, offrent entre elles une telle analogie, que la loupe même ne peut y faire découvrir de différences sensibles ; et quant aux chenilles, à peine si des figures très-exactes peuvent donner une idée des légères variations qui les distinguent. Pour la synonymie, il est à peu près impossible de la débrouiller, et cela se conçoit facilement, si l'on pense que les anciens auteurs, lorsqu'ils ont décrit une des espèces de ce genre, ne soupçonnant pas l'existence de plusieurs autres espèces voisines, ont donné des descriptions assez vagues pour qu'elles puissent être appliquées indifféremment à quatre, cinq ou six espèces. Ajoutez à cela, que les figures d'Hubner sont fort incorrectes ; et que plusieurs de celles de Duponchel laissent beaucoup à désirer, tandis que d'autres sont complètement inexactes. Dans un embarras semblable, je n'avais qu'un parti à prendre, c'était de comparer entre elles les Psychides des diverses collections qui peuvent faire autorité ; puis, en donnant une figure parfaitement exacte, de fixer tout doute pour l'avenir : c'est ce que je me suis efforcé de faire ; et je m'empresse tout d'abord de témoigner ici ma reconnaissance à messieurs Boisduval et Lederer, qui ont eu la bonté de m'envoyer en communication tout ce qu'ils possédaient en fait de Psychides : j'ai aussi des remerciements à adresser à messieurs Boyer de Fonscolombe, Bellier



de la Chavignerie, et Millière de Lyon, qui ont fait preuve envers moi de la même complaisance.

La tribu qui va nous occuper offre de grandes difficultés; en revanche le naturaliste observateur doit en trouver l'étude très-attachante et pleine d'intérêt.

En effet, il est peu de groupes d'insectes où l'infinie variété de la nature soit plus remarquable, où la providence ait autant multiplié ses admirables ressources. Il n'est pas jusqu'à l'espèce de mystère que quelques naturalistes ont voulu jeter sur la naissance des Psyche, qui ne soit un attrait de plus pour l'observateur. En effet, plusieurs entomologistes ont prétendu que la reproduction avait lieu dans ce genre sans accouplement. Pallas et Degeer ont émis et défendu cette opinion.

D'autres, sans soutenir positivement le système de l'éclosion sans coït préalable (*Lucina sine concubitu*), ont affirmé que souvent les pontes ne donnaient alternativement, tantôt rien que des mâles, tantôt rien que des femelles.

La première de ces deux questions a été le sujet d'un mémoire très-bien fait et fort consciencieux de M. de Siebold[1]. Ce naturaliste, pour réfuter les amateurs du merveilleux, s'appuie principalement sur l'anatomie, et démontre victorieusement, selon moi, que l'étude des parties de la génération dans les deux sexes (parties très-distinctes de celles de la reproduction), doit nécessairement faire conclure que *l'éclosion doit être le résultat de l'accouplement*, dans le genre Psyche, comme dans tous les autres genres de Lépidoptères.

Il est cependant un reproche que je me permettrai d'adresser à M. de Siebold. Il range Réaumur au nombre des auteurs qui ont admis la reproduction sans contact avec le mâle. Or voici son texte : « *Est-ce que les mâles et les femelles de ces Teignes seraient des papillons sans ailes?... il est plus vraisemblable que le papillon mâle et ailé par lequel la femelle ou les femelles ont été fécondées m'a échappé, ce qui peut être arrivé par une infinité de circonstances.* » (Ins. III, page 153. Paris, 1737.) Cette phrase semble plutôt appuyer l'opinion contraire, que celle que lui prête M. de Siebold. Et c'est ici le cas de faire remarquer que généralement Réaumur s'est rarement trompé dans ses observations, qu'il a examiné, étudié avec

[1] Mémoire sur la reproduction des Psyche, par Théodore de Siebold. Engelmann, 1848. (Extrait du journal des Sciences Zoologiques. IV. 1er cahier.

une conscience remarquable, une patience prodigieuse, et que l'on trouve dans ses mémoires des indications très-précises sur tels insectes, que d'autres auteurs ont cru signaler pour la première fois, plus de cent ans après[1].

Arrivons à la seconde question. Il est bien vrai que quelquefois une ponte ne donnera qu'une ou deux femelles sur 20 ou 30 mâles; d'autres fois ce sera tout le contraire. Enfin, il peut arriver que la ponte entière ne donne que des individus d'un seul et même sexe, sans que cette circonstance apporte la moindre preuve dans la discussion.

Car si une ponte ne produit que des mâles, la ponte voisine peut ne fournir que des femelles. On ne peut donc rien conclure d'une ponte isolée.

Du reste, ce que je puis certifier, c'est que j'ai observé plusieurs pontes d'œufs qui n'ont point donné de chenilles, n'ayant pas été fécondées par accouplement; d'un autre côté, j'ai toujours obtenu des individus des deux sexes toutes les fois que j'ai observé sur une dizaine de chenilles. Mais, je le répète, quand le contraire serait constaté, et même plusieurs fois, sur un nombre beaucoup plus considérable, cela n'aurait rien de concluant.

Il m'est arrivé d'élever tout une ponte d'Aglia, *Tau*. Cinquante-quatre chrysalides sont venues à bien, et m'ont donné uniquement des mâles : on ne peut en conclure qu'une chose, c'est que dans certaines espèces le mâle est beaucoup plus ~~rare~~ commun que la femelle. Chez les Psyche, au contraire, les deux sexes sont en nombre à peu près égal, et même les femelles dominent; ce qui existe aussi pour plusieurs autres genres.

Quant à la facilité avec laquelle on peut être amené à de fausses affirmations, M. de Siebold en donne plusieurs exemples; et il suffit de se mettre au fait des mœurs et des habitudes des Psychides pour être convaincu que dans ce genre, plus peut-être que dans tout autre, on est exposé à de nombreuses erreurs. Ainsi, je crois fermement que les deux sexes se reproduisent chez les Psychides, comme chez les autres genres du même ordre.

[1] Je puis citer, entre autres, Carpocapsa, *Splendana*. Ins. II, page 501-4. — Endopisa *Pisana*, Gué. même volume, page 483. — Gracillaria *Syringella*, même volume, page 242. — Psyche *Helicinella*. Ins. III, pl. 15, fig. 20-22. — Psyche *Triquetrella*, même vol. pl. 15, fig. 7, 8. etc. M. Guénée (*Ind. Europ. microlepid.*), dit que cette figure est si grossière qu'on ne peut la reconnaître : j'avoue que je la trouve très-exacte et qu'elle ne peut inspirer le moindre doute.

Composition de la Tribu des Psychides.

Dans le genre Psyche proprement dit, (qui renferme, selon moi, les genres Psyche et Talæporia[1], Zell.), toutes les chenilles vivent dans des fourreaux de forme et de contexture diverses : les femelles sont entièrement aptères, quoique conformées différemment, selon le groupe auquel elles appartiennent.

Dans le genre Heterogynis, les femelles sont aussi entièrement aptères, mais les chenilles vivent à découvert.

Dans le genre Typhonia, les femelles ont des ailes aussi bien que les mâles, mais les chenilles vivent dans des fourreaux portatifs , ou du moins un certain nombre.

Il est vraì que pour quelques espèces, il reste encore des doutes sur les premiers états : ainsi M. Lederer m'a assuré avoir pris des *Lugubris*, Hubn. *in copula*, et fraîchement éclos, dans les Alpes d'Autriche, près de leurs chrysalides engagées dans le bois pourri de vieux troncs d'arbres.

Tout récemment M. Stentz lui a affirmé la même chose.

Cela prouve tout simplement que dans un même groupe les premiers états peuvent varier énormément, ce qui ne me surprend pas; car j'ai été à même de le constater dans plusieurs autres genres[2].

Je n'en rangerai pas moins les Typhonia dans la tribu des Psychides; et cette différence dans les premiers états servira à établir seulement une subdivision.

Pour les entomologistes qui mettent en première ligne les caractères pris sur les premiers états, il est évident que la Lugubris des Allemands, *Lugubrosella*, Bruand, doit former un genre à part, et être totalement séparée de *Melanosella*, (*Melas*, Boisd.) dont la chenille vit dans un fourreau.

Mais à l'état parfait, ces deux espèces offrent une telle ressemblance entre elles, que je n'ai pas dû songer à les séparer.

[1] Ce dernier genre porte le nom de Fumea dans Stephens et de Solenobia dans Duponchel.

[2] Ainsi, (pour ne citer qu'un exemple), la plupart des chenilles d'Hæmilis vivent dans des feuilles roulées et se chrysalident à fleur de terre ; et cependant *Sphondiliella*, Bruand, (*Heracleana*, Deg.) quitte les jeunes graines de l'*heracleum sphondilium* entre lesquelles elle vit dans une toile de soie, comme les Yponomeuta, pour venir se chrysalider dans la tige même de la plante, à la manière des Sesia, des Chilo, etc.; ajoutons que sa chenille offre une certaine analogie de dessins et de couleurs avec celles des Yponomeuta.

Reste donc seulement, selon moi, à décider si c'est à bon droit que j'ai maintenu le genre Typhonia, dans les Psychides.

Les ailes des Typhonia sont plus étroites proportionnellement que la plupart de celles des autres Psychides, puis les antennes épaissies à la base chez les femelles sont aussi un caractère à part bien tranché.

Cependant les Heterogynis forment passage quant à la forme des ailes; et d'ailleurs plusieurs Psyche, telles que *Politella*, *Pseudobombycella* ne les ont pas plus larges que les Typhonia.

Quant aux antennes, si les femelles de ce dernier groupe les ont épaissies, ce qui caractérise le genre, la tige de celles des mâles est fine et rappelle celles des Heterogynis et de quelques Psyche, telles que *Plumistrella*, etc.

Enfin cette circonstance que l'une, au moins, des Typhonia a une chenille à fourreau, m'aurait décidé à ranger ce genre parmi les Psychides, si j'eusse été irrésolu; car si je suis bien convaincu que l'état imparfait ne doit pas être placé en première ligne, en revanche je me servirai comme *confirmatif* des caractères qu'il peut fournir, lorsque cela me paraîtra utile et rationnel.

Après avoir exposé les raisons qui m'ont décidé à maintenir le genre Typhonia parmi les Psychides, il reste deux points à éclaircir :

1° Le genre Psyche doit-il être scindé?

2° Doit-il être placé parmi les Bombycites, ou parmi les Tinéides?

Pour juger le premier point, il faut examiner le parti qu'ont pris les divers auteurs et peser les raisons qu'ils ont fait valoir : j'indiquerai au fur et à mesure celles qui m'ont conduit à un résultat différent.

Le genre Solenobia de Duponchel, qui répond au genre Taloeporia de Zeller, ne peut être justifié par des caractères bien tranchés.

Duponchel lui assigne, entre autres caractères, celui-ci : « *Les fourreaux nus ou unis, et non revêtus de pailles ou débris de feuilles comme ceux des* Psyches [1]. » Mais si Duponchel avait été à même d'étudier un certain nombre de ces petites espèces, il aurait vu : que *Salicolella* a un fourreau recouvert de petits débris d'écorces; que *Crassiorella* et *Comitella* ont un fourreau à pailles, comme *Pulla* et *Villosella*, quoique leurs femelles aient des pattes et des antennes; or, on verra que *Salicolella* doit être placée près de *Tabulella*, dont le fourreau est uni.

D'un autre côté, *Pulla*, dont les ailes *noires opaques* ressemblent

totalement à celles de *Graminella*, a un fourreau à pailles; il en est de même pour *Bombycella* et *Rotundella*, qui ont les ailes *blondes* : *Crassiorella*, *Comitella*, *Roboricolella*, ont des fourreaux pareils, en petit, à celui de *Graminella;* de plus leurs chenilles offrent les mêmes dessins, et pourtant leurs femelles sont *aranéïformes*, au lieu d'être *vermiformes*.

Politella et *Pseudobombycella* ont des fourreaux unis ; cependant Duponchel les a placées parmi ses Psyche.

Il en est de même pour *Nudella*.

Duponchel prétend que les espèces de ce groupe n'ont pas les ailes transparentes : cela prouve qu'il n'a pas connu *Helicinella*, *Nudella*, *Perlucidella* et *Crenulella*.

En voilà assez, je crois, pour prouver que dans cette tribu les genres créés par Duponchel ne résistent pas à l'examen, et que des divisions peuvent seulement y être établies; mais non pas celles de Duponchel ou de M. Boisduval.

Exemples :

Duponchel a scindé ainsi son genre Psyche, en deux divisions :

A. *Antennes pectinées*, *corps grêles*, *femelles ayant des tarses et des antennes complettes*.

B. *Antennes plumeuses*, *corps épais*, *ou très-velu*, *femelles vermiformes*.

Il a placé dans la première division *Pulla* et *Bombycella*, dont les femelles sont *vermiformes;* en revanche, il a logé dans la seconde *Albida* et *Plumifera*, quoique la femelle de cette dernière ait des pattes, comme celles de *Politella* et *Pseudobombycella*.

Ainsi les genres et les divisions de Duponchel ne peuvent subsister.

Examinons maintenant ceux qu'ont établis messieurs Guénée et Herrich-Schæffer.

M. Guénée place en tête des caractères de son genre Talæporia, ceux tirés de la forme de la chenille, de sa nourriture, et de son fourreau. « *Larvæ subnudæ*, *vermiformes*, *folliculum oblongum*, *nudum*, *vel pulvere granoso passim conspersum quandiu vivunt*, *gestantes; lichenibus parietum*, *vel lapidum*, *rariùs vero arborum vescentes*. »

Folliculum oblongum : Le fourreau d'*Helicinella* n'est nullement oblong, non plus que celui de *Lapidicella* et même de *Clathrella*. (Quant au caractère tiré de la nourriture de la chenille, il me paraît insignifiant, d'autant

mieux que la chenille de *Crassiorella,* qui doit faire partie de même genre, vit de feuilles.)

M. Guénée ajoute plus loin : *Pupa in utroque sexu post metamorphosim semi extricata.*

Ce caractère ne convient qu'au mâle, mais nullement à la femelle. J'ai élevé depuis 10 ans plus de 200 Psychides et obtenu plus de 100 femelles. Or, je n'ai jamais vu une chrysalide de femelle qui, après l'éclosion, sortît en partie du fourreau.

Alis elongatulis : Ce caractère qui appartient à *Politella, Pseudobombycella,* etc. ne convient plus à *Lapidicella,* qui n'a pas les ailes plus allongées que les Psychides du premier groupe.

Minime hyalinis : Nous avons dit déjà que *Nudella, Helicinella, Perlucidella* et *Crenulella,* avaient les ailes diaphanes. *Bombycella* même a les ailes aussi transparentes que *Graminella.* Il est vrai que M. Guénée ne laisse pas cette espèce dans le groupe de ses *Talæporia;* mais je crois que c'est à tort, et plusieurs raisons impérieuses me font penser qu'elle ne peut être séparée de *Triquetrella, Clathrella,* etc., non plus que de *Crassiorella* et autres espèces voisines.

Fœmina aptera, oblonga, abdomine lanuginoso terebra ad ova ducenda instructo.

Les femelles de *Politella* et *Pseudobombycella* diffèrent autant de celles de *Triquetrella* et *Clathrella* que de celles du groupe de *Graminella* et *Pulla.*

Comme on le voit, il y a beaucoup à redire sur la manière dont M. Guénée a caractérisé son genre Talæporia.

A-t-il eu raison d'en retrancher *Bombycella, Crassiorella,* Gué. (*Nitidella, apud Germanos*), *Salicolella,* Bruand, etc.?

Les chenilles de *Crassiorella, Comitella, Intermediella,* ont une très-grande ressemblance avec celle de *Graminella;* et leurs fourreaux sont revêtus de pailles comme celui de la variété que j'ai désignée sous le nom de *Paleiferella;* mais cette raison, si elle était unique, me paraîtrait trop faible : d'ailleurs quelques chenilles du premier groupe (d'*Albida*, entre autres), diffèrent bien plus de celle de *Graminella,* que des chenilles du second groupe, telles que *Nudella, Salicolella, Triquetrella.*

Bombycella, Crassiorella, Salicolella, etc., ont la nervure *interne* des premières ailes simple, comme *Politella, Clathrella, Pseudobombycella,* etc.

Ce caractère a paru tellement tranché à M. Herrich-Schæffer, qu'il lui a servi à établir son genre Talæporia ; rejetant dans le genre Psyche toutes les espèces qui ont la nervure *interne* bifurquée.

Sans accorder à ce caractère autant d'importance, je crois qu'il indique suffisamment que les espèces auxquelles il appartient ne doivent pas être séparées.

Mais un autre caractère qui a plus de valeur à mes yeux, c'est celui qu'offrent les diverses formes des femelles.

Or celles de *Crassiorella*, *Roboricolella* et analogues, sont Aranéiformes et possèdent des pattes complètes et des antennes longues, comme celles de *Clathrella*, *Tabulella*, *Lichenella* et *Triquetrella*.

Cette raison me semble péremptoire, et doit, d'après mon opinion, trancher positivement la question.

Arrivons à la classification qu'a adoptée M. Herrich-Schæffer.

Cet entomologiste consciencieux s'est appuyé sur la ptérologie pour établir ses divisions.

Il a obtenu ainsi deux groupes qu'il a placés : l'un, dans les Bombycites, entre les Cocliopodées, et les Hétérogynides qui forment tribu à part; l'autre, qui renferme les genres Talæporia et Typhonia, dans les Tinéides, avec lesquelles il avoue que le premier groupe a de grands rapports; car, selon lui, les Psyche forment le passage des Cocliopodées aux Tinéides.

Cette division, qui rejette les deux portions des Psychides dans deux légions très-éloignées l'une de l'autre, est basée sur la nervure interne des ailes supérieures qui (comme je l'ai déjà dit plus haut) est bifurquée dans la première portion et simple dans la seconde.

Je n'ai eu entre les mains le travail de M. Herrich-Schæffer qu'au printemps de 1850.

Pour mon compte, frappé des résultats remarquables que M. Alexandre Lefebvre avait obtenus de la ptérologie, pour déterminer l'individualité des espèces du genre Arge, je m'étais servi depuis longtemps de ce moyen pour étudier les Psychides. Mais j'avoue que je ne puis attacher à une différence si faible dans une nervure très-secondaire, une importance aussi grande que celle que lui a assignée M. Herrich-Schæffer.

Et c'est ici le cas de répéter cette maxime de Linné : Un seul caractère ne peut constituer un genre.

C'est la réunion de plusieurs caractères, l'ensemble, le *facies* général des individus qui peuvent servir à les distribuer en groupes séparés et distincts les uns des autres.

Or l'étude des nervures prouve que l'on ne peut pas là plus qu'ailleurs trouver un caractère unique sur lequel on puisse s'appuyer constamment.

Les Psychides offrent ceci de particulier qu'on trouve en elles une partie des caractères des Bombycites, et une partie de ceux qui distinguent les Tinéides.

De là un grand embarras pour leur assigner leur véritable place.

De là le parti qu'ont pris la plupart des auteurs de scinder la tribu et d'en loger moitié parmi les Bombycites, moitié parmi les Tinéites.

Un des caractères qui frappe surtout dans les Psychides, c'est qu'elles ont au repos le port des Bombyx.

Or chez *Crassiorella, Salicolella*, etc., et même chez *Verhuella* (espèce qui constitue selon moi le genre Psychoides), ce caractère existe tout aussi bien que chez *Graminella* et les espèces voisines.

Quant aux autres caractères, tels que la forme de ailes, celle des antennes, des palpes, etc., ils sont certainement chez les espèces placées dans le genre TALÆPORIA, plus voisin de ceux des PSYCHE proprement dites, que de ceux des HETEROGYNIS.

Il y a plus : le groupe désigné sous le nom de *Talæporia*, ressemble bien plus à celui qui a pour type *Graminella*, qu'à celui que constituent *Albida, Plumifera*, etc.

On ne doit donc pas séparer ces espèces des autres Psychides avec lesquelles elles sont identiques.

Ainsi sur le premier point : *les Psychides doivent-elles être scindées?* mon avis est, que toutes les espèces qui forment, à mes yeux, le genre PSYCHE, offrent, soit à l'état parfait, soit dans les premiers états, des caractères homogènes qui ne permettent pas d'établir plusieurs genres, et n'autorisent que des subdivisions peu importantes.

Pour moi la tribu des PSYCHIDES se composera donc des genres TYPHONIA,[1] HETEROGYNIS, PSYCHE et PSYCHOIDES; l'avant dernier renfermant toutes les espèces comprises dans le genre SOLENOBIA de Zeller, FUMEA, St.,

[1] M. Herrich-Schæffer prétend que les TYPHONIA ne doivent pas être placés près des PSYCHE, parce que les chenilles de ce genre ne vivent pas dans des fourreaux, mais j'ai dit plus haut que MELAS Boisd. provient d'une chenille à fourreau.

Talæporia, Dup., et le dernier, créé par moi, comprenant une seule espèce, *Verhuella*, Heyd., qui forme passage immédiat des Psyche aux Tinea.

Reste à déterminer la place que devra occuper cette Tribu.

Si *Graminella*, *Pulla*, et quelques autres se rapprochent beaucoup des Bombycites, à l'état parfait, *Triquetrella*, *Claustrella*, et leurs analogues sont tellement voisines des Tinéites, surtout de quelques espèces du genre Tinea, proprement dit, que l'on ne peut, ce me semble, les éloigner de ce dernier genre.

Une fois ce principe admis, que toutes les Psychides doivent ne former qu'un seul groupe, je crois qu'on ne doit plus hésiter à les placer dans les Tinéides.

S'il restait quelques doutes à cet égard, je pense que les premiers états devraient trancher la question. Or, de ce côté, il y a analogie entière entre plusieurs Psychides et quelques Tinea [1].

Je placerai donc la tribu des Psychides dans la légion des Tinéides, où elle précèdera immédiatement la tribu des Tinéites.

Quant aux divisions à introduire dans le genre Psyche, je les baserai

[1] Tinea *Stelliferella* a un fourreau tellement semblable à celui de *Tabulella*, qu'il est facile de les confondre au premier coup d'œil. Celui de *Stelliferella* est seulement un peu rétréci à la partie antérieure, ce qui le rend légèrement pyriforme. Du reste la chenille vit sur les vieilles barrières comme *Tabulella;* on l'y rencontre en compagnie de cette dernière, et quelquefois même de *Triquetrella:* leur manière de vivre, leur hibernation, et leur époque d'éclosion sont les mêmes. Aussi la première fois que j'ai élevé *Stelliferella*, je m'attendais à obtenir une Psyche voisine de *Tabulella*, de *Triquetrella*, etc.

Il est donc évident que si l'on met en première ligne les caractères pris sur les premiers états, cette espèce devrait figurer parmi les Psychides.

Il y a plus : les naturalistes qui agissent d'après cette méthode devraient placer dans le même groupe les Coleophora, dont quelques-uns ont des fourreaux plus voisins de ceux de certaines Psychides que de leurs congénères.

Ainsi que je l'ai annoncé déjà, tout en persistant à repousser l'emploi *en première ligne* des caractères tirés de l'état imparfait, je ne serai nullement exclusif et j'y aurai recours toutes les fois qu'ils pourront apporter quelqu'éclaircissement dans la classification. Mais, d'un autre côté, lorsqu'il faudra se décider entre l'état parfait et la forme de la chenille ou ses mœurs, je n'hésiterai pas à donner la préférence au premier.

Ainsi la similitude dans les premiers états pourra bien me décider à placer les Psychides à côté des Tinea, parce que je trouve de l'analogie entre les insectes parfaits; mais elle ne me fera pas loger près des premières les Coleophora, parce que ceux-ci ont un *facies* trop différent.

Il suffit au reste d'examiner attentivement le résultat des travaux de M. Guénée pour être persuadé qu'il procède également en partant de l'état parfait, et que les caractères empruntés aux chenilles *n'arrivent qu'après coup*. Nous ne sommes donc en désaccord que sur *la ligne* où doivent, dans la méthode, être inscrits ces caractères.

sur la forme des femelles, car je trouve que la conformation de l'un des deux sexes est bien plus importante que des variations très-légères dans les nervures [1].

La privation d'ailes dans l'un des sexes est un état anormal qui me semble devoir être pris essentiellement en considération.

Du reste si certaines Psychides diffèrent entre elles par la nervure interne, le système général des nervures est aussi analogue parmi toutes les espèces de groupe, que dans beaucoup d'autres genres; il en est même plusieurs où les espèces diffèrent plus les unes des autres, que la division d'*Albida*, etc. ne diffère de celle de *Pulla*, *Crassiorella*, etc.

Bref! on pourra se convaincre, en examinant la planche de détails qui accompagne la monographie, que l'étude du système nervulaire justifie assez le parti que j'ai pris de réunir toutes les Psychides dans un même groupe, pour les placer dans les Tinéides.

Après avoir arrêté la composition de la tribu qui nous occupe, et la place qu'elle doit prendre, il me reste à donner quelques détails généraux sur les mœurs des divers genres qu'elle contient.

La femelle est totalement aptère dans la plus grande partie des Psychides, c'est-à-dire dans toutes les espèces du genre Psyche, (elles sont au nombre de 40 environ) et dans celle du genre Heterogynis. Elle a les ailes entières dans le genre Typhonia.

En revanche les chenilles des Heterogynis vivent à decouvert, tandis que celles des Typhonia vivent soit dans un fourreau, comme *Melanosella*, soit dans le bois pourri, à la manière des Sesia ou des Cossus, comme *Lugubrosella*.

Ainsi, de même que l'insecte parfait semble relier deux légions différentes, les chenilles paraissent également former passage aux Stygia, aux Limacodes et même aux Zygæna; car au premier abord on prendrait la chenille de *Penella* pour celle d'une Zygénide [2].

Enfin, dans le genre Psychoides, que j'ai établi sur une seule espèce,

[1] Ceci est si vrai que la division établie sur la nervure interne a conduit M. Herrich-Schæffer à placer *Pulla*, parmi les Talæporia, contrairement au parti qu'avaient pris MM. Boisduval, Duponchel et Guénée.

[2] Il est à remarquer, du reste, que l'une des Psyche nouvelles que M. Lederer a reçue dernièrement de M. Kindermann, rappelle aussi par son *facies* les Stygia et les Zygénides : c'est celle que j'ai figurée sous le nom de *Stygiella*, et dont malheureusement les premiers états sont inconnus.

TINEA *Verhuella*, la femelle a des ailes, comme le mâle, et la chenille vit dans un fourreau fixe.

Cette dernière circonstance a fait penser à Heyden qu'elle devait appartenir au genre TINEA. Mais ce qui me guide principalement, c'est le *facies* à l'état parfait : or *Verhuella* a totalement le port des Bombyx. D'ailleurs, pour ceux qui mettent en première ligne l'état imparfait, on peut observer que si le fourreau de cette espèce est fixé comme chez quelques TINEA, en revanche il se rapproche bien plus par la forme de celui de *Triquetrella* que de tous ceux du genre TINEA.

La forme des fourreaux des Psychides varie considérablement. Les uns sont recouverts de pailles placées tantôt longitudinalement, tantôt transversalement, tantôt imbriquées les unes sur les autres, ou hérissées dans tous les sens. Ceux-ci sont revêtus de feuilles sèches, ceux-là de débris de tiges herbacées ou de fragments ligneux, quelques-uns de mousses ou de lichens. D'autres sont unis, ou bien à peine saupoudrés de poussière terreuse ou de graviers extrêmement fins, tantôt mous (comme chez *Nudella*), tantôt durs et solides (comme chez *Melanosella*); ils affectent la forme d'un cornet, d'un tube cylindrique, d'un cône recourbé, d'un grain de seigle allongé, d'une coquille d'Hélice, etc., etc.

Certaines Psychides paraissent dès le commencement du printemps, d'autres ne donnent qu'à la fin de l'été; mais chez toutes les espèces à fourreau (c'est-à-dire toute la tribu, hormis le genre HETEROGYNIS), les jeunes chenilles éclosent en été ou en automne, et hivernent cachées dans des trous, dans des fissures de rochers, sous les écorces, pour reparaître aux premiers beaux jours et se chrysalider.

Leur nourriture varie comme tout le reste; il en est qui vivent sur les arbres, d'autres sur les graminées, plusieurs mangent des lichens qui croissent sur les troncs d'arbres ou même sur les pierres [1].

On peut savoir à l'avance, en examinant une chrysalide, si l'on obtiendra un mâle ou une femelle dans tous les genres où celle-ci est aptère.

En effet la chrysalide du mâle ressemble à celle des autres Lépidoptères; au contraire celle de la femelle n'offre et ne peut offrir aucune trace des ailes (qui n'existent pas), elle est obtuse aux deux extrémités et ne pré-

[1] C'est ce qui a fait croire à quelques naturalistes qu'elles se nourrissaient de pierres même, opinion que Réaumur a réfutée dès longtemps avec le bon sens, le raisonnement si logique qui le caractérisent. (Ins. tom. III, pag. 179 et suiv.)

sente qu'une suite d'anneaux qui rappelle la forme des nymphes de quelques Diptères. La chrysalide de la femelle n'a pas de mouvement, celle du mâle en revanche s'agite avec une grande activité [1].

L'accouplement offre également des différences selon les groupes.

Ainsi, les femelles *vermiformes*, en cette circonstance, ne quittent pas l'intérieur de leur fourreau.

Après l'éclosion elles se retournent dans l'enveloppe de la chrysalide, et présentent leur partie inférieure à l'ouverture du fourreau [2]. Le coït ne dure que quelques secondes, après quoi la femelle se met à pondre ses œufs dans l'intérieur de la pellicule même de la chrysalide. Lorsque cette opération est terminée, il ne reste de la femelle qu'un petit paquet de peau ridée, et les écailles de la tête, le tout réduit presque au volume d'une grosse tête d'épingle.

Si l'accouplement n'a pas lieu, la femelle sort du fourreau au bout de quelques jours et se laisse tomber à terre pour mourir.

Les femelles aranéiformes sortent de leur fourreau aussitôt qu'elles sont écloses, et elles attendent l'accouplement cramponnées sur l'extrémité du fourreau même. Les femelles de ce groupe sont douées d'un oviscapte très-allongé et composé de trois pièces cylindriques, dont deux sont rétractiles. L'insecte s'en sert pour déposer ses œufs, jusqu'au fond du fourreau, en les allongeant ou en les faisant rentrer l'une dans l'autre, comme les tubes d'une lorgnette. Cet oviscapte, lorsqu'il est entièrement développé, a plus de longueur que le corps entier de la femelle [3].

Dans tous les genres où les femelles sont aptères, on comprend que dès qu'on rencontre une chenille à fourreau, on peut être à peu près certain qu'il en existe d'autres aux environs.

Cette particularité pourrait même faire conclure que les localités habitées par les Psychides doivent être fort restreintes, puisque la chenille marche lentement, et que la femelle, ne volant pas, ne peut guère s'éloigner de l'endroit où elle est née.

Mais la nature a pourvu à cela par un moyen bien simple. Lorsqu'une

[1] Lorsque la chenille est sur le point de se chrysalider, elle se retourne dans le fourreau, de manière que la tête soit placée du côté qui reste libre.

[2] Lorsque la femelle attend ainsi le mâle, si on la dérange par un bruit quelconque ou un léger attouchement du fourreau, elle rentre immédiatement dans sa coque pour un certain laps de temps.

[3] M. de Siebold, dans son Mémoire sur la reproduction des Psyche, a donné des détails anatomiques fort intéressants sur la structure intérieure de l'oviscapte et des parties de la génération.

chenille est en marche, si elle est dérangée brusquement, elle rentre dans son fourreau que souvent elle n'a pas le temps de fixer à un corps solide.

Dans ce cas, si un coup de vent survient, il peut entraîner le fourreau à une distance assez grande. J'ai vu ainsi des fourreaux de Psyche *Albida*, de *Salicolella*, etc., enlevés par un vent violent, au moment où j'allais les recueillir, et transportés quelquefois fort loin de moi, surtout lorsque je chassais parmi les cimes de nos rochers.

Plusieurs espèces vivent sur les graminées dans les prairies ou les prés secs et montagneux; si elles se chrysalidaient contre les tiges herbacées, elles seraient enlevées lors de la fauchaison, et l'espèce pourrait dès lors être anéantie et disparaître complètement. Mais la Providence a prévenu également ce danger. A l'époque de la transformation, la chenille va chercher un corps solide auquel elle fixe sa chrysalide, grosse pierre, arbre, rocher, etc.

D'après ce que nous avons dit de l'hivernation des Psychides, on voit que le moment le plus propice pour recueillir les chenilles, est le printemps; principalement le mois de mai.

En effet, il est plus aisé alors de les découvrir, et surtout de les élever. Si l'on en prend quelques-unes avant l'hiver, on doit, pendant toute la mauvaise saison, les laisser exposées à la température extérieure. Car la chaleur des appartements faisant disparaître l'engourdissement qu'occasionne le froid, il faudrait leur fournir de la nourriture, ce qui est assez incommode à cette époque, et très-difficile pour les espèces qui vivent de lichens ou du suc des mousses : car l'humidité qu'on doit entretenir dans ce cas, pour remplacer la rosée qui leur est nécessaire, amène presque toujours la moisissure, et par suite la mort de l'insecte.

Cette exposition au dehors me paraît encore très-utile pour l'état intermédiaire; car bien souvent, lorsqu'on élève en chambre, la chrysalide du mâle reste à moitié engagée hors du fourreau sans que l'insecte parfait puisse en sortir. Il meurt dans cette position, et si après quelques jours on ouvre la chrysalide, on peut voir que l'individu était très-bien formé, mais que l'éclosion a manqué par un motif que l'on ne peut pas préciser. Je pense cependant que c'est le manque de rosée : car, comme les Psychides éclosent généralement le matin, il est probable que, en plein air, la

rosée, humectant l'extrémité de l'enveloppe soyeuse qui retient la chrysalide, et la partie antérieure de la chrysalide elle-même, rend dès lors plus facile la sortie du mâle.

En 1842, j'avais recueilli quatorze chenilles de Psyche *Albida*. Je les amenai à bien jusqu'au moment de la transformation; et elles se chrysalidèrent toutes. Mais je n'obtins que deux femelles à l'état parfait; douze chrysalides de mâles périrent sans exception. Toutes séchèrent, après s'être avancées au dehors jusqu'au bas du protorax. J'essayai en vain, soit de les humecter au moyen d'une goutte d'eau que je déposai sur la portion dégagée de la chrysalide, soit de les exposer au soleil pendant quelque temps. Je n'obtins aucun résultat.

En 1847, j'eus occasion d'élever encore une dizaine de chenilles; mais je les plaçai au jardin, dans des vases recouverts de toiles métalliques. Tous les mâles se développèrent parfaitement. J'ai du reste observé sur beaucoup d'espèces que l'éducation en plein air était extrêmement avantageuse. Une chenille parvient ainsi à sa taille en 15 jours, tandis qu'il lui faut près d'un mois lorsqu'elle est renfermée.

Mais, lorsqu'il s'agit des Psyche, il faut avoir grand soin de visiter les vases tous les jours dans la matinée, et même plutôt deux fois qu'une, car les mâles volent presque immédiatement après l'éclosion, et avec une telle activité qu'ils sont, le plus souvent, entièrement abîmés au bout d'une heure.

Les mâles de Psychides sentent leurs femelles de très-loin et accourent vers elles avec beaucoup d'ardeur. Il est à remarquer que cette faculté de l'odorat semble être d'autant plus développée chez les Lépidoptères que leurs antennes sont plus fortement pectinées.

Chacun sait à quel degré remarquable elle existe chez les Bombyx *Quercûs*, *Carpini*, *Pyri*, etc., les Orgya *Antiqua*, Lyparis *Dispar*, etc.

Parmi les Phalénites, on peut citer Himera *Pennaria*, Hibernia *Defoliaria*. J'ai eu occasion de vérifier ce fait sur *Pennaria*, dont j'ai pris, avec une femelle, une douzaine de mâles en une demi-heure, un soir du mois d'octobre.

M. Robineau Desvoidy a démontré que les antennes étaient chez les crustacés des organes olfactifs. Les faits que je viens de citer viennent confirmer l'opinion à laquelle ce naturaliste est arrivé par l'anatomie.

De nouvelles observations dirigées en ce sens, et tendant à s'assurer si cette règle est générale, offriraient beaucoup d'intérêt.

Chaque fait isolé viendrait se grouper en faisceau pour corroborer les preuves déjà acquises, et dissiper ultérieurement toute incertitude.

Je ne puis donc trop engager tous les Lépidoptérophiles à recueillir le moindre renseignement à cet égard, et à en assurer la publication; tous les matériaux, même les moins importants, devenant précieux quand il s'agit d'un ordre d'insectes dont les mœurs échappent si facilement aux investigations, et où, le plus souvent, une découverte est due encore plus à un hasard heureux qu'aux recherches actives des naturalistes.

J'ai figuré dans la planche qui contient les nervures des Psychides, le système nervulaire de plusieurs Tinéides, ainsi que celui des ORGYA, des COSSUS et des LIMACODES. On pourra se convaincre par l'examen de ces figures que si *Testudo* a une grande analogie de nervures avec quelques Psychides, d'autres, en revanche, et c'est le plus grand nombre, diffèrent davantage de *Testudo* que cette dernière ne diffère des COSSUS, des ORGYA, etc. Dès lors je crois qu'il est plus rationnel de ranger toutes les Psychides parmi les Tinéides, puisque je ne vois contre ce parti aucune raison vraiment concluante.

NOTA. Quoique j'aie réuni toutes les Psychides en une seule tribu, pour les placer parmi les Tinéides; comme elles seront divisées en plusieurs groupes, cela n'empêchera pas les Entomologistes qui ne partageront pas mon opinion, de les scinder, pour en placer une partie près des Bombycites. L'essentiel était de bien constater l'identité des espèces, et nous croyons être à peu près arrivé à ce but pour plus de 60 espèces, parmi les 65 dont se compose, selon moi, la tribu.

MONOGRAPHIE

DES PSYCHIDES.

TRIBU DES PSYCHIDES.

(Sixième des Tinéïdes).

Port des Bombycites : ailes plus ou moins arrondies au sommet. — Femelles aptères, excepté dans un seul genre, qui forme passage. — Antennes pectinées ou ciliées dans les mâles : très-peu développées chez les femelles aranéiformes et sémi-vermiformes; nulles chez les vermiformes. —Trompe nulle, — palpes velus, souvent rudimentaires et cachés par des poils plus ou moins longs et nombreux, — tête généralement velue, au moins chez les mâles.

Chenilles vivant dans des fourreaux mobiles, de formes très-variées, à l'exception d'un seul genre (Heterogynis), où elles ressemblent à celles des Zygénides, et vivent à découvert.

TRIBUS PSYCHIDÆ.

Habitus Bombycidum : alæ ad apicem plus minusve rotundatæ. — Feminæ apteræ, nisi apud unum genus transitorium. — Antennæ pectinatæ vel ciliatæ apud mares : minimæ apud feminas araneiformes vel semi-vermiformes; nullæ apud vermiformes. —Lingua nulla, — palpi hirsuti, sæpe breviores aut vix ulli, pilisque numerosis absconditi, — caput villosulum, nisi apud feminas vermiformes.

Larvæ involucris vitam degentes, nisi apud unum genus (Heterogynem), transitorium.

DIVISION I.

Femelles ailées.

—

Genre Typhonia (suiv. moi).
(G. Typhonia et Melasina, Boisd.).

Ailes allongées, — antennes pectinées chez les mâles, — corps assez

DIVISIO I.

Feminæ alatæ.

—

Genus Typhonia (mihi).
(G. Typhonia et Melasina, Boisd.).

Alæ elongatæ, — antennæ apud mares pectinatæ, — corpus sat robus

robuste; abdomen dépassant les ailes inférieures, tête petite, palpes hérissés de poils peu longs.

Chenilles à fourreaux[1].

A. (Genre Melasina, Boisd.).

Antennes de la femelle à peine épaissies à la base, subdentelées légèrement. — L'abdomen du mâle terminé carrément: celui de la femelle terminé en pointe avec l'oviducte visible.

tum, vix villosulum; abdomen alis inferioribus longius, — caput parvum, palpi hirsuti, breves.

Larvæ involucro vitam degentes.

A. (Genus Melasina, Boisd.).

Antennæ apud feminam leviter ad basin incrassatæ; subciliatæ : abdomen autem acutum, oviducto exserto.

A. La cellule des ailes supérieures est traversée longitudinalement, dans sa portion inférieure, par une nervule bifurquée; de plus, elle comporte, à sa partie supérieure, une petite aréole, comme dans le genre *Euplocamus*, et comme aussi chez *Pseudobombycella*, *Inconspicuella*, etc. L'interne est double; mais le rameau supérieur ne se prolonge pas jusqu'au bord inférieur. Le second rameau est bouclé à la base[2].

N° 1. CILIARELLA, Ochs. (*Ciliaris.*) Tr.

Ciliaris (mas et femina). Her.-Sch. Bomb. tab. 20, fig. 112-113.
Lugubris, Hubn. 216, (mas et femina). — femina? *Melas.* Dup. Sup. pl. lvi, fig. 12.

Envergure du mâle, 26 *millim., de la femelle,* 30-31.

Ciliarella, mas : alæ nigro-brunneæ, unitæ; fimbria alba. Corpus nigro-brunneum. Antennarum plumulæ nigricantes, truncus autem albicans.

Femina : minus obscura : alæ magis elongatæ; inferiores ad apicem angustiores. Antennæ ferè simplices, leviter subciliatæ, ad basin paululùm incrassatæ.

Involucrum : tubuliforme, solidum, sabuli vel tenuissimis saxorum granis conspersum.

Larva *Graminellæ* vicina, sed capite solùm bimaculata.

Il n'est pas d'espèce, je crois, dont l'individualité et l'identité soient aussi peu claires que celles de *Lugubris*, d'Hubn., confondue d'abord avec *Ciliarella*, puis avec une ou deux autres espèces.

Hubner a figuré sous le n° 217, et sous le même nom de *Lugubris*, une femelle qu'il a attribuée au mâle n° 216 et qui est la femelle d'une autre espèce.

[1] La chenille de *Stygiella* ne m'est pas connue. Si elle n'avait point de fourreau, on n'aurait que ce faible changement à faire : † Chenilles à fourreaux, (genre Melasina et Typhonia, Boisd. — †† Chenille sans fourreaux (G. Stygioides, Bruand.)

[2] Quoique je regarde comme très-imparfaite la classification basée sur l'interne ou les autres nervures, j'ai indiqué les diverses divisions que l'on peut établir d'après ce caractère. Du reste, en consultant la planche III, où j'en ai figuré un très-grand nombre, chacun pourra reformer les groupes d'après ce système, comme il l'entendra.

Ochsenheimer a distingué et séparé les deux espèces : il a désigné la première sous le nom de *Ciliaris* et laissé à la seconde le nom de *Lugubris*. Malheureusement il a pris cette dernière pour un mâle ; et M. Boisduval a fait la même erreur[1].

Le mâle de *Ciliarella* (et c'est ce qui a contribué à propager l'erreur) diffère très-peu de celui de *Lugubris*, H., *Lugubrosella*, mihi.

Ciliarella mâle a le fond des ailes d'un noir-brun plus intense et plus uni ; la frange est d'un blanc un peu jaunâtre ; le bord de la côte des supérieures est blanc également et la tige des antennes blanchâtre. On ne voit sur les premières ailes aucune trace des atomes blancs plus ou moins nombreux qui existent toujours chez *Lugubrosella*. — Le corps, qui est brun-noir, comme les ailes, se termine presque carrément. La tête est petite et velue : les palpes ne consistent que dans deux touffes de poils courts ; les pattes et l'extrémité de l'abdomen en dessous sont blanchâtres. Le dessous des quatre ailes est d'un brun uni et luisant, avec le bord de la côte blanc, la frange blanche et précédée d'un filet noirâtre.

La femelle de *Ciliarella* est au contraire moins foncée que celle de *Lugubrosella* : elle est entièrement d'un brun-noirâtre (tandis que la dernière est d'un noir intense), avec la frange blanchâtre et tirant un peu sur le brun vers l'angle anal des ailes postérieures : celles-ci ont l'extrémité bien plus pointue que celles de *Lugubrosella* femelle. Les antennes sont longues et paraissent simples à l'œil nu ; mais elles sont réellement un peu épaissies à la base, et légèrement hérissées de poils gros et courts, en dessous. L'abdomen se termine en pointe, et l'oviducte est visible. Le dessous des quatre ailes est d'un brun pâle, luisant, avec la frange grisâtre et précédée d'un liseré foncé.

Le 12 juin 1852 j'étais à Jougne (hautes montagnes du Doubs), occupé à chercher des fourreaux de *Pseudobombycella*, sur une côte escarpée, rocheuse, à l'exposition du midi, lorsque je recueillis un fourreau presque semblable à celui que M. Boyer de Fonscolombe m'avait envoyé comme appartenant à une Psychide qu'il nommait *Melas*, mais qui se rapproche beaucoup plus de *Lugubrosella* femelle que de la *Melas* de M. Boisduval.

Le premier fourreau que je trouvai était seulement de plus forte taille, et revêtu de parcelles rocheuses plus grosses que les grains de sable et les très-petits graviers qui recouvrent les fourreaux provenant d'Aix-en-Provence.

J'explorai dès lors la localité avec beaucoup de soin et je trouvai successivement quatre fourreaux semblables, dont deux à la même grosseur que le premier, et deux autres bien plus petits. L'un des grands était fixé déjà au rocher ; un second renfermait une chenille qui était occupée à manger les feuilles de l'*Hippocrepis comosa*, fort abondant en cet endroit. Enfin tout à coup j'aperçus, perchée au sommet d'un brin d'herbe, une Psychide qui

[1] Remarquons que pour suivre rigoureusement le droit d'ancienneté, on devrait donner le nom de *Lugubris* à *Ciliaris*, et réciproquement, puisque c'est le mâle qui a été décrit le premier, dans Hubner, sous le n° 216 et sous le nom de *Lugubris*. Mais l'affaire est déjà bien assez embrouillée sans cette nouvelle complication. Nous adopterons donc le parti suivi généralement, et puisque le n° 217 est connu en Allemagne sous le nom de *Lugubris*, c'est le cas d'accepter le fait comme chose jugée, afin d'éviter une plus grande confusion.

venait d'éclore et dont les ailes étaient encore molles : j'attendis quelques minutes, et je pus alors piquer un superbe mâle de *Ciliarella :* il était posé sur une touffe d'*Hippocrepis comosa;* en la visitant je trouvai sur le rocher, près des racines, un fourreau vide, que, selon toutes probabilités, la *Ciliarella* venait de quitter.

Aujourd'hui, 20 août, trois grands fourreaux sont fixés, ainsi que l'un des petits (4 fois moins long et moins gros que les autres) : la chenille de l'autre a péri; mais aucun papillon n'est éclos. Ont-ils été retardés par le changement de vie? ont-ils succombé par manque du grand air, ou faute de quelques conditions atmosphériques nécessaires à leur existence? c'est ce que je ne puis décider. Mais il est vrai que pendant le dernier mois l'*Hippocrepis comosa* m'a manqué; j'ai essayé de le remplacer par du *Lotus;* mais les deux chenilles qui restaient en vie n'en ont mangé que très-peu et avec dégoût.

Cette chenille est également fort voisine de celle que contenait l'un des fourreaux communiqués par M. Boyer de Fonscolombe. Le fond de sa couleur est un gris-vineux : la tête et les mandibules sont d'un noir luisant, avec une petite raie jaunâtre au dessus de la bouche, et deux très-petites taches de même couleur sur le milieu de chacune des écailles de la tête. L'écusson corné du premier anneau est brun foncé; celui du deuxième anneau est moins intense; celui du troisième plus clair encore. Ces écussons portent plusieurs taches d'un blanc sale ochreux, disposées ainsi que je l'ai indiqué dans la figure 1. d. — Les pattes sont noires, annelées de rougeâtre. Les poils parsemés sur la tête et les premiers anneaux sont d'un gris blanchâtre.

L'une des chenilles recueillies par moi avait la tête entièrement noire, à l'exception de la partie qui joint le premier anneau, où l'on remarquait un disque d'un gris vineux. Les pattes étaient brunes. Le fourreau de cette chenille était plus élargi que les autres, à la partie antérieure, et affectait ainsi la forme d'un cornet très-allongé.

Notre collègue, M. Guillemot a recueilli la *Ciliarella* dans les environs de Thiers (Puy-de-Dôme) en 1850.

J'ai figuré : sous le n° 1. a. Ciliarella mâle.
1. b. Ciliarella femelle.
1. c. le fourreau.
1. d. la tête et les premiers anneaux de la chenille.
1. d'. tête et premiers anneaux, grossis.

Nota. — Je pense que la *Melas* de Duponchel (Sup.) n'est autre chose qu'une femelle de *Lugubris,* figurée aussi peu exactement que quelques autres (*Pullella, Febrettella, Plumistrella, etc*).

No 2. T. CILIARIVICINELLA, Bruand.
Lugubris femina, in musco D. Boisduval.

Envergure de la femelle, 29 *millim.* (*mâle inconnu*).

Habitus necnon magnitudo maris *Ciliarellæ :* alæ brunneo nigricantes, concolores, margine obscuriori; fimbria anterioribus albicans, posticis rufo-grisescens. — Abdomen brevius quam apud *Ciliarellæ* feminam. — Antennæ ferè filiformes, vix ad basin incrassatæ.

La femelle (*unique*) de cette espèce figure dans la collection de M. Boisduval sous le nom de *Lugubris* femelle, *Lugubrosella,* mihi. Mais cette dernière a les ailes bien plus allongées; puis les antennes, qui sont presque simples chez l'exemplaire de M. Boisduval, ne permettent pas de la confondre avec *Lugubrosella* femelle. Ce caractère la rapprocherait au contraire de *Ciliarella* femelle, si les ailes inférieures, qui sont totalement arrondies à l'extrémité, (comme chez *Lugubrosella*), ne la distinguaient pas complètement de cette espèce.

Monsieur Herrich-Schæffer a cru voir dans cette prétendue *Lugubris* une femelle de *Ciliarella :* l'abdomen est bien plus court dans l'individu que possède M. Boisduval que chez *Ciliarella* femelle. Ce caractère, du reste, est peu significatif, car souvent l'abdomen se contracte et se retire; mais, je le répète, la forme des secondes ailes sépare autant cette espèce de *Ciliarella,* que ses antennes la séparent de *Lugubrosella.*

Je l'ai désignée sous le nom de *Ciliarivicinella.* Cette Psychide est à peu près de la taille de *Ciliarella* mâle, dont elle a aussi la forme d'ailes; les siennes sont un peu moins allongées que *Ciliarella* femelle, beaucoup moins que *Lugubrosella* femelle; elles sont d'un brun foncé uniforme, avec la frange blanchâtre aux supérieures, d'un gris-brun aux inférieures. Le corps est au moins aussi robuste que celui de *Ciliarella* mâle; l'abdomen est un peu moins long que chez la femelle de *Ciliarella,* et l'oviducte un peu moins saillant. Les antennes presque filiformes, à peine épaissies à la base.

Je ne connais ni le mâle, ni la chenille. Il est plus que probable que celle-ci habite un fourreau analogue à celui de *Ciliarella* et *Phryganilugubrella.*

L'exemplaire de la collection Boisduval a été recueilli au bois de Boulogne, par M. Feisthamel.

J'ai figuré, sous le n 2, T. *Ciliarivicinella* femelle.

B. Antennæ apud feminam ad basin valdè incrassatæ; articulis singulis, pilis squamosis instructæ : abdomen parte anali pilis numerosis obtectum.

No 3. — T. SEMILUGUBRELLA. Bruand.
Lugubris, mâle. Collection Boisd.

Envergure de la femelle, 26 *millim.* (*mâle inconnu*).

Habitus fere *Lugubrosellæ* femelle, sed eà minor; corpus gracilius; alæ angustiores, minus obscuræ, fimbriâ albâ; inferiores ad apicem parùm acutæ.

Cette Psychide est sans nul doute la plus controversée du groupe.

En effet, M. Boisduval la regarde comme le mâle du numéro précédent (*Ciliarivicinella*); et il m'a écrit que M. Feisthamel l'avait assuré qu'il avait pris *in copulâ* deux individus semblables au *Mont-Rose*.

M. Boisduval ayant poussé la complaisance jusqu'à m'envoyer deux fois ses Typhonia en communication, j'en ai profité pour les faire examiner par MM. Lederer, Herrich-Schæffer et Stentz : tous trois ont été d'avis que ce prétendu mâle était une femelle. M. Herrich-Schæffer a cru que cette femelle se rapportait à *Lugubrosella*; M. Lederer pense que c'est plutôt une *Ciliarella*. — J'avoue que je ne partage ni l'une ni l'autre manière de voir.

Cette espèce a tant d'analogie avec *Lugubrosella* femelle que je crois absolument impossible que ce soit un mâle. Mais ses ailes inférieures sont moins arrondies que chez *Lugubrosella*, ce qui ne permet pas de la confondre avec celle-ci : puis les ailes supérieures sont un peu plus étroites. En outre, la frange est blanchâtre; il est vrai que ce dernier caractère a peu d'importance, si M. Stentz a pris, ainsi qu'il l'affirme, des femelles de *Lugubrosella* à frange blanche, et d'autres à frange noire.

D'un autre côté, les antennes, plus épaissies à la base que chez *Ciliarella*, le corps plus grêle, la partie anale recouverte d'une forte touffe de poils, la séparent complètement de cette dernière.

Je la regarderai donc comme une espèce distincte, et jusqu'à ce que la découverte de quelques autres exemplaires, ou de la chenille, vienne fixer toute incertitude, je la désignerai sous le nom de *Semilugubrella*.

Voici sa description :

Taille de *Ciliarella* mâle; mais les ailes plus étroites, les inférieures un peu aiguës à l'extrémité; frange d'un blanc-grisâtre aux premières ailes, d'un gris-brun aux secondes :

Les nervules des supérieures plus marquées que celles de *Lugubrosella*.

Antennes assez fortement épaissies à la base (à peu près comme chez *Lugubrosella* femelle). Corps un peu grêle; abdomen peu allongé, dépassant très-peu les ailes inférieures, et terminé par un bouquet arrondi de poils blonds qui entourent la partie anale.

Le dessous comme chez *Ciliarivicinella*.

Comme pour l'espèce précédente, M. Boisduval ne possède qu'un seul exemplaire femelle, encore n'est-il pas très-frais.

J'ai figuré, sous le n° 3, T. *Semilugubrella* femelle.

N° 4. — T. MELANOSELLA.

T. MELAS. Boisd. (et ex ejus museo.).

an LUGUBRIVICINELLA, Var.?

Envergure de la femelle, 24 millim. (mâle inconnu).

Habitus, necnon magnitudo colorque *Lugubrivicinellæ :* alæ inferiores ad apicem paululò acutiores : fimbria fusca.

L'individu que M. Boisduval a désigné sous le nom de *Melas* diffère très-peu de l'espèce précédente. La taille est à peu près la même, ainsi que la coupe des ailes supérieures, et la couleur; le corps dépasse à peine les ailes inférieures. Seulement celles-ci sont un peu plus aiguës à l'extrémité; puis les antennes paraissent un peu plus épaissies à la base, et l'extrémité de l'abdomen moins garnie de poils, enfin la frange est brune aux quatre ailes.

Mais l'abdomen a pu être dénudé par le frottement : c'est d'autant plus probable que l'exemplaire est fatigué, et qu'il reste encore autour de la partie anale quelques poils divergents et de couleur blonde : enfin si l'on admet l'assertion de M. Stentz relativement à la variation de la frange, il ne restera plus qu'un seul caractère qui distingue *Melanosella* de *Lugubrivicinella;* la coupe des ailes inférieures.

Mais il est à remarquer que *Lugubrivicinella* elle-même a les secondes ailes légèrement aiguës, et non arrondies comme *Ciliarella, Lugubrosella* et *Ciliarivicinella : Melanosella* a seulement ce caractère un peu plus prononcé.

D'après cela est-ce bien une espèce distincte? n'est-ce pas plutôt une simple variété de *Lugubrivicinella?*

C'est une question qui ne peut être tranchée que lorsqu'on aura pu recueillir quelques autres exemplaires et étudier le système nervulaire sur les ailes dénudées.

L'individu unique que possède M. Boisduval a été pris dans les Pyrénées.

Je ne sais rien de la chenille, ni de la chrysalide.

J'ai figuré, sous le n° 4, T. *Melanosella* femelle.

N° 5. — T. PUNCTATELLA.

PUNCTATA. Her.-Sch., Bomb. tab. 15. fig. 80 (mâle).

an *Semilugubrella* mas?

Envergure du mâle, 23 *millim.* (*femelle inconnue*).

Quatuor alæ ad apicem rotundatæ; anticæ nigræ, fimbriâ punctisque numerosis albis; posticæ autem brunneæ, fimbriâ fuscâ gaudentes. — Corpus breve, brunneum (noctuælides revocans.) — Antennæ breves, sat pectinatæ.

Je n'ai pas vu cette Psychide en nature : et la figure que j'en donne est une copie aussi exacte que possible de celle de M. Herrich-Schæffer.

Les ailes supérieures sont noires, avec la frange blanche et une assez grande quantité de petits points de la même couleur, formant deux bandes transversales, l'une vers le milieu de l'aile, l'autre aux trois quarts. Les inférieures sont brunes, avec une éclaircie à la base, et la frange roussâtre. Les antennes sont courtes, noirâtres, assez fortement pectinées. Le corps est court, d'un brun noirâtre à sa partie inférieure, plus clair à celle antérieure : il est peu velu et rappelle la forme de ceux de quelques noctuélites.

Je crois que ce pourrait être là le mâle de *Semilugubrella;* la taille peu considérable de cette dernière et son corps un peu grêle, la rapprocheraient beaucoup de l'espèce figurée par Herrich-Schæffer.

M. Lederer pense que *Punctatella*, H.-Sch. n'est qu'une var. mâle de *Lugubrosella :* mais il faudrait alors que la figure de cet auteur fût inexacte ; car les antennes sont très-différentes (elles sont bien plus courtes et ont les barbules plus longues dans l'espèce qu'il nomme *Punctatella*).

La chenille est inconnue.

J'ai copié, sous le n° 5, T. Punctatella (*Punctata*, H.-Sch.).

No 6. MELANATELLA.

Melana. Friw., Her.-Sch. Bomb. tab. 15. fig. 79. (mâle).

an *Lugubrosellæ* mas, var. major?

Envergure du mâle, 30 *millim.* (*femelle inconnue*).

Alæ rotundatæ, nigræ, fimbriâ albâ ; anticæ punctis necnon maculis albis ornatæ. Antennæ longiores, breviùs pectinatæ. Corpus crassum, elongatum.

De même que pour la précédente, j'ai copié dans l'ouvrage de M. Herrich-Schæffer la figure de cette Psychide que je n'ai pas vue en nature.

Les quatre ailes sont noires, avec la frange blanche : on remarque sur les supérieures deux rangs de points blanchâtres parallèles au bord terminal, quatre taches blanches au milieu de l'aile, dont la supérieure est bien plus grosse que les autres, et enfin cinq points, de même couleur, placés à la côte précisément au-dessus des taches. Les antennes sont longues, brièvement pectinées. Le corps est robuste et dépasse les ailes inférieures.

M. Herrich-Schæffer pense que cette Psychide pourrait bien être une grande variété mâle de *Lugubrosella.*

Mais la différence de taille me paraît bien forte ; puis les antennes paraissent un peu plus longuement pectinées chez *Lugubrosella.* Le corps est aussi bien plus robuste chez *Melanatella ;* ce dernier caractère me ferait même croire que l'exemplaire figuré par M. Herrich-Schæffer est plutôt une femelle qu'un mâle.

Ne serait-il pas possible que cette *Melanatella* fût la femelle de *Punctatella?* Je ne hasarde cette supposition qu'avec toutes réserves. Mais dans un groupe aussi peu clair que le genre *Typhonia*, les opinions les plus hasardées sont permises, quand il s'agit d'une espèce qui repose sur un individu unique [1]. Espérons que la découverte des fourreaux de *Ciliarella* et de *Phryganilugubrella* mettra sur la voie, en fera trouver d'autres, et conduira à la vérité.

Sous le n° 6, j'ai donné une copie de T. Melanosella (*Melana* H.-Sch.).

[1] Il ne serait pas plus extraordinaire de rencontrer parmi les Psychides une femelle à antennes brièvement ciliées, qu'il ne l'est d'en trouver à antennes fortement épaissies à la base et hérissées de poils à chaque articulation. L'abdomen, du reste, se rapproche beaucoup de celui de *Lugubrosella ;* mais il n'a pas à son extrémité une touffe de poils formant un fort bourrelet.

N°s 7, 8. T. LUGUBROSELLA [1].

Lugubris, apud Germanos.

Lugubris (femina). Hubner, fig. 217. Ochs. tom. II, p. 7. Herrich-Schæffer, Bomb. tab. 20. fig. 114.

Envergure du mâle, 25 *millim.; de la femelle,* 32 *millim.*

Alæ in utroque sexu ad apicem rotundatæ.

Mas : alæ brunneo-nigræ, fimbriâ albâ : anticæ punctis parvulis albicantibus in summo reticulatæ, duabus fasciis obscuris ad marginem tesselatæ. Antennæ sat elongatæ, pectinatæ, nigræ. Corpus brunneo-nigrum.

Femina : alæ elongatæ, nigræ; fimbria concolor, necnon corpus. Antennæ ad basin multùm incrassatæ, hirtæ. Abdomen valdè elongatum, parte anali pilis obtectum.

En décrivant *Ciliarella*, j'ai indiqué les quelques différences qui la séparent du mâle de *Lugubrosella*.

Celui-ci a les quatre ailes d'un brun noirâtre, avec la frange blanche, mais entrecoupée d'un peu de gris-brun à l'extrémité des nervures (du moins sur les deux exemplaires que j'ai vus). Les premières sont plus ou moins réticulées de points blancs dans leur partie supérieure, contre la côte : on remarque en outre près de leur bord terminal, deux raies plus noires que le fond, et parallèles à la frange; plus une tache noirâtre sur la cellule *Discoïdale*. Les antennes sont pectinées, assez longues et entièrement noirâtres : le corps de la même couleur que les ailes, si ce n'est à la partie antérieure du corselet où les poils dont il est couvert tournent au grisâtre.

La femelle est bien plus grande : les ailes qui sont beaucoup plus allongées, sont entièrement noires, avec la frange de la même couleur, ainsi que le corps, qui est robuste, et les antennes : celles-ci sont fortement épaissies à leur base, longues et fines à l'extrémité. L'abdomen dépasse de beaucoup les ailes inférieures, et la partie anale est recouverte d'un bourrelet de poils à travers lesquels on aperçoit l'oviducte. Ce dernier caractère n'est pas indiqué dans la figure de M. Herrich-Schæffer. Le dessous des ailes, dans les deux sexes, est d'une couleur brune et luisante; uniforme chez la femelle; avec quelques traces des taches et nervures chez le mâle, qui a la frange blanchâtre, comme en dessus. Ce dernier a le dessous du corps brun à la partie antérieure et grisâtre à la partie abdominale. La femelle l'a brun dans toute sa longueur; mais la touffe anale est jaunâtre, et recouverte seulement de quelques poils noirs.

Voilà la vraie *Lugubris* d'Hubner suivant les entomologistes allemands. Au reste il ne peut guère y avoir de doute quant à la femelle, qui est bien la figure 217 de l'ouvrage d'Hubner. Mais Ochsenheimer en décrivant cette espèce a

[1] J'ai désigné cette Psychide sous ce nom, pour éviter les erreurs; car une autre Tinéide porte le nom de *Lugubrella*.

pris cette figure pour celle d'un mâle, et notre savant collègue, M. Boisduval, a adopté son opinion.

M. Stentz a pris plusieurs couples de *Lugubrosella* in copulâ : en chassant près de Ullreichsdorf en Styrie, il y a une dizaine d'années, il recueillit une centaine d'exemplaires de cette rare Pscychide, dans une forêt récemment coupée, où se trouvaient beaucoup de troncs pourris de sapins. Les mâles voltigeaient en grand nombre autour des femelles. Plusieurs de celles-ci étaient posées sur des troncs pourris où M. Stentz trouva des chrysalides semblables à celles des Sesia, et engagées dans le vieux bois. Il en conclut que ces chrysalides étaient celles de *Lugubrosella* et que la chenille vivait à la manière de celles des Sesia.

Ce serait possible à la rigueur : mais je ne le crois point. L'existence désormais démontrée d'un fourreau pour une espèce tout-à-fait voisine, me fait penser que la chenille de *Lugubrosella* habite également un fourreau, et que les chrysalides découvertes par M. Stentz appartenaient réellement à des Sesia écloses déjà depuis quelque temps.

Je puis avoir tort; mais jusqu'à ce qu'un entomologiste ait élevé, ou vu éclore des *Lugubrosella*, je persisterai dans ma croyance.

L'espèce suivante fournira des raisons solides à l'appui de cette opinion.

J'ai figuré, sous le n° 7, T. *Lugubrosella* mâle.
n° 8, T. *Lugubrosella* femelle.

N° 9. T. PHRYGANILUGUBRELLA, Bruand.

an Lugubrosella, mas, var. minor?

Envergure de la femelle, 26 millim.

Habitus necnon color feminæ Lugubrosellæ; sed multò minor. Antennæ crassiores.

Larva involucro tubuliformi vitam degens.

L'exemplaire que j'ai figuré et qui m'a été communiqué par M. Millière de Lyon (sous le nom de *Melas*) a été rapporté par Messieurs Lederer et Herrich-Schæffer à *Lugubrosella* femelle ; et il faut convenir que si ce n'est pas cette espèce, elle en est extraordinairement voisine. Même forme, même couleur, frange noire, abdomen terminé par un bourrelet de poils. Je ne vois qu'une seule différence, les antennes manifestement plus épaisses; quoique la taille soit de beaucoup moindre. Est-ce seulement une variété méridionale? M. Millière a reçu de Montpellier cet individu obtenu d'éclosion, et provenant d'un fourreau tubuliforme, semblable à ceux de quelques Phryganes. M. Boyer de Fonscolombe m'a envoyé également deux fourreaux identiques, comme étant ceux de *Melas*, (car ainsi que M. Millière il avait fait erreur relativement à cette espèce).

Il est possible que ce ne soit là qu'une variété bien plus petite, et à antennes plus grosses au contraire. Mais alors si on reconnaît ici une *Lugubrosella* femelle [1], on doit, comme je l'ai dit à l'article précédent, rejeter l'opinion de

[1] Je sais qu'en donnant un nom particulier à un individu qui pourra être reconnu ultérieurement pour une simple variété de *Lugubrosella*, j'augmente le bagage synonymique;

M. Stentz relativement aux chrysalides engagées dans le bois pourri ; et je pense que l'on sera alors dans le vrai.

L'un des fourreaux que j'ai reçu contenait une chenille morte depuis peu, et que j'ai pu encore dessiner. On verra qu'elle diffère bien peu de celle de *Ciliarella*.

J'ai figuré, sous le n° 9, *a*. T. *Phryganilugubrella* femelle.

n° 9, *b*. Le fourreau avec la partie antérieure de la chenille.

C. Ailes allongées ; les inférieures courtes : côte des premières légèrement concave. Corps du mâle robuste, un peu plus velu que dans le genre précédent. Antennes brièvement pectinées, tête un peu forte, palpes passablement longs.

C. Alæ elongatæ ; posticæ breviores ; anticarum costa haud arcuata, sed potius leviter sinuata. Corpus maris robustum, pilosum. Antennæ brevius pectinatæ, caput majus quam apud Typhonias, palpi longiores.

B. La cellule discoïdale des premières ailes est à peu près comme celle d'*Albivitrella*, mais la nervule transversale qui la divise est en partie oblitérée. — L'Interne est double et les deux rameaux atteignent le bord inférieur, mais le second est bien plus court que le supérieur ; il est bouclé à la base.

N° 10. T. STYGIELLA, Bruand.

Stygia *Colchica*. Her.-Sch.

Envergure, 20 *millim*.

Mas. : alæ vitreæ, nitidæ ; superiores ad summum et costam, posticæ autem ad basin oramque inferiorem brunneo-fuliginosæ.

Corpus antice grisescens, posticè nigricans, parte anali fasciculo piloso, flavescente insuprà gaudens.

Feminam non vidi.

Larva ignota.

Messieurs Lederer et Herrich-Schæffer regardent l'espèce dont il est ici question comme une Stygia : mais les raisons qui les ont guidés étant les mêmes qui ont fait repousser les Typhonia et les Heterogynis du groupe des Psychides ; ces raisons ne me paraissent pas concluantes, et je crois devoir ranger *Stygiella* parmi ces dernières. Il suffira de comparer la figure que j'en donne avec celle d'*Atribombicella* (*Atra*, H.-Sch.), puis le système nervulaire avec celui de plusieurs Psychides (*Atribombycella*, *Paradoxella*, *Albivitrella*, etc.) pour comprendre le parti que j'ai pris.

Les ailes ont à peu près la forme de celles d'*Apiformella*, mais les inférieures sont proportionnellement un peu plus courtes. Elles sont vitrées et luisantes, comme chez *Albivitrella*, avec la côte et l'angle apical des premières, la base

mais je crois que ce parti tend à empêcher les erreurs, bien loin d'y contribuer ; puisqu'on évite ainsi de confondre désormais une variété avec une espèce voisine : et je suis du nombre de ceux qui pensent qu'il vaut mieux désigner une variété remarquable par un nom spécial que par des lettres ou des chiffres, qui n'ont aucun rapport avec les individus auxquels ils s'appliquent, et ne peuvent dès lors aider à les distinguer.

et le bord inférieur des secondes, légèrement teintes de brun : la côte des supérieures offre un mouvement très-légèrement concave. La frange est brune, et passablement longue. Les antennes sont un peu plus brièvement pectinées que celles d'*Apiformella;* leur base est blanchâtre, le reste de couleur brune; les barbules principales sont nombreuses et serrées. Le corps est robuste et velu; sa partie antérieure est grisâtre, la partie postérieure, au contraire, est couverte de poils noirâtres, avec une touffe d'un jaune sale ou blanchâtre en dessus de l'extrémité anale, comme chez certaines Sesia. Les palpes sont velus en dessous, passablement longs et prolongés en avant horizontalement : ils sont gris-brun. Le dessous du corps est entièrement noirâtre : les pattes sont jaunâtres.

Ainsi que je l'ai indiqué tout à l'heure, les nervures, chez cette Psychide, sont intermédiaires des trois espèces que j'ai citées plus haut. L'interne des supérieures se compose de deux nervures unies à la base de l'aile, comme chez *Ciliarella*, mais descendant toutes deux au bord inférieur, (comme dans le genre suivant). La cellule *discoïdale* ressemble au contraire à celle d'*Albivitrella;* c'est-à-dire qu'elle est traversée longitudinalement par une seule nervure; mais chez *Stygiella* elle s'oblitère en venant du côté de la base. Les nervures qui ferment la cellule discoïdale forment un < nettement accentué.

Cette Psychide a été recueillie récemment en Turquie par M. Kindermann. L'exemplaire que j'ai figuré m'a été communiqué par M. Lederer et fait partie de sa collection.

Je ne connais pas la femelle, qui est ailée et diffère peu du mâle, à ce que m'a écrit M. Lederer. M. Kindermann n'en a pris qu'un seul exemplaire qui figure dans la collection de M. Gruner de Leipsich.

J'ai figuré, sous le n° 10 St. *Stygiella* mâle[1].

IIe DIVISION.

Femelles aptères.

—

GENRE HETEROGINIS. Ramb.

Femelles différant à peine des chenilles.

Ailes du mâle allongées; supérieures très-arrondies à l'extrémité apicale. Corps grêle, antennes longues, finement pectinées par des barbules assez espacées, palpes indiqués seulement par deux touffes de poils.

DIVISIO II.

Feminæ apteræ.

—

GENUS HETEROGINIS. Ramb.

Feminæ vix à larvis discrepantes.

Alæ apud mares elongatæ; anticæ ad apicem valdè rotundatæ. Corpus gracile, antennæ longiores, barbulis haud spissis tenue pectinatæ, palpi pilis celati.

[1] M. Lederer m'a fait observer avec raison que le nom de *Colchica* imposé à cette espèce par M. Herrich-Schæffer était mal appliqué, parce que la localité où elle a été recueillie ne fait point partie de l'ancienne Colchide. La dénomination de *Stygiella* rappellera l'observation de cet auteur, ainsi que son opinion et celle de M. Lederer.

L'accouplement a lieu hors de la chrysalide; la femelle dépose ses œufs dans sa coque.

Copulatio super involucrum; ovorum partus in pupâ.

Les chenilles vivent à découvert et se transforment dans une légère coque de soie, de forme presqu'ovoïde.

Larvæ vaginis orbatæ; pupæ integumento sericeo, oviformi inclusæ.

(Ce genre semble former passage des Psychides aux Zygénides, par la chenille.)

(Hocce genus à Psychidis ad Zygænides, larvis transire videtur).

C. La cellule *Discoïdale* des ailes supérieures est traversée dans toute sa longueur par une seule nervule. L'interne est double : mais le second rameau est plus long que chez *Stygiella;* il est bouclé à la base.

N° 11. — Het. PENELLA, Ramb. (Soc. Ent.). Boisd.

Dup. Suppl. Her.-Sch.
TINEA PENELLA, H.

Het. *Erotica*, de Graslin, Soc. Ent. 1850. Subvar. *Hispanella*, Rambur.

Envergure du mâle, 20 millim.

Subdiaphana, fusco-rufescens, pallida, nervis obscurioribus, tenuibus. Antennæ nigricantes, barbulis parum elongatis, apicem versùs parum decrescentibus.

C'est monsieur le docteur Rambur qui a établi le genre Heterogynis dans lequel il a placé, avec raison, la *Tinea Penella* d'Hubner, à côté de deux espèces découvertes et signalées par lui, *Affiniella*, et *Paradoxella.*

La *Penella* est d'un brun pâle un peu roussâtre, uni et transparent, avec la frange un peu plus intense, les nervures fines et plus foncées, surtout aux premières ailes. Les antennes, qui sont longues, ont les barbules fines, peu longues et peu serrées, diminuant à peine vers l'extrémité; leur couleur est noirâtre ainsi que celle du corps.

La femelle, comme l'a très-bien dit notre collègue M. de Graslin (à propos de son *Erotica*, qui paraît n'être que *Penella*), la femelle, dis-je, ressemble plus à une chenille de Zygæna qu'à un Lépidoptère : elle est d'un jaune pâle tirant sur le verdâtre, avec plusieurs bandes longitudinales d'un beau noir velouté : la supérieure (la *Vasculaire*) est assez large; les côtes ne sont pas arrêtées nettement, et il en part à chaque intersection une petite ligne de même couleur qui se dirige perpendiculairement sur la deuxième bande; celle-ci qui représente les *Dorsale* et *sous-Dorsale*, est plus large que la première, et porte sur le milieu de chaque segment une petite tache jaune pâle, ou tirant sur le lilas très-clair. Cette bande s'amincit aux extrémités et vient se joindre à la *Vasculaire* et à une troisième raie étroite, située à hauteur des stigmates et à laquelle sont accolées en dessous de petites taches de forme inégale. Enfin on remarque à la partie ventrale une dernière raie d'un brun noirâtre : la tête est petite, rétractile et presque toujours cachée

sous le premier segment. Les pattes sont très-courtes, d'un noir luisant.

Dès que cette femelle est éclose, elle se tient cramponnée sur la coque qui enveloppe la chrysalide, et attend l'accouplement, le corps légèrement replié en forme d'S. Après la fécondation, elle rentre dans sa chrysalide et y dépose ses œufs. Les petites chenilles éclosent peu de temps après et ne sortent pas immédiatement de la coque; elles se mettent d'abord à manger la matière visqueuse qui entoure les œufs et les lie les uns aux autres, puis au bout de quelques jours elles se répandent sur les genêts qui doivent les nourrir. Du reste il paraît qu'elles s'accommodent de plusieurs espèces: ainsi M. de Graslin l'a trouvée sur les *genista purgans*, *scoparia* et *sagittalis;* M. Tarnier l'a rencontrée près de Dijon sur le genista *pilosa.*

C'est dans les Pyrénées Orientales, près du *Vernet,* que M. de Graslin a recueilli *Penella,* qu'il avait prise d'abord pour une espèce nouvelle et qu'il avait signalée sous le nom d'*Erotica* dans les annales de la Société Entomologique de France (année 1850). Dans le quatrième trimestre de cette même année, M. Bellier de la Chavignerie a relevé cette erreur, tout en rendant justice aux observations intéressantes qu'a publiées M. de Graslin.

En 1848, M. Tarnier de Dijon eut la complaisance de m'envoyer 6 chenilles de cette espèce, qu'il avait découverte dès l'année précédente; il en adressa aussi plusieurs exemplaires à M. Bellier de la Chavignerie qui remplaça avec succès le genista *pilosa* sur lequel elles vivaient par le genista *scoparia.*

La chenille ressemble énormément à la femelle; mais sa forme est atténuée vers l'extrémité anale; les bandes longitudinales que l'on remarque sur la femelle se retrouvent sur celle-ci, mais elles sont moins foncées; les poils trapézoïdaux sont épais et blancs sur la bande *Dorsale* supérieure, passablement fins et noirs, sur la bande inférieure. Le fond est d'un jaune verdâtre, (à peu près comme celui de l'insecte parfait, femelle); et très-finement réticulé de petits points noirs, ainsi qu'on en pourra juger d'après un anneau grossi que j'ai figuré.

M. Tarnier m'a mandé qu'il trouvait la chenille à sa taille en mai; elle se chrysalide vers la fin de ce mois et le papillon donne dans la première quinzaine de juin. M. de Graslin, dans sa notice sur *Erotica,* dit que les petites chenilles éclosent peu de jours après l'accouplement.

Je n'ai pas trouvé *Penella* dans notre département, mais je ne désespère pas de l'y rencontrer, car nous avons plusieurs localités montagneuses où abonde le *genista pilosa* (à Beurre, à Avanne, etc.).

Notre estimable collègue, M. Rambur, a bien voulu me communiquer un individu de l'espèce qu'il a nommée *Hispana,* et qui provient d'Espagne, ainsi que son nom l'indique : j'avoue que je n'ai pu constater de différences entre elle et la *Penella.* Les barbules des antennes sont cependant peut-être un peu plus longues que chez *Penella;* mais jusqu'à nouvel examen de plusieurs exemplaires, je ne vois là qu'une faible variété.

J'ai figuré, sous le n° 11. *a. Het.* Penella, mâle.

n° 11. *b. Het.* La femelle avec son fourreau.

n° 11. *c. Het.* La chenille.

n° 11. *d. Het.* Un anneau grossi, de la chenille.

N° 12. — Het. PARADOXELLA, Rambur.

PARADOXA, Boisd. Dup. cat.

Envergure du mâle, 29 millimètres.

Penellâ valdè major, pallidior, subdiaphana; alis anticis paululò angustioribus. Antennæ breviores.

C'est M. le docteur Rambur qui a découvert en Espagne et décrit, dans les annales de la Société Entomologique, cette Psychide qui ressemble beaucoup à *Penella*, mais qui est plus grande et plus blonde. En outre *Paradoxella* a la côte des premières ailes plus droite, ce qui les rend plus étroites; puis ses antennes sont moins longues proportionnellement, et leurs barbules paraissent plus fines.

En 1848 M. Tarnier de Dijon m'envoya plusieurs exemplaires de Het. *Penella,* sous le nom de *Paradoxella.* Je n'avais pas encore vu alors cette dernière, et, adoptant l'erreur de M. Tarnier, j'en vins à penser que la *Paradoxella* n'était pas autre chose que la *Penella* d'Hubner, ou tout au plus une sous-variété. L'opinion émise par M. Bellier de la Chavignerie, en 1850, me donna l'éveil et me fit penser que ce n'était pas là la véritable *Paradoxella.* Dès lors je crus devoir m'adresser à M. Rambur lui-même, et notre savant collègue eut la bonté de m'envoyer un individu, que je trouvai très-distinct de la *Penella,* et que j'ai figuré et décrit ici. Je dois dire, du reste, que le système nervulaire n'offre pas de différence sensible avec celui de *Penella.* Je n'ai pas eu occasion d'étudier la femelle, ni la chenille : je pense qu'elles sont voisines de celle de *Penella* et *Affiniella.*

M. Rambur a recueilli *Affiniella* et *Paradoxella* dans le midi de l'Espagne et dans des localités élevées où croissent les Quercus *Ilex* et *Coccifera.*

J'ai figuré, sous le n° 12. Het. *Paradoxella* mâle.

N° 13. — Het. AFFINIELLA, Rambur.

Envergure du mâle, 18-19 *millim.*

Penellâ paululò minor, obscurior. Antennæ nigræ, barbulis elongatis, ad apicem sensim decrescentes. Corpus nigrum.

Affiniella est un peu plus petite que *Penella :* sa couleur est plus noirâtre, plus chargée d'écailles, et, par suite, moins transparente; mais elle se distingue surtout de la précédente par ses antennes, dont les barbules sont bien plus longues au milieu et vont en décroissant peu à peu et également jusqu'à l'extrémité : elles sont aussi plus noires que chez *Penella :* il en est de même pour le corps.

Cette espèce a été découverte en Espagne par M. Rambur : mais elle se trouve aussi dans le midi de la France.

Je ne connais pas la chenille, qui ressemble beaucoup à celle de *Penella*. Quant à la femelle, qui est égalemet très-voisine de la précédente, je ne l'ai vue que desséché et l'ai représentée ainsi. Le fourreau que j'ai reçu était fixé à une branche de *Lavandula spica*. Il est fort probable que les mœurs de cette espèce sont les mêmes que celles de *Penella* ainsi que les époques d'apparition de la chenille et de l'insecte parfait.

L'espèce que notre estimable collègue, M. de Graslin, a désignée sous le nom d'*Erotica* se rapporte à *Affiniella*.

J'ai figuré, sous le n° 13, *a*. Het. Affiniella, mâle.

n° 13, *b*. Het. La femelle desséchée (avec son fourreau fixé sur la *Lavandula spica*).

GENRE PSYCHE.

(Genres Psyche, Fumea, Talæporia, Solenobia et Canéphora, de Stephens, Duponchel, Zeller, etc.).

Femelles vermiformes, semi-vermiformes ou aranéiformes.

Chenilles à fourreau.

A. Femelles semi-vermiformes et tubuliformes, velues, munies de pattes et d'antennes; à oviducte allongé au dehors, mais moins long que le corps.

Ailes du mâle étroites et allongées, corps grêle, antennes brièvement ciliées.

GENUS PSYCHE.

(Genus Psyche, Fumea, Solenobia, Talæporia, Canephora, auctorum, Steph., Dup., Zeller, etc.).

Feminæ vermiformes, semi-vermiformes vel araneiformes.

Larvæ involucro vitam degentes.

A. Feminæ semi-vermiformes, tubuliformes, pilosæ, pedibus necnon antennis munitæ; terebrâ elongatâ : leviter pilosæ, corpore brevior.

Alæ apud marem elongatæ, angustæ, corpus gracile, antennæ breviùs ciliatæ.

(Rameau inférieur de l'interne bouclé à la base.)

A. L'interne du sup. est double; mais le rameau supérieur n'atteint pas le bord inférieur.

La cellule Discoïdale offrant vers son sommet une petite aréole, formée par une nervule qui n'est que le prolongement de la première nervure inférieure [1] et prend naissance aux 2/3 de la sous-costale.)

1. Chenille à fourreaux allongés, papyracés et unis.

1. Involucra elongata, papyraceo quisquiliis necnon paleis orbata.

[1] La dénomination des diverses nervures d'après MM. Lefebvre et Guénée me semble bien compliquée; cette distinction de nervures supérieures, nervures inférieures, rameaux costaux etc., me paraît peu propre à rendre claire une description. M. Herrich-Schæffer a pris le parti beaucoup plus simple de numéroter seulement celles qui existent chez l'espèce qn'il décrit (en commençant par l'*Interne*). Je crois que ce système est préférable, parce qu'il est moins embrouillé.

N° 14. — Ps. POLITELLA, Ochsenheimer.

Gué. Soc. Ent. 1846., Bruand, cat. du D. n° 1186., Treit., F.-R., Zell., Boisd., Dup. cat.

Sol. Lefebvriella, Dup. suppl.

Envergure du mâle, 18-19 *millim.*

Mas : Alæ anticæ immaculatæ, omnino flavo-griseæ, nitidæ, fimbriâ concolore : posticæ cinereo-fuscæ, fimbriâ flavescente. Corpus, frons, necnon antennæ nigricantia.

Femina : recta, cylindrica, elongata, scutulis dorsalibus lives centibus.

Folliculum : elongatum, rectum, papyraceum, antice cylindricum, postice trigonum, haud granosum, lineâ longitudinalè leviter angulosum.

J'ai reçu d'Allemagne cette Psychide que M. A. Lefebvre a prise dans son habitation de Bouchevilliers (Eure), et que Duponchel a publiée comme nouvelle, dans son supplément, en lui imposant le nom de *Lefebvriella:* après l'avoir citée dans le groupe A des Psyche sous le nom qu'elle a reçu primitivement d'Ochsenheimer.

J'ai trouvé moi-même, une seule fois seulement, le fourreau de cette espèce dans les rochers de la citadelle de Besançon ; mais l'insecte parfait était éclos. C'était, je crois, en 1847 ; je ne l'ai pas revu depuis.

M. Lederer, qui m'a adressé le mâle et la femelle, a eu la complaisance d'y joindre plusieurs fourreaux. Je n'ai pas vu la chenille. Du reste la description que je donnerai de celle de *Pseudobombycella* préviendra toute confusion entre les deux.

Le mâle a les ailes très-allongées ; les supérieures sont d'un blond uniforme et très-luisant, ainsi que la frange ; les inférieures sont d'un gris fauve avec la frange plus claire. Le corps est d'un gris-noirâtre, ainsi que la tête et les antennes qui sont légèrement ciliées.

La femelle est semi-vermiforme, c'est-à-dire qu'elle a le corps droit, allongé et tubuliforme, mais recouvert de duvet ou de poils courts, avec un écusson corné, brun et luisant, occupant tout le dessus des trois premiers segments qui sont un peu courbés en avant. Elle a environ 8 millimètres de longueur sur de 2 de diamètre. La tête est petite ; les pattes et les antennes passablement longues. La partie anale présente une touffe de poils jaunâtres qui entourent l'oviducte ; celui-ci est droit, allongé d'environ trois millimètres. La portion supérieure du corps est brune ; la partie inférieure est d'un gris-bleu ; le dessous un peu plus foncé.

Le fourreau est papyracé, presqu'uni, tubuliforme à sa partie antérieure, triangulaire à la partie inférieure ; il offre, dans le sens de sa longueur, une seule arête, peu prononcée. Sa couleur est un brun clair, tirant un peu sur le gris.

M. Lederer m'a mandé qu'on trouvait les fourreaux de *Politella* contre les

rochers, où la chenille vit de lichen, ainsi que ceux de *Pseudobombycella*. Mais comme j'ai trouvé plusieurs fourreaux de cette dernière espèce contre des troncs de hêtre, dans les bois, je suppose que *Politella* doit vivre également des lichens qui croissent sur ces arbres.

L'insecte parfait donne en juin.

J'ai figuré, sous le nº 14, *a*. Ps. *Politella* mâle.

nº 14, *b*. Le fourreau.

Nº 15. — Ps. CLANDESTINELLA, Mann.

an var. lucida Politellæ?

an Minorella, Dup. suppl.?

Envergure du mâle, 16 *millim.*

Mas. : magnitudo *Pseudobombycellæ*; alæ sicut apud *Politellam*, sed pallidiores, ac lucentiores. Caput minus.

Femina necnon involucrum ut apud Politellam. At minus utrumque.

Cette Psychide désignée par M. Mann sous le nom de *Clandestinella*, me paraît une variété claire de la précédente. Cependant les deux seuls exemplaires que j'en ai vus, sont d'une taille plus petite que *Politella;* puis la tête paraît aussi moins grosse proportionnellement, et les ailes supérieures sont encore plus unies et luisantes. L'étude de la chenille, comme celle du système nervulaire, pourrait décider la question; mais je n'ai pas vu la première, et je n'ai pas osé sacrifier le seul exemplaire mâle que je possède.

L'espèce que Duponchel a publiée sous le nom de *Minorella*, dans son supplément, paraît se rapporter à celle-ci.

Cependant je ne puis rien affirmer, n'ayant pas vu l'exemplaire original décrit par cet auteur.

C'est mon ami M. Lederer qui m'a procuré la *Clandestinella;* elle provient d'Autriche.

J'ai figuré, sous le nº 15, Ps. *Clandestinella*, mâle.

Nº 16. Ps. PSEUDOBOMBYCELLA, Hubner, etc., 212 et 382.

Treit., Zell., Boisd., Dup. *cat.*, Gué. *Soc. Ent.* 1846, Bruand, *cat. du D.* nº 1185.

Glabrella. Ochs.

Anderreggella. Dup. suppl.

Envergure du mâle, 15-16 *millim.*

Mas. : Politellâ minor : alæ anticæ ad costam paululùm depressæ, griseo-flavæ, nitidæ, nervis strigisque transversis obscurioribus tesselatæ : posticæ gri-

seæ, nitidæ: fimbria concolor. Corpus grisco-fuscum, fronte lanatâ, flavescente. Antennæ concolores.

Femina, ut apud *Politellam*, sed minor.

Involucrum Politellæ simile, anticè vero sicut posticè trigonum.

Larva grisescens; capite tribusque insuprà anticis segmentis corneis, lucidis. Pedes obscuri, extremâ parte rubescentes.

Duponchel, après avoir publié cette Psychide comme nouvelle, dans son supplément, sous le nom de *Anderreggella* (ainsi que l'a fait observer M. Guénée [1]), a cité le nom primitif de *Pseudobombycella* parmi son genre Psyche, ainsi que celui de *Politella.* Il est vrai qu'il avertit, dans une note, que cette espèce a été placée par erreur dans les Psyche; car, pour lui, elle fait partie du genre *Solenobia* qui correspond à peu près aux genres Fumea, Talæporia, et Canephora de Stephens, Zeller et Herrich-Schæffer. Mais il ne dit rien de *Politella* qu'il laisse parmi les Psyche, et qu'il loge, par double emploi, dans le même genre Solenobia, sous le nom de *Lefebvriella.* Ainsi ces deux noms doivent disparaître.

Le mâle de *Pseudobombycella* est un peu plus petit que *Politella,* et il a la côte des premières ailes un peu déprimée. Celles-ci sont entièrement d'un gris-jaunâtre., et réticulées de petites raies transversales plus foncées qui forment, avec les nervures, une espèce d'échiquier. Les secondes sont d'un gris luisant, à peu près uniforme. Le corps est de la même couleur que les ailes supérieures : la tête est garnie d'une touffe de poils tirant sur le blond roussâtre : les antennes, de la même couleur, sont brièvement ciliées.

La femelle est semblable à celle de *Politella,* si ce n'est qu'elle est plus petite.

La chrysalide est d'un brun-jaunâtre.

La chenille est d'un blanc sâle, ou gris-livide; la tête d'un brun-foncé très-luisant : l'écusson corné du premier anneau qui est un peu moins obscur (brun couleur d'écaille), occupe toutes les parties *dorsale* et *sous-dorsale*, jusque près de la naissance des pattes. Il est bordé de gris livide en avant et en arrière, et à peine si on distingue une légère trace de la *Vasculaire,* à sa portion postérieure : l'écusson du deuxième anneau est plus clair que le premier, et il est traversé par la *Vasculaire* et la *sous-dorsale* qui sont indiquées en blanc sâle; enfin celui du troisième est encore moins intense et s'arrête à la hauteur de la sous-dorsale; mais on distingue au-dessous de celle-ci une tache longitudinale un peu cornée et brunâtre: on en remarque encore une (à la loupe) en arrière de la naissance des pattes. Les bords antérieurs et postérieurs des 2e et 3e anneaux sont blanchâtres, comme ceux du premier. La partie ventrale est gris-livide. Les pattes [2] sont couleur d'écaille et annelées de blanchâtre. Les points trapézoïdaux sont indiqués par de petits renfoncements, sur les 3 premiers anneaux; il en part un poil fin, d'un gris-brun. Il existe aussi des poils courts et très-fins sur la tête et autour des pattes.

Le fourreau est un peu plus petit et moins uni que celui de *Politella;* mais

[1] Annales de la Société Entomologique, 1846.

[2] Il va sans dire que je ne parle que des pattes antérieures ou écailleuses, les autres étant à peu près nulles dans les espèces à fourreau.

il en est si voisin qu'il est difficile de les distinguer l'un de l'autre. Cependant chez *Pseudobombycella*, il offre dans toute sa longueur trois petites arêtes qui lui donnent une forme un peu triangulaire, tandis que chez *Politella* on n'en remarque qu'une et même peu indiquée.

La chenille vit ordinairement du lichen des rochers : je l'ai recueillie assez abondamment à Jougne sur des roches exposées au midi. Mais elle se nourrit aussi probablement du lichen qui croît sur le tronc des hêtres, car j'ai trouvé, cette année, deux fourreaux contre un arbre de cette essence, dans une coupe nouvellement exploitée du bois de Chevigney (canton d'Audeux; Doubs). Il est à remarquer, du reste, que le tronc de ce hêtre était parfaitement lisse et sans mousse ni lichen apparent. Une autre chose digne de remarque c'est qu'il existe beaucoup de hêtres dans la côte rocheuse de Jougne où se trouvent en assez bon nombre les fourreaux de *Pseudobombycella*. Au contraire dans la coupe de Chevigney il n'existe ni roches ni pierres.

La Psyche *Pseudobombycella* donne ordinairement du 10 au 25 de juin; la chenille sort de l'œuf au commencement de juillet, hiverne, comme les autres Psychides, parvient à sa taille en mai et se crysalide du 1er au 10 juin.

La femelle, après l'éclosion, se tient cramponnée sur son fourreau, et c'est là qu'elle attend l'accouplement; après quoi elle dépose ses œufs dans le fourreau même.

J'ai figuré, sous le nº 16, *a;* Ps. *Pseudobombycella*, mâle.
nº 16, *b*, sa femelle, avec le fourreau.
nº 16, *d*, la chenille (premiers anneaux grossis.)

B.

Femelles vermiformes, molles, et non recouvertes de poils ni d'écailles, privées de pattes et d'antennes, à oviducte court.	Feminæ vermiformes, nudæ, molles, pedibus antennisque orbatæ, terebra brevi.
Corps du mâle, pelucheux, assez long; antennes pectinées (chez ce dernier).	Corpus maris villosum, sat elongatum; antennæ pectinatæ.
A. Femelles à chrysalides bicolores d'où elles ne sortent pas même, lorsque l'accouplement n'a pas eu lieu.	*A*. Feminæ pupa bicolor in quâ vitam illa consumit, etiamsi defuit copulatio.
a. Antennes à barbules médiocrement longues chez le mâle; corps assez robuste; palpes à poils allongés.	*a*. Antennarum plumulæ haud longæ apud mares; corpus robustius; palpi pilis elongatis celati.

E. L'interne comme dans le groupe *D;* mais le rameau inférieur bifurqué (loin de la base).

[1] La nervure *interne* des ailes supérieures est bouclée à la base, comme dans les Typhonia, comme chez les Limacodes, comme chez les Euplocamus, comme chez les Tinea, etc. La division qui est établie sur la forme et les habitudes des femelles m'a paru plus importante

2. Fourreaux composés de pailles transverses.	2. Involucra paleis transversalibus contextæ.

Nº 17. ATRIBOMBYCELLA, Bruand.

Bombyx ATRA, Linn.? Her.-Sch. Bomb. tab. 19, fig. 101.

Ps. ATRA, Freyer, (Beytrag. tab. 218),

Esper tom. III, tab. 44, fig. 1-8. — Ps. URSINELLA, Rambur, *in litteris.*

Ps. GRASLINELLA, B. *Soc. Ent.* (Bullet.) 1852.

Mas. : habitus apiformellæ, paululò major : alæ brunneo-nigræ, semi-diaphanæ, ad basin fuliginosæ. — Corpus villosum, elongatum, parte anali hirsutum.

Feminæ pupa in medio nigra, nitida, anticè necnon posticè rubiginea, ad caput elongata.

Involucrum fusiforme (ut apud *Apiformellam*), in medio valdè inflatum, serico crasso obtectum.

M. Herrich-Schæffer a publié cette Psychide sous le nom d'*Atra*, Linné; il est vrai qu'il accompagne cette détermination d'un point de doute. Elle est également figurée sous ce nom dans Freyer. Mais il est impossible de rien affirmer relativement à l'espèce que Linné a voulu signaler; car sa description peut s'appliquer à une dizaine de Psychides, aussi bien ou mieux qu'à celle-ci. Au reste l'individu que m'a obligeamment communiqué M. Lederer, et que j'ai dessiné, ne justifie nullement la qualification *tota atra* que lui donne Fabricius. J'en dirai autant de la figure qu'a publiée M. Herrich-Schæffer, et qui a été faite également, à ce que je crois, d'après le même exemplaire. D'ailleurs la description de la chenille, fournie par Fabricius, ne peut s'appliquer à *Atribombycella*, et se rapporte évidemment à une autre espèce.

J'ai donc imposé à cette Psychide un nom, qui, tout en ramenant la terminaison à celle des Tinéites, rappelle les observations des divers auteurs.

Atribombycella est un peu plus grande qu'*Apiformella;* comme celle-ci elle a les ailes étroites, et la côte des premières un peu déprimée.

La couleur est un brun noirâtre à demi transparent, et qui s'éclaircit vers la base des ailes; la frange est étroite et à peu près de la même couleur que le bord extérieur; les nervures sont noires, et les principales sont saillantes; la cellule *Discoïdale* des supérieures, très-élargie à son côté externe, se prolonge au-delà des deux tiers de l'aile; une petite aréole est formée à sa partie inférieure par une petite nervule qui forme le prolongement de la *quatrième nervule inférieure*. L'interne se bifurque plus loin que dans les autres espèces du même groupe.

Le corps est totalement hérissé de poils fins et serrés, d'un brun intense chatoyant en roussâtre, qui divergent à l'extrémité anale, comme chez *Hir-*

que celle qui est basée sur la nervure interne; car on voit que celle-ci offre le même caractère dans des groupes bien différents et bien éloignés (les Limacodes et les Tinea).

tella, *Muscella*, etc.; les antennes sont assez fortement pectinées et leurs barbules sont serrées et épaisses (un peu plus longues que celles de *Cinerella*, un peu moins que celles de *Plumiferella*) : la tête est velue, mais plus brièvement que le corps : les palpes sont cachés par un faisceau de poils légèrement tombants. Le dessous du corps est, comme le dessus, couvert de poils bruns, dont quelques-uns chatoyent en gris-jaunâtre au milieu de la partie ventrale : les pattes sont également brunes.

La femelle est renfermée, même après sa mort, dans la chrysalide, qui est d'un noir légèrement luisant, au milieu, et de couleur rouille aux deux bouts : l'extrémité antérieure est passablement allongée.

Le fourreau, comme celui de *Viciella* etc., est composé de pailles placées transversalement et recouvertes d'une soie assez épaisse d'un blanc sâle, ochreux; au lieu d'offrir des pans à peu près réguliers, comme celui de *Viciella*, il est fusiforme comme celui d'*Apiformella*, mais plus renflé dans son milieu. Ce dernier caractère le ferait confondre facilement avec celui de *Constancella*, s'il n'était un peu plus long et garni d'une soie plus épaisse. Cette Psychide paraît rare en Saxe et en Bohême. Notre collègue M. Rambur m'en a communiqué tout récemment un exemplaire qu'il avait désigné sous le nom d'*Ursinella*, et qui a été recueilli par lui dans les landes du centre de la France. D'après ce qu'il m'assure, elle y serait assez fréquente; il prétend même qu'on la rencontre jusqu'à Fontainebleau. Il ajoute que c'est vers l'époque de sa transformation que la chenille revêt de soie son fourreau : elle le fixe ensuite, tantôt à une tige assez élevée de bruyère, tantôt à quelque brindille ou à des ajoncs presqu'à fleur de terre.

Au moment où j'allais mettre sous presse, notre honorable collègue, M. de Graslin a eu la bonté de m'envoyer un exemplaire de la Psychide que M. Boisduval lui a dédiée, et qu'il a signalée dans le bulletin des annales de la Société Entomologique (1852). J'ai reconnu dans la *Graslinella*, B. l'*Atribombycella*, nom qui doit prévaloir, parce qu'il consigne les observations d'Esper, Freyer, Herrich-Schæffer, et peut-être Linné.

Aux renseignements que m'a fournis M. Rambur, M. de Graslin ajoute les détails suivants : « La chenille de cette Psychide, que je n'ai encore ni dessinée » ni décrite, est poliphage et vit sur diverses plantes basses. Je l'ai trouvée » mangeant la *Calluna Erica*. Elle affectionne les clairières des landes exposées » au soleil. Elle se cache pendant le jour, et ne sort guère pour manger que » pendant la nuit : elle ne se chrysalide pas en captivité. Je l'ai élevée plusieurs » fois; mais, arrivée à peu près à tout son développement, au lieu de chercher » à se transformer, elle a continué de vivre, dépassant de beaucoup l'époque » ordinaire de sa métamorphose : puis elle a fini par mourir. Il faut donc ne » la recueillir que lorsqu'elle a fixé son fourreau, ce qui a lieu vers la fin de » mars, ou en avril. L'insecte parfait donne dans le courant de mai. Pour » obtenir l'éclosion, il faut exposer les fourreaux au soleil. »

J'ai figuré, sous le n° 17, *a*, Ps. *Atribombycella* mâle.
n° 17, *b*, La femelle dans sa chrysalide.
n° 17, *c*, Le fourreau.

F. L'interne comme dans le groupe précédent ; mais le rameau inférieur bifurqué plus près de la base.

N° 18. Psyche APIFORMELLA.

Ps. Apiformis, Rossi, etc.

B. Fucella, H.

Envergure du mâle, 19-20 *millim.*

Mas : alæ vitreo-fuliginosæ, fimbriâ brunneâ ; anteriores ad costam leviter depressæ. Corpus elongatum, dorso nigricans, pilis posticè necnon anticè flavis. Antennæ longiores, acutæ, flavescentes.

Feminam non vidi, sed illam credo *Viciellæ* similem. Involucrum ut apud *Atribombycellam,* at in medio minus inflatum ; serico rariore.

Cette Psychide, comme *Atribombycella,* a les ailes étroites et allongées, avec la côte des supérieures légèrement déprimée vers son milieu. Elle est presque vitrée et n'a qu'une teinte fuligineuse très-peu intense, avec la frange brune aux quatre ailes et la base de la côte tirant sur le fauve.

Le corps est long, noirâtre et recouvert de poils fauves, ou même jaunâtres, surtout à sa partie inférieure. Les antennes sont longues et ont l'extrémité assez aiguë ; leurs barbules sont d'un brun chatoyant en blond-jaunâtre.

Je ne connais pas la femelle ; mais je pense qu'elle est très-voisine de celle de *Viciella.*

Le fourreau ressemble à celui d'*Atribombycella,* mais il est moins renflé au milieu et recouvert d'une soie moins épaisse.

Ochsenheimer prétend que la chenille vit sur la *ronce frutescente.* Je crois qu'elle doit plutôt se nourrir de *vesce*, comme les espèces analogues, *Viciella* et *Constancella*[1]. M. Lederer en a trouvé un fourreau sur le Berberis *Vulgaris.* Cette espèce se trouve en Italie et dans le midi de la France. Elle n'est pas commune.

J'ai figuré, sous le n° 18, *a,* Ps. *Apiformella* mâle[2].

n° 18, *b,* Son fourreau privé de soie.

N° 19. Psyche CONSTANCELLA, Millière, Bruand.

Envergure du mâle, 22 *millim.*

Mas : habitus *Viciellæ,* sed minor : alæ subdiaphanæ, nigricantes. Antennæ breviter pectinatæ, haud acutæ. Corpus haud elongatum, pilosissimum necnon caput. Palpi pilis brevissimis absconditi.

[1] Les pailles qui couvrent le fourreau d'*Apiformella* sont placées transversalement avec une certaine régularité, qui devient plus remarquable dans celui de *Viciella,* et s'efface dans ceux de *Tabanella* et *Constancella,* où elles paraissent enchevêtrées sans ordre, surtout chez *Tabanella.*

[2] Quand je n'aurais pas changé le nom d'*Apiformis* pour ramener la terminaison à celle des Tinéites, j'aurais dû le faire pour éviter un double emploi ; ce nom appartenant déjà à une Sesia.

Femina : ut apud *Viciellam,* at minor.

Involucrum *Apiformellæ*, simile, sed brevius, serico crassiore obtectum. Larva : robusta ; capite *Graminellam*, antices autem segmentis *Calvellam* revocans.

C'est mon ami M. Millière qui a découvert cette Psychide, en 1850, dans les environs de Lyon.

Il me l'avait annoncée comme étant *Apiformella*, et il eut la complaisance de m'en adresser plusieurs chenilles au printemps de 1851. Je remarquai tout d'abord que le fourreau était plus allongé et plus gros que celui d'*Apiformella ;* puis, lorsque l'insecte parfait vint à éclore, je crus reconnaître Ps. *Fasciculella,* Herr.-Sch. Mais depuis, ayant reçu *Fasciculella* de M. Herrich-Schæffer lui-même, avec le fourreau, j'ai pu me convaincre que l'espèce recueillie par M. Millière était bien distincte, et inédite. Je l'avais appelée *Millierella ;* mais M. Boisduval ayant lui-même dédié tout récemment une autre Psychide à cet entomologiste zélé, j'ai dû changer ce nom, qui eût fait double emploi, et je l'ai remplacé par celui de *Constancella*, ainsi que l'a désiré M. Millière.

Constancella a la même forme que *Viciella;* pour la taille elle est l'intermédiaire de celle-ci et de *Stetinella.* Ses ailes sont un peu plus larges que celles d'*Apiformella,* plus arrondies, et à côte un peu plus arquée ; elles sont transparentes, avec une teinte noirâtre, à peu près uniforme. Les antennes sont brièvement pectinées, avec leurs barbules de la même longueur jusque près de l'extrémité, ce qui les fait paraître peu aiguës. Le corps et la tête sont très-velus ; les poils de l'abdomen divergents ; ce dernier dépasse à peine les ailes inférieures. Les palpes, presque nuls, sont masqués par des poils courts et noirâtres comme tout le reste. La femelle ne quitte jamais sa chrysalide, qui est noire au milieu avec les extrémités de couleur rouille : pour s'accoupler elle se contente de fendre son enveloppe à la partie anale.

Le fourreau, construit comme celui d'*Apiformella,* est moins allongé et plus gros ; il est aussi recouvert d'une soie plus épaisse.

La chenille est assez grosse pour sa longueur ; quant au dessin et à la couleur, elle tient le milieu entre celles de *Graminella* et de *Calvella.* La tête est presque semblable à *Graminella.* Quant aux trois premiers anneaux leur couleur est jaunâtre, avec des raies longitudinales qui affectent des dessins presque hiéroglyphiques, comme chez *Calvella ;* mais *Constancella* diffère en ce que l'on distingue sur le bord antérieur des 2e et 3e anneaux, 4 points noirâtres de chaque côté (3 entre la *dorsale* et la *sous-dorsale*, et 1 entre celle-ci et la *stigmatale*) ; puis, sur le 3e anneau, la ligne *vasculaire* est brune et les deux bandes supérieures sont très-larges. — Le reste du corps est brun, fortement plissé ; et chaque anneau offre sur ses côtés quatre petites saillies verruqueuses. (Les points *trapezoïdaux,* qui sont un peu oblongs.) Les pattes écailleuses sont d'un brun-noirâtre luisant, à reflets rougeâtres. — Cette chenille est parsemée çà et là de poils fins, courts, d'un gris-brun.

M. Millière a recueilli les chenilles de *Constancella* dans un pré sec et montagneux où se trouve beaucoup de mousse ; j'ai élevé celles qu'il m'a envoyées, avec la vesce sauvage (*Vicia sæpium*) ; elles s'en accommodaient parfaitement.

Cette espèce, qui paraît méridionale, donne ordinairement du 1er au 15 avril [1]. Comme les autres Psychides, elle fournit en été de petites chenilles qui hivernent et sortent dès les premiers beaux jours du printemps, pour se chrysalider du 15 au 30 mars.

J'ai figuré, sous le n° 19, *a*, Ps. *Constancella*, mâle.
n° 19, *b*, La femelle.
n° 19, *c*, La chenille (partie antérieure grossie).
n° 19, *d*, Le fourreau.

N° 20. Psyche VICIELLA, W.-V., F., O., Her.-Sch.

SICIELLA, Hubn. n° 280.

VICIELLA, Hub., *Verz. Bek. Schmett.* n° 3857.

Envergure du mâle, 24-26 millim.

Mas : magnitudo ferè *Villosellæ;* sed alæ latiores, valdè rotundatæ, brunneo-flavæ, haud diaphanæ, quasi villosulæ. Antennæ brevè pectinatæ, acutæ. Corpus robustum, pilosum, alis concolor, parte anali flavescens.

Feminam non vidi, sed eam credo *Constancellæ* similem.

Involucrum in quintuplicem frontem regulariter structum.

Larva *Constancellæ* vicina.

Cette Psychide est très-rare dans les collections françaises : c'est généralement *Calvella* qui figure sous ce nom.

L'individu que j'ai représenté sous le n° 19, et qui m'a été communiqué par mon ami M. Lederer, est bien l'espèce du Wiener Verzeichnitz, fig. 7; c'est bien aussi le n° 280 de l'ouvrage d'Hubner; le texte attribue, il est vrai, à ce numéro le nom de *Siciella*, mais c'est évidemment une erreur du compositeur; car Hubner a corrigé cette faute dans le *Verzeichnitz bekannter schmetterlinge*, (Augsbourg 1816) n° 3857, où il écrit *Viciella* et cite sa figure 280. (*Viciella*, Hubn. fig. 2, est *Villosella*, Ochs.) M. Herrich-Schæffer a donné aussi une bonne figure de *Viciella* sous le n° 107. (Bomb. Europ. tab. 20).

La *Viciella* de la collection de M. Boisduval n'est autre chose que *Calvella*, Ochs.

Viciella, God., Dup., se rapporte également à *Calvella :* la figure de Godart est du reste fort imparfaite.

Viciella a les ailes plus larges et plus arrondies que toutes les Psychides précédentes. Sa couleur est un brun-clair, uniforme, tirant sur le blond, opaque et comme légèrement pelucheux. Les antennes sont longues et aiguës, pectinées brièvement. Le corps est robuste, passablement velu; l'abdomen, terminé carrément, ne dépasse pas les ailes inférieures, et les poils qui le recouvrent chatoyent en fauve-jaunâtre, tandis que vers la tête ils tirent sur le brun-roux.

[1] En 1851, un exemplaire m'est éclos le 27 mars.

Je n'ai pas vu la femelle, qui ne doit guère différer de celle de *Constancella*, que par une taille un peu plus forte.

Le fourreau est composé de pailles placées transversalement, mais courtes et entrelacées avec régularité. Elles sont toutes à peu près de même longueur et offrent cinq pans presqu'uniformes. La chenile est voisine de celle de *Constancella*.

Le crin qui sert de frein aux ailes inférieures, se termine par un bouquet de poils assez touffu, que l'on distingue aisément à travers la base des premières ailes, lorsque l'insecte est étalé. Cette particularité se remarque dans les autres espèces qui se rapprochent le plus de *Viciella*, (telles que *Constancella*, *Stetinella*, *Fasciculella*.)

L'exemplaire que possède M. Lederer a été recueilli dans les environs de Vienne en Autriche. Il est possible, même probable, que cette espèce se trouve également en France ; mais elle est rare, même en Allemagne.

J'ai figuré, sous le n° 20, Ps. *Viciella*, mâle.

N° 21. Ps. FASCICULELLA, Her.-Sch., Bomb. Europ. tab. 19, fig. 106.

Envergure du mâle, 18-19 *millim.*

Mas : habitus *Viciellæ*, sed minor : color brunneus : abdomen parte anali minus pilosum.

Femina : *Constancellæ* maximè affinis. — Involucrum ut apud *Viciellam*.

Cette espèce que M. Herrich-Schæffer a nommée et publiée, est un peu plus petite que *Constancella* ; sa couleur est un brun-roux à peu près uniforme et presqu'aussi opaque que chez *Viciella*. Elle a les antennes un peu plus courtes proportionnellement, et à barbules un peu plus longues, que cette dernière. Le corps est robuste ; l'abdomen est moins velu et se termine plus en pointe.

M. Herrich-Schæffer, qui a eu l'obligeance de m'envoyer cette Psychide, m'a écrit qu'il croyait pouvoir la rapporter à *Stetinensis*, Hering.

J'aurais adopté l'avis de M. Herrich-Schæffer, si je n'avais reçu postérieurement, de M. Becker, une espèce qu'il m'a désignée comme étant la vraie *Stetinensis*, et qui, quoique très-voisine, est distincte de *Fasciculella*.

La femelle de *Fasciculella* ne diffère pas de celle de *Constancella*. Le fourreau ressemble à celui de *Viciella*, mais il est moins gros, et les pans sont peut-être un peu moins réguliers.

Cette psychide n'a encore été signalée qu'en Allemagne, jusqu'à présent.

J'ai figuré, sous le n° 21, *a*, Ps. *Fasciculella*, mâle.
n° 21, *b*, Son fourreau.

N° 22. Ps. STETINELLA, Hering (*ella*).

Envergure du mâle, 18 *millim.*

Mas : *Fasciculellæ* affinis, sed subdiaphanus : corpus minùs robustum, pilis rufo-flavescentibus obtectum, necnon caput. Antennæ rufulæ, barbulis densatis, haud elongatis, non ferè ad apicem brevioribus quam ad basin.

Femina : *Fasciculellæ* similis.

Involucrum : à præcedente non differt.

Cette Psychide est très-voisine de la précédente ; et, au premier abord, j'avais cru voir dans *Fasciculella* une simple variété de *Stetinella*. Voici en en quoi elles diffèrent :

1° Le corps de *Fasciculella* est moins robuste ; il est recouvert de poils roux, chatoyant en fauve clair, surtout près de la tête.

2° Les ailes sont plus transparentes, et paraissent plus lisses que chez *Fasciculella*.

3° Les antennes ont les barbules plus serrées, et presqu'aussi longues vers l'extrémité qu'à la base ; c'est-à-dire à peu près d'égale longueur dans toute l'étendue.

Le système nervulaire n'offre pas de différence sensible : cependant chez *Fasciculella*, la partie supérieure de la cellule Discoïdale paraît plus dilatée.

La femelle de *Stetinella* ne diffère pas de celles de *Viciella*, *Constancella* et *Fasciculella*. Le fourreau est semblable à celui de cette dernière.

Stetinella provient d'Allemagne. Le premier individu, signalé par Héring, a été recueilli dans les environs de Stettin, ainsi que son nom l'indique.

J'ai figuré, sous le n° 22, Ps. *Stetinella*, mâle.

N° 23. TABANIVICINELLA, Bruand.

Envergure, 18 *millim.*

Mas : Statura habitusque *Albivitrellæ* ; sed antennæ breviores, brunneæ : corpus pilis numerosis brunneo-flavescentibus obtectum, parte anali divergentibus.

Femina, Larvaque ignotæ.

Monsieur Boyer de Fonscolombe m'a communiqué deux exemplaires de cette Psychide,e il a eu la bonté de m'en offrir un. — J'avais d'abord cru y reconnaître la *Tabanella* de M. Boisduval : mais en l'étudiant de plus près, j'ai acquis la conviction que c'était bien une espèce distincte. Du reste elle tient autant de Ps. *Albivitrella* que de *Tabanella* ; elle a tout-à-fait la taille et la forme d'ailes de la première, et elle est presque aussi transparente (c'est-à-dire plutôt vitrée que diaphane). Mais elle est très-légèrement teintée de brun-roux ; la frange des quatre ailes est brune et bien plus étroite que chez *Albivitrella* : puis ses antennes sont plus courtes : celles-ci sont brunes, ainsi que le corps, qui est très-velu ; les poils nombreux dont il est couvert sont bruns à leur naissance, et d'un fauve presque blanchâtre à l'extrémité ; ils forment deux touffes divergentes à l'extrémité anale.

Je ne connais ni la femelle, ni la chenille de cette espèce qui a été trouvée par notre honorable collègue, dans les environs d'Aix-en-Provence.

J'ai figuré, sous le n° 23, Ps. *Tabanivicinella*, mâle.

B. Femelles à chrysalide unicolore, d'où elles ne sortent pas, même quand l'accouplement n'a pas lieu.

b. Ailes du mâle vitrées et paraissant privées d'écailles.

3. Fourreaux gros et courts, presque globuliformes, revêtus de brins de mousse ou de tiges herbacées, placés longitudinalement.

B. Pupa feminæ unicolor, undè ea, etsi abfuit copulatio, non egreditur.

b. Maris alæ vitreæ, quasi squammis orbatæ.

3. Involucra brevia, crassa, globuliformia, muscis, vel herbaceis ramusculis, longitudinalibus contexta.

G. Rameau supérieur de l'*interne* offrant une courbure bien plus prononcée. — Ailes inférieures ayant une nervule de moins que dans les groupes précédents.

N° 24. Ps. ALBIVITRELLA, (*Albida*, auctorum.)

Bomb. Albida, Esp., Bork.—B. Semiluctifera, Dev.—Tinea Vitrella, Hub. — Ps. Albida, Tr., B., D. sup., Merck, Soc. Ent. — Bruand, Soc. d'Em. Herr-Sch. Bomb. Eur. tab. 20, fig 110, 111.

Envergure du mâle, 18-19 millim.

Mas. : Totus vitreus, lacteus, nervis costâque nigro-brunneis; fimbria brunescens. Caput corpusque nigra, pilis sericeis, albidis obtecta. Antennæ albido-nigricantes.

Femina, vermiformis, mollis, haud elongata, ochreo-albicans.

Involucrum, sæpius *Leskeâ sericeâ*, aliquoties quisquiliis ramusculisque obtectum.

Larva brevis, crassa, capite nigro, lucido; anticis segmentis nigro-brunneis, ore anteriori albicantibus.

Le mâle de cette Psychide est entièrement vitreux, avec une couleur blanche et laiteuse : la côte est noirâtre, ainsi que les nervures qui sont très-fines; la frange des quatre ailes est brunâtre. Le corps est noir, recouvert de poils blanchâtres et soyeux; il en est de même pour la tête. Les poils de l'abdomen se séparent en deux faisceaux divergents, de sorte que l'extrémité anale paraît plus large que le reste du corps. Les antennes, qui sont très-pectinées, ont la tige grisâtre avec les barbules d'un gris argenté chatoyant en noirâtre; les pattes sont d'un gris noirâtre, tirant un peu sur le roux.

La femelle est grosse et courte, très-molle, de couleur blanc sâle, tirant un peu sur l'ochreux. Sa chrysalide est d'un jaune foncé. La femelle n'en sort pas pour s'accoupler; elle se contente d'en fendre l'extrémité, après s'être retournée, de manière à présenter la partie anale à l'ouverture du fourreau. Le mâle reconnaissant instinctivement, ou plutôt par l'odorat, la présence d'une femelle nouvellement éclose, vient se poser sur le fourreau en battant des ailes très-activement, et y introduit son abdomen de manière que celui-ci disparaît jusqu'à la naissance des ailes. L'accouplement dure moins d'une mi-

nute : après quoi le mâle se retire, et s'envole à quelque distance, paraissant épuisé et semblant attendre que ses forces reviennent.

Au bout d'un certain temps il paraît avoir repris quelque vigueur, bat des ailes de nouveau et s'envole avec rapidité. D'autres fois il reste dans l'inaction pendant plusieurs heures, et meurt ainsi, épuisé par l'acte génératif.

Après l'accouplement la femelle se met à pondre ses œufs; elle en remplit tout l'intérieur du fourreau, après quoi il ne reste d'elle-même que la tête et une pellicule sèche et ridée, semblable à une vessie dégonflée.

Lorsque les petites chenilles éclosent, elles s'occupent immédiatement à se faire un fourreau, et pour cela elles prennent tout d'abord non-seulement le fourreau qui les contient, mais encore la dépouille desséchée de leur mère, de la femelle qui est morte en leur donnant la vie. Elles sortent donc de la chrysalide même qui a contenu la femelle, munies d'un petit fourreau.

La chenille est grosse pour sa longueur : elle a la tête noire et très-luisante, les premiers anneaux d'un brun-noirâtre avec le bord blanchâtre (ou plutôt d'un lilas très-clair), le reste du corps d'un brun-clair un peu vineux. Les pattes écailleuses sont noires.

Cette chenille se rencontre assez fréquemment dans les localités montagneuses; au milieu des friches, des prés secs et rocheux : elle se nourrit ordinairement de *Poa scabra;* mais elle réussit difficilement. Le plus souvent, au moment de l'éclosion, le papillon ne peut se débarrasser de sa chrysalide, qui reste engagée à moitié dans le fourreau, ou bien tombe même à terre. La première année que j'ai élevé cette espèce je n'ai pu obtenir un seul mâle.

Mais, depuis, j'ai eu soin de placer les chrysalides en plein air, dans un vase recouvert d'un tissu metallique, et dès lors l'éclosion a parfaitement réussi. Seulement il faut, à l'époque, visiter très-exactemen tle vase chaque jour, surtout de 10 heures à midi; car si peu qu'un mâle vole une demi-heure, il est perdu.

La chenille d'*Albivitrella* recouvre ordinairement son fourreau avec des brins de la *Leskea sericea*, de sorte qu'il a tout à fait l'aspect d'un flocon de mousse [1]. Cependant, lorsque cette plante lui manque, elle se sert d'autres mousses, de petites esquilles, de brindilles de ronces, etc.; j'ai rencontré des fourreaux bien différemment composés.

En 1842, lorsque Duponchel donna dans son supplément la figure d'*Albivitrella,* il ne connaissait encore ni la femelle, ni le fourreau. Quelques mois après, M. Merck de Lyon donna, dans les mémoires de la Société Entomologique, une notice sur cette curieuse espèce : il y consigna des détails très-intéressants, mais il omit, soit à dessein soit par inadvertance, d'indiquer la plante

[1] Feu M. Moreau, de Nuits, avait élevé la chenille d'*Albivitrella* dès 1841. Il m'a raconté qu'il devait sa découverte à l'effroi d'une pauvre paysanne qu'il rencontra un jour toute effarée d'avoir vu de la *mousse qui marchait.* Elle avait eu une telle peur, qu'elle avait abandonné le fagot de bois sec qu'elle était en train de ramasser. M. Moreau s'étant douté de la vérité, lui demanda de le conduire à l'endroit où elle avait trouvé cette fameuse mousse ambulante. Elle lui désigna alors de loin une roche où M. Moreau, après quelques minutes de recherches, recueillit plusieurs fourreaux de Psyche *Albivitrella;* mais il ne put décider la pauvre femme à revenir chercher son fagot, tant elle craignait de s'approcher de nouveau de cette terrible mousse, qui, selon elle, ne pouvait marcher qu'avec l'aide du diable ou de quelque chose de ce genre.

avec laquelle il l'avait nourrie. L'ignorance où j'étais à cet égard m'empêcha de réussir d'abord dans l'éducation de cette chenille, dont j'avais recueilli plusieurs exemplaires dès 1842. L'année suivante, j'en amenai à bien quelques individus en les nourrissant de *Poa scabra;* j'avais cru alors, que la plante qu'elles mangeaient était le *Triticum pinnatum,* et je l'indiquai dans la notice que je publiai à cette époque dans les mémoires de la Société d'Emulation : depuis j'ai pu m'assurer que cette graminée était bien le *Poa scabra.*

Il me reste à me justifier d'avoir changé le nom d'*Albida* en *Albivitrella ;* mes motifs sont bien simples : *Albida* faisait double emploi avec Notodonta *Albida :* En ramenant la terminaison à celle adoptée pour les Tinéites, je trouvais le nom d'*Albidella* appliqué à une Hæmilis : j'ai donc pris le parti d'appeler cette Psychide *Albivitrella,* en consignant ainsi l'observation d'Hubner en même temps que celle d'Esper.

J'ai figuré, sous le nº 24, *a,* Ps. *Albivitrella,* mâle.
nº 24, *b,* La chenille avec son fourreau.

Nº 25. Ps. LORQUINIELLA, Bruand.

PLUMOSELLA, Rambur. *vera?*
an ALBIVITRELLA, var?

Envergure du mâle, 20 *millim.*

Mas: Albivitrellæ omnino similis, sed alis anticis ad apicem leviter subnigricantibus. Antennarum barbulæ longiores, magis albicantes : abdominis pili, necnon fimbriæ alarum secundarum ore interiori nivei, valdèque elongati.

Involucrum ex *Ulice* confectum.

Feminæ caput primaque segmenta brunnea, maculis flavis.

L'espèce que j'ai reçue comme étant la *Plumosella* Rambur, provient de M. Lorquin : il l'a rapportée d'Andalousie, il y a quatre ans. Le mâle de cette Psychide ne diffère de celui d'*Albivitrella,* que parce que le sommet des ailes supérieures est légèrement noirâtre, tandis que chez l'autre cette portion a une teinte de suie ou de fumée : puis les barbules des antennes paraissent plus épaisses, les poils du corps plus longs et plus blancs ; l'abdomen un peu plus allongé ; la frange des ailes inférieures, dans la portion qui s'étend de la naissance à l'angle anal, est garnie de poils plus longs et d'un blanc éclatant ; enfin la taille de l'exemplaire unique que je possède est un peu plus forte et les ailes un peu plus larges.

Quant à la chenille, elle a la tête et les trois premiers anneaux d'un brun peu foncé, avec des taches claires et jaunâtres qui la font ressembler à celle de *Graminella.* Sans cette particularité je ne pourrais voir ici qu'une variété d'*Albivitrella.* Du reste la chenille revêt son fourreau de fragments d'une espèce d'*Ulex*, au lieu d'employer la mousse comme fait celle d'*Albivitrella.*

Maintenant est-ce bien là l'espèce que M. Rambur a décrite sous le nom de *Plumosella?* Notre estimable collègue, à qui j'ai fait part de mes doutes, prétend que non, et il a eu la bonté de m'adresser un exemplaire de ce qu'il regarde comme sa *Plumosella :* cet individu n'offre aucune différence avec

Albivitrella, si ce n'est que les poils qui recouvrent le corps sont noirâtres : mais à part cela, tout le reste, (forme, antennes, couleur, nervures) est parfaitement identique.

Aussi je crois fermement que l'espèce que M. Rambur m'a envoyée comme étant *Plumosella,* n'est qu'une variété d'*Albivitrella.* Il m'est d'autant plus impossible de modifier cette opinion, que j'ai recueilli autour de Besançon des fourreaux d'*Albivitrella* composés d'éléments très-variés et que j'ai obtenu également des individus à abdomen noir. De plus il est à remarquer que souvent, au bout de quelques années de collection, les poils de l'abdomen tournent au noirâtre, ou même au noir intense, chez quelques exemplaires d'*Albivitrella.*

Quoi qu'il en soit, du moment que M. Rambur s'est prononcé négativement, je ne puis rapporter à sa *Plumosella* la variété recueillie par M. Lorquin. Je désignerai donc celle-ci sous le nom de *Lorquiniella.*

M. Rambur m'a écrit qu'il avait également recueilli, en Espagne, des *Albivitrella* plus blanches que celles de France.

Outre les différences que présente la chenille, je dois dire aussi que j'en ai trouvé quelques-unes, très-légères, il est vrai, dans les nervures. Mais je n'avance ceci que sous toutes réserves, n'ayant eu qu'un exemplaire à ma disposition. J'ai cependant cru devoir indiquer ce détail, dans la planche de nervures, sous le n° 25.

J'ai figuré, sous le n° 25 *a,* Ps. *Lorquiniella,* mâle.
n° 25, *b,* La chenille avec son fourreau.

N° 25 *bis.* Ps. ALBIVITRELLA, var?

an LORQUINIELLA?

J'ai recueilli l'an dernier, en juin, un fourreau qui m'a paru appartenir à *Albivitrella,* mais qui renfermait une chenille offrant des différences avec le type ordinaire, que j'ai décrit au n° 24.

Cette chenille avait une grande ressemblance avec celle que j'ai indiquée comme appartenant à *Lorquiniella.* Ainsi, la tête, au lieu d'être entièrement noire, offrait quelques éclaircies ; et les trois premiers anneaux étaient couleur de corne, avec des raies et des taches d'un brun-noirâtre ; 3 raies sur le côté de chaque anneau ; quatre ou cinq petites taches à la portion inférieure du bord antérieur du premier anneau ; et quatre autres au bas de ce même anneau immédiatement au-dessous des stigmates.

Le fourreau, au lieu d'être couvert de mousse, était revêtu de petites pailles courtes, placées les unes logitudinalement, les autres un peu de travers ; c'est-à-dire moins régulièrement que chez *Pullella.*

La chenille que contenait ce fourreau était ichneumonée, et j'ai attribué à cette circonstance les différences de couleur et de dessin qu'elle présentait avec le type ordinaire, ainsi que le retard qu'elle avait éprouvé ; car à l'époque où je l'ai rencontrée, j'avais déjà recueilli plusieurs exemplaires d'*Albivitrella* à l'état parfait. — Je dois ajouter que je possède trois fourreaux analogues à

celui-ci, trouvés avec d'autres recouverts de mousse, et qui m'ont donné des individus qui ne m'ont pas paru différer d'*Albivitrella* typique. Il est vrai que je n'ai pas tenu grand-compte de la couleur plus ou moins noirâtre des poils abdominaux : et cela par les raisons que j'ai énoncées à l'article de *Plumosella*. Quoi qu'il en soit, j'ai figuré ce fourreau sous le nº 25 bis.

Nº 26. Ps. PLUMOSELLA, Rambur.

MILLIERELLA, Boisd. Soc. Ent. 1852.

ALBIVITRELLA, var. abdomine nigro.

Mas : Albivitrellæ omnino similis, sed abdomine pilis nigris induto.

M. Boisduval a signalé, dans les annales de la Société Entomologique de 1852, une Psychide qu'il regarde comme distincte d'*Albivitrella* et à laquelle il a donné le nom de mon ami M. Millière, qui la lui avait envoyée. — D'après sa description, je pensai de suite que ce n'était là qu'une variété de cette dernière, et j'émis cette opinion dans la note sur plusieurs Psychides nouvelles, que j'adressai peu de temps après à la Société.

Aujourd'hui, je viens de recevoir de M. Millière deux exemplaires fraîchement éclos, avec les fourreaux, et je suis totalement confirmé dans l'idée que j'avais eue tout d'abord.

Pour moi la *Millierella* n'est qu'une variété dont les poils de l'abdomen sont noirs au lieu d'être blanchâtres comme dans le type ordinaire. M. Boisduval indique les ailes plus courtes et plus larges; la frange plus obscure, ainsi que la côte; le corps plus robuste : je n'ai trouvé aucun de ces caractères sur les deux individus que j'ai reçus.

Du reste cette variété n'est pas autre chose que la *Plumosella* de notre collègue M. Rambur, dont le nom doit alors prévaloir, comme étant non-seulement plus ancien, mais adopté dans le catalogue de M. Boisduval.

Plumosella, Ramb. ne diffère d'*Albivitrella* que parce que la portion de la frange qui garnit le côté intérieur des secondes ailes, depuis la naissance à l'angle anal, est noirâtre au lieu d'être blanchâtre comme chez *Albivitrella* typique. C'est la seule partie où la frange soit plus intense.

Reste maintenant la question du fourreau. — Ceux que m'a fait passer M. Millière sont couverts d'*Hypnum repens*, comme le dit M. Boisduval, mais on y distingue aussi quelques petites tiges sèches de graminées, comme chez ceux que j'ai rencontrés dans des localités sèches et chaudes, où manque la *Leskea sericea*. Mais, comme je l'ai dit déjà, le fourreau d'*Albivitrella* varie beaucoup : c'est là une circonstance fort peu importante lorsque l'insecte parfait n'offre pas de caractères tranchés et distincts. (J'ai reçu d'Autriche un fourreau d'*Albivitrella* qui est entièrement recouvert de pétales de fleurs fourragères, (treffle, etc.)

M. Rambur me mande qu'il a pris *Plumosella* sur le rocher de Gibraltar, volant au soleil, à la fin de mars ou au commencement d'avril. Il n'avait pas vu le fourreau, ni la chenille.

On voit, d'après les observations de M. Millière, que cette variété se trouve

aux environs de Lyon, comme je l'ai recueillie moi-même autour de Besançon.

J'ai cru inutile de figurer *Plumosella* qui ne serait qu'une répétition du nº 24 avec les poils de l'abdomen et ceux de la frange interne des secondes ailes tournant au noir.

C. Chrysalides des femelles unicolores, et d'où elles se laissent tomber à terre, si l'accouplement n'a pas lieu.

c. Ailes supérieures des mâles moins arrondies au sommet : le corps robuste.

4. Fourreaux allongés, couverts de diverses manières et d'éléments variés.

C. Pupa feminæ unicolor, unde ea, si non copulavit, egreditur.

c. Alæ anticæ maris ad apicem parum rotundatæ; corpus autem robustum.

4. Involucra elongata, integumenta variant.

H. La nervuscule supérieure de l'interne se liant au rameau inférieur qui n'est pas bouclé à la base et offre une courbure anguleuse.

(Rameau inférieur de l'interne non bouclé à sa base.)

N° 27. Ps. FEBRETTELLA, Boyer de Fonsc. (*Febretta.*)

Dup. Suppl. (*sed pictura haud fidelis.*)

Ps. Vetulella, Ramb., *in litteris.*

Mas : Villosellâ minor ; obscurior : antennæ longius pectinatæ, russatæ, apice attenuatæ, abdomen parte anali ferè acutum. Corpus minus villosum ; pilis, præcipuè ad caput, magis flavescentibus.

Femina ut apud *Graminellam* necnon *Villosellam*, sed major.

Involucrum *Graminellæ* (var. *Paleiferellæ*) vicinum, at majus.

Voici encore une Psychide qui a causé beaucoup d'erreur. Elle est rare dans les collections, où *Villosella* figure à sa place : du moins tous les exemplaires qui m'ont été communiqués comme étant *Febrettella* étaient ou des *Villosella*, ou des *Cinerella*, Dup.

Il en est ainsi pour la *Febretta* de la collection de M. Boisduval, et notre savant collègue m'a assuré que l'espèce qui porte ce nom dans la collection de feu Duponchel se rapporte bien à *Cinerella*, Dup. suppl.

Il faut croire alors qu'il y aura eu substitution dans l'individu de la collection Duponchel : car dans le principe, il a dû recevoir cette espèce de M. Boyer de Fosncolombe. Du reste la figure qu'a donnée Duponchel est inexacte : le corps est trop grêle, les antennes sont trop longues et trop brièvement pectinées ; puis la frange est trop blanche.

Comme de tous les individus qui m'étaient communiqués aucun ne se rapportait à la description de M. Boyer de Fonscolombe, je me suis adressé à lui-même pour éclaircir ce point douteux. Il m'a envoyé de suite, avec l'obligeance la plus aimable, les deux seuls exemplaires qui lui restaient et m'a généreusement offert l'un des deux.

Le mâle de *Febrettella* est un peu plus petit que celui de *Villosella*, ses ailes

inférieures sont totalement arrondies et n'offrent pas au bord inférieur un petit mouvement rentrant, comme celles de la première. Elle est aussi plus foncée, avec les nervures très-saillantes à leur base, et la frange d'un roux clair, et non pas blanche ainsi que l'indique Duponchel. Les poils qui recouvrent le corps sont d'un brun-roussâtre, chatoyant en blond, et tirant même au blanchâtre sur la tête et le corselet. L'abdomen est moins poilu que chez *Villosella* et se termine un peu en pointe. Les antennes sont rousses, fortement et longuement pectinées, atténuées à l'extrémité qui est très-pointue.

La femelle est d'un blanc sale ou jaune pâle ocreux ; elle est entièrement molle, comme celle de *Graminella*, mais plus grosse. Les premiers et les derniers segments de l'abdomen sont garnis sur le bord d'un léger duvet cotonneux, ainsi que le dessous du corselet.

Le fourreau est revêtu de brins de pailles comme celui de *Graminella*, dans la variété que j'ai désignée sous le nom de *Paleiferella*, mais celui de *Febrettella* est bien plus grand ; les pailles de tous ceux que j'ai vus (j'en ai eu 4 sous les yeux) sont d'un jaune très-clair.

Je n'ai pu étudier la chenille : j'emprunterai donc sa description à la notice que M. Boyer de Fonscolombe a insérée dans les Annales de la Société Entomologique.

« Cette chenille, dit-il, vit sur les scorsonnères, même celui des jardins » (*scorzonera edulis*). Elle a attiré l'attention des cultivateurs provençaux qui » lui attribuent des propriétés efficaces pour combattre les fièvres intermit- » tentes, et la prennent comme remède [1].

» Sa tête est noire, avec quelques traits longitudinaux, blanchâtres : la » plaque écailleuse du premier anneau est également noire, ainsi que les » pattes écailleuses. Le reste du corps est d'un gris livide, nu et sans poils.

» On la rencontre dans les champs [2] dès les premiers jours du printemps. » Elle reste ordinairement 26 ou 28 jours en chrysalide, et donne son pa- » pillon à la fin d'août. La chrysalide de la femelle diffère peu de la chenille, » si ce n'est qu'on n'y aperçoit plus de pattes : elle est allongée, molle, d'un » roux doré ; sa peau est plutôt coriacée que membraneuse, légèrement plis- » sée ; l'anus lisse, mais un peu inégal : enfin, contre l'ordinaire, elle est un » peu plus épaisse vers l'extrémité que vers la tête. Après l'éclosion on s'aper- » çoit que cette chrysalide est tapissée intérieurement, à la tête et au corselet, » d'un duvet cotonneux, qu'on aperçoit aussi, quoique moins épais, dans » la dépouille de la chrysalide du mâle.

» Celle-ci ressemble aux chrysalides des Bombyx : elle est un peu plus al- » longée; la queue est large et carrée, pas plus étroite que l'anneau précé- » dent et terminée à chacun de ses angles postérieurs par une pointe courte et » un peu recourbée; le dessus de chaque segment addominal est armé de trois » ou quatre petites épines. L'étui des ailes, qui est fort court, et celui des » antennes et des pattes sont très-distincts : leur couleur est rousse.

[1] De là le nom de *Fébrette* qu'elle a reçu communément aux environs d'Aix, et que M. Boyer de Fonscolombe lui a conservé.

[2] Où sans doute elle a hiverné, comme les autres espèces de cette tribu.

» L'une et l'autre chrysalide, quelques jours avant l'éclosion, sort peu à » peu à peu du fourreau ; elle y rentre quelquefois, pour en ressortir encore. » Enfin celle de la femelle se laisse tomber à terre [1], celle du mâle reste sou- » vent à demi-engagée dans le fourreau. »

Il paraît qu'à défaut de scorsonnère on peut élever la chenille avec la laitue ordinaire.

M. Rambur m'a communiqué récemment (sous le nom de *Vetulella*), une Psychide qu'il regardait comme nouvelle et qui n'est autre que la vraie *Febrettella :* il l'a recueillie dans les environs de Grenade (où elle paraît assez fréquente), à près de 3000 mètres de hauteur. Il l'a rencontrée également en Corse au bord de la mer ; là son fourreau devient bien différent, obligée qu'est la chenille de se servir de débris marins pour sa construction.

J'ai figuré, sous le n° 27, *a,* Ps. *Febrettella,* mâle.
n° 27, *b,* Le fourreau.

N° 28. Ps. VILLOSELLA, Ochs., Herr.-Sch.

var ? CINERELLA, Dup. suppl.

FEBRETTA, *in plurisque Galliæ museis.*

VICIELLA, Hubn. fig. 2.

Envergure du mâle 26 *millim.*

Mas : Graminellæ minor, alis minus latioribus, costâ anticarum paululum sinuatâ. Corpus robustum, pilosum. Antennæ breviùs pectinatæ, longiores. Color fuliginoso-brunneus.

Femina ut apud *Graminellam.*

Involucrum brevibus paleis, necnon quisquiliis obtectum.

Comme je l'ai dit à l'article précédent, il est bien peu de collection en France où *Villosella* existe sous son véritable nom. Presque toujours elle porte celui de *Febretta* (*Febrettella*, Bruand.)

Cette Psychide est plus petite que *Graminella ;* elle a le corps plus robuste, les ailes moins larges avec la côte des supérieures un peu déprimée vers son milieu ; les antennes sont plus longues et un peu plus brièvement pectinées ; sa couleur est un brun fuligineux, chatoyant légèrement en violâtre ; la lunule discoïdale est passablement marquée : les poils assez nombreux dont le corps est couvert sont d'un brun-roux un peu plus foncé que chez *Febrettella*, et divergents à l'extrémité anale.

Le bord externe des quatre ailes offre un petit mouvement rentrant, tandis que les premières, seules, de *Febrettella* présentent ce caractère. Enfin, tandis que chez cette dernière les nervures sont fort épaisses à la base et peu distinctes près de la frange, celles de *Villosella* sont au contraire plus nettement indiquées vers l'extrémité qu'à la naissance de l'aile.

[1] Il est probable que la femelle ne se laisse tomber à terre que lorsque l'accouplement n'a pas eu lieu à temps, comme cela arrive pour la femelle de *Graminella.*

La femelle n'offre pas de différence sensible avec celle de *Graminella* : cependant le dessus des premiers segments est moins foncé.

Quant au fourreau, il est à peu près de la taille de celui de *Graminella*, recouvert de brins de pailles courtes et assez grosses et de petites esquilles.

Je n'ai pas eu occasion d'étudier la chenille.

Cette espèce se trouve principalement en Allemagne, mais aussi en France.

Nigricantella, Curtis, me paraît une variété un peu plus grande.

Cinerella même pourrait bien aussi n'être qu'une variété de *Villosella*; je signalerai, à leurs articles, les quelques différences qui les distinguent.

Messieurs Boisduval et Duponchel ont rapporté à *Febrettella* la *Villosella* de Godart (pl. 29, fig. 1-2.). Si cette figure ne s'applique nullement à *Villosella* Ochs., elle ne convient pas mieux à *Febrettella* dont elle n'a ni la coupe des ailes, ni le corps robuste, ni surtout les antennes rousses.

J'ai figuré, sous le n° 28, Ps. *Villosella*, mâle.

N° 29. — Ps. NIGRICANTELLA, Curtis.

VILLOSELLÆ, sub var.

Envergure 27 *millim.*

Mas : Villosellæ omninò similis, sed paululò major.

Involucrum Ericæ ramulis obtectum.

Monsieur Doubleday a eu la bonté de m'envoyer plusieurs exemplaires de la Psychide désignée par Curtis sous le nom de *Nigricantella*. Leur examen m'a persuadé que ce n'était qu'une sous-variété, ou au plus une variété de *Villosella*.

La couleur est exactement la même, ainsi que la forme d'ailes et les antennes; seulement les individus que j'ai reçus d'Angleterre sont un peu plus grands. Le système nervulaire est exactement identique, si ce n'est aux secondes ailes, où la nervuscule qui ferme la cellule Discoïdale, à son côté externe, est plus droite, ou même penchée du côté du bord extérieur, tandis que dans les exemplaires de *Villosella* que j'ai eus sous les yeux, cette même nervuscule est inclinée vers la base de l'aile.

Cette faible différence ne peut, je pense, constituer une espèce. Il est vrai que la chenille vit ordinairement sur la bruyère, dont elle forme son fourreau, qui a un aspect très-remarquable (on en pourra juger par la figure que j'en donne). Mais M. Doubleday me mande que cette chenille se nourrit aussi de saule. Dès lors, la construction du fourreau avec de petites tiges de bruyère ne serait qu'accidentelle : et je pesriste à ne voir dans *Nigricantella*, Curt. qu'une var. locale de *Villosella*. Je n'ai pas cru devoir donner une figure de cette Psychide, qui n'eût été qu'une répétition du n° 24 avec 1 millimètre de plus d'envergure.

J'ai figuré, sous le n° 29, le fourreau que je dois à l'obligeance de M. Doubleday.

N° 30. Ps. CINERELLA, Dup. suppl. (*pictura haud perfecta.*)

(Febretta, falsè, *in aliquot Galliæ museis.*)

Envergure 27 millim.

Mas : *Villosellæ* affinis, sed alis paululò angustioribus; antennæ paulò breviores. Color brunneo-cinereus.

Mon ami M. Millière m'a communiqué ou donné plusieurs exemplaires de cette Psychide qu'il prenait pour *Febrettella*. Antérieurement j'avais déjà signalé cette même erreur à feu notre excellent collègue Pierret, qui m'avait prié de vérifier l'identité de ses Psychides.

Cette espèce, comme *Nigricantella*, pourrait bien n'être qu'une variété locale de *Villosella*. Cependant les quatre individus que j'en ai vus présentaient des différences assez tranchées et que je vais indiquer.

Cinerella a les ailes supérieures un peu plus étroites, et les antennes un peu moins longues : la couleur est moins brune, et tire plutôt sur le cendré. Enfin les nervures ne sont pas disposées de même aux ailes supérieures : ainsi, la première nervule supérieure est bifurquée et la seconde est simple, tandis que chez *Villosella*, au contraire, la première est simple et la seconde bifurquée. J'ai vu deux fourreaux de *Cinerella*, que M. Millière avait recueillis dans les environs de Lyon. Tous deux ils sont revêtus de petites tiges sèches, d'esquilles et de débris de plantes ou de fleurs.

Cette espèce a été trouvée également aux environs de Paris, dans la forêt de Fontainebleau.

Le corps est trop grêle dans la figure donnée par Duponchel.

J'ai figuré, sous le n° 30, *a*, Ps. *Cinerella*, mâle.
n° 30, *b*, Le fourreau.

N° 31. — CASANELLA, Boisd. (*in litteris et ejus museo.*)

Var. Cinerellæ ?

Mas : nervis, *Cinerellæ* maximè affinis; colore autem necnon alarum formâ ad *Villosellam* accedit.

Femina larvaque ignotæ.

Monsieur Boisduval possède un seul exemplaire mâle de cette Psychide qu'il a reçue de Casan, ainsi que son nom l'indique. Elle a la même forme d'ailes que *Villosella* et elle est de la même couleur : de sorte que sa figure ne serait qu'une répétition de celle-ci. Mais en revanche le système nervulaire se rapproche de celui de *Cinerella*, sans cependant être totalement identique. Chez elle la première nervule supérieure est bifurquée, comme chez *Cinerella*, mais la bifurcation commence presque à la naissance de la nervule : en outre la première et la seconde nervules inférieures ont une origine commune, tandis que chez *Cinerella* elles l'ont distincte (voir à la planche III). Ces légères différences constituent-elles une simple variété, intermédiaire de

Villosella et *Cinerella?* ou bien est-ce là une espèce distincte? On ne peut guère trancher la question, d'après un individu unique dont on ne connaît ni la femelle, ni la chenille et son fourreau. Mais je pencherais pour le dernier parti, si cette disposition des nervures était constatée sur plusieurs exemplaires.

J'ai figuré, sous le n° 31 de la planche III, les nervures de *Casanella*, comparées avec celles de *Villosella*, *Nigricantella* et *Cinerella* (n[os] 28, 29 et 30).

GRANDIELLA, Boisd. Dup. *cat.* (*Falsè* Psyche.)

Bomb. Franconica *detrita, secundum* D. Stentz.

Je cite ici, seulement pour mémoire, Psyche *Grandiella* inscrite aux catalogues Boisduval et Duponchel. M. Anderregg à qui j'ai demandé cette espèce, m'a répondu qu'il ne l'avait pas reprise depuis l'exemplaire qu'il avait fait voir à M. Boisduval. Mais M. Stentz, qui a vu l'individu désigné sous le nom de *Grandiella*, chez M. Anderregg lui-même, a affirmé à M. Lederer que c'était tout simplement un mâle fruste de Bombyx *Franconica.*

Il est vrai que M. Boisduval, qui n'avait fait que l'entrevoir, ne l'avait rapporté qu'avec doute au genre Psyche [1].

N° 32. Ps. MAGNIFERELLA, Bruand.

An Villosella, Och.? (femina.)

Villosella, Bruand, cat. du Doubs, n° 1162.

Mas : ignotus.

Femina : *Graminellæ* affinis, sed major.

Involucrum : caulibus haud mediocribus obtectum.

Eruca: *Graminellæ* ferè similis; pruno spinosâ vescitur.

Depuis une dizaine d'années, j'ai rencontré six fois la chenille de cette Psychide que je crois distincte de toutes celles qui sont décrites. Je ne l'ai jamais trouvée que sur le prunellier, dans des pâturages boisés de la première et de la seconde zône du département; mais l'éclosion ne m'a procuré que des femelles. Sur les six chenilles que j'ai élevées, deux n'ont pas réussi; quatre m'ont donné une femelle, voisine de celle de *Graminella,* mais plus grosse, et différant de cette dernière par la tête et les premiers segments. La tête présente une espèce de museau pointu, et une tache au-dessus des yeux; le dessus des 3 premiers segments est plus noirâtre : enfin *Magniferella* manque totalement des petits rudiments qui, chez *Graminella,* remplacent les antennes. La chenille de *Magniferella* diffère aussi de celle de *Graminella*, soit par la disposition des taches de la tête, soit par le dessin des anneaux antérieurs.

Quant au fourreau il est bien plus grand que celui de *Graminella,* et recouvert de fragments assez gros de tiges de scabieuses ou de plantes analogues.

[1] Voyez la note 2, page 79 de l'Index de 1840

Cette chenille se chrysalide plus tard que celle de *Graminella*, et le papillon n'éclôt guère qu'à la fin de juin ou les premiers de juillet.

Quoique le fourreau me paraisse beaucoup trop grand et composé de trop gros matériaux pour appartenir à Psyche *Villosella*, cependant je dois dire que M. Lederer m'a envoyé comme étant celui de *Villosella* un fourreau qui est plus fort que celui de *Graminella* et se rapproche de celui-ci.

Il serait donc possible que *Magniferella* ne fût qu'une *Villosella*, Ochs. : mais ce fait ne pourra être éclairci que lorsque j'aurai obtenu le mâle de cette espèce : malheureusement elle est loin d'être commune ; ces deux dernières années je n'en ai pas rencontré un seul fourreau [1].

La chenille, qui éclôt au commencement d'août, atteint les 2/3 de sa taille dès la fin de l'automne ; elle hiverne alors, comme *Graminella*, et se remet à manger au printemps. Elle prend peu de nourriture à la fois, et ne parvient que lentement à l'époque de sa transformation, qui a lieu au moins trois semaines après celle de *Graminella*.

J'ai figuré, sous le nº 32 *b*, Ps. *Magniferella*, femelle.
nº 32 *c*, la partie antérieure, grossie.
nº 32 *d*, son fourreau.
nº 32 *e*, la partie antérieure de la chenille, grossie.

d. Corps du mâle moins robuste ; barbules des antennes plus longues.

5. fourreaux de formes variées, et recouverts d'éléments divers, (paille, mousse, coquilles, feuilles sèches, etc.)

d. Corpus maris minus robustum, antennarum barbulæ longiores.

5. Involucrorum forma valdè variat.

Nº 33. Ps. GRAMINELLA, W.-V. etc.

Ps. Graminella, Bruand, cat. du Doubs, nº 1160.

Bomb. Vestita, Fab. — La Teigne à fourreau de paille composé, Geoff.

Var. Paleiferella, Bruand, cat. du Doubs, nº 1161. Godart, pl. 29, fig. 2.

Envergure du mâle 26-28 *millim.*

Mas : alæ latæ, nigricantes, subdiaphanæ ; antennæ longius quam apud *Villosellam*, brevius quam apud *Febrettellam* pectinatæ, sed nigræ.

Femina : *Magniferellæ* similis, sed minor.

Involucrum : Foliis exsiccatis nigro-brunneis indutum ; apud varietatem *Paleiferellam* paleis transversalibus obtectum.

[1] Je n'ai recueilli la chenille de *Magniferella* que dans deux localités très-restreintes, à *Maison-Rouge*, près Saint-Vit, et dans un pâturage aride de la commune de Myon (moyenne montagne) ; mais comme ces localités sont à 8 lieues l'une de l'autre, cela prouve qu'elle abite les deux premières zônes du département, et qu'elle peut se trouver dans beaucoup d'autres endroits ; seulement, elle paraît rare.

Larva : capite anticisque segmentis nigra, lignis punctisque flavis numerosis gaudens.

Cette Psychide est une des plus communes; on la rencontre un peu partout, dans les bois, sur les rochers, contre les vieux murs.

Le fourreau de l'espèce typique est recouvert de petits fragments de feuilles d'un brun-noirâtre ; sa chenille habite principalement dans les bois. Le fourreau de la variété que j'ai désignée sous le nom de *Paleiferella*, est revêtu de pailles placées longitudinalement et de quelques esquilles ou grains de sable, etc. ; il se trouve surtout sur la ronce commune, sur l'ortie, puis sur diverses graminées dont la chenille se nourrit.

Le mâle de *Graminella* a les ailes un peu plus larges que les espèces précédentes; son envergure est à peu près celle de *Cinerella;* il est entièrement d'un noir demi-transparent, avec la frange chatoyant en blanchâtre, et les pattes roussâtres. Les antennes ont les barbules un peu plus longues que *Cinerella*, un peu plus courtes que *Febrettella*. Le corps est presque grêle, passablement velu, aplati postérieurement, de couleur noire, avec les épaulettes cendrées, et le dessous de l'abdomen blanchâtre.

La femelle, comme celle de *Magniferella*, est d'un blanc sale, tirant sur le jaune, avec la tête brune, ainsi que les plaques cornées qui occupent la partie supérieure des premiers anneaux. On distingue à la loupe deux petits appendices charneux qui paraissent être les rudiments des antennes.

Je n'ai remarqué aucune différence entre les insectes parfaits provenant des deux variétés de chenilles, *Graminella* et *Paleiferella :* cette dernière, du reste, est de beaucoup la plus commune en Franche-Comté. Je n'ai obtenu que 3 fois le papillon de la première : sur ces trois exemplaires j'ai constaté de légères variations dans les nervures des ailes supérieures; ainsi ils avaient l'extrémité externe de la cellule Discoïdale un peu plus arrondie, et élargie un peu plus régulièrement, avec les nervules moins rapprochées à leur base : dans les individus produits par la variété *Paleiferella*, la cellule Discoïdale a davantage la forme d'un < , les 1re et 2e nervules supérieures, les 1re et 2e inférieures sont réunies à la base, puis la 1re supérieure est bifurquée un peu plus loin de sa naissance.

Mais ces variations sont-elles constantes? et quand même elles le seraient, ont-elles assez d'importance pour constituer une espèce? Je ne le pense pas [1]. Pourtant, afin d'éviter l'erreur dans laquelle est tombé Godart, j'ai cru devoir distinguer par un nom particulier la chenille qui entoure son fourreau de pailles au lieu de feuilles.

La chrysalide est d'un brun-jaunâtre, comme celle d'*Albivitrella*. Cette femelle de *Graminella* ne quitte pas son fourreau pour s'accoupler : mais seulement elle se retourne, et, de temps en temps, fait sortir un peu du fourreau la partie anale. Si l'acte copulatif n'a pas lieu, au bout de deux ou trois jours la femelle abandonne le fourreau et se laisse tomber à terre, où elle meurt bientôt (ainsi que je l'ai indiqué dans l'introduction, page 13).

[1] Ce qui confirme cette opinion, c'est que, cette année, j'ai recueilli contre des rochers un fourreau qui portait quatre ou cinq feuilles noirâtres, mêlées avec des pailles.

Une fois à terre elle exécute incessamment des mouvements de contraction qui passent de la partie antérieure à la partie postérieure, et tour-à-tour gonflent ou rétrécissent successivement chaque anneau.

La chrysalide du mâle est cylindro-conique, un peu aplatie vers la tête, avec le dos légèrement caréné à sa partie supérieure, et la pointe anale assez obtuse.

Celle de la femelle est de forme ovoïde et n'offre aucune différence entre ses deux extrémités.

La chenille (je n'ai eu occasion d'élever que celle à fourreau de pailles) a la tête d'un noir luisant avec plusieurs taches d'un jaune-pâle placées ainsi qu'il suit : au centre de chaque écaille une ligne descend du bord du premier anneau jusqu'au milieu de la tête ; entre ces deux lignes et vers leur extrémité inférieure se trouve une tache centrale surmontée d'un petit point (de la même couleur) : on voit au-dessus des mandibules une raie assez courte avec un point à chaque extrémité; enfin deux autres lignes viennent aboutir latéralement, l'une (la plus longue) vers le bas de la tache centrale que nous avons signalée, l'autre vers le dessus de cette même tache, en partant toutes deux du bord du premier anneau.

Les trois premiers anneaux ont leur partie supérieure comme cornée ou écailleuse [1] ; cette portion écailleuse est jaune, avec six raies longitudinales d'un brun-noir (trois de chaque côté), dont l'inférieure est placée immédiatement au-dessus des stigmates : les pattes écailleuses sont annelées de brun et de jaune-sale, avec l'extrémité rougeâtre et transparente, les membraneuses sont extrêmement courtes et peu distinctes (comme chez toutes les Psychides) : la partie ventrale est noirâtre aux trois premiers anneaux : tout le reste du corps est d'un gris-livide ou brun peu foncé, avec plusieurs rides sur chaque anneau. On remarque sur la tête et les anneaux antérieurs quelques poils gris, très-fins, longs d'environ 2 millimètres.

Il est à remarquer que parmi les chenilles de la variété *Paleiferella*, il existe deux types. Les unes ont le fourreau revêtu de petites *tiges* de graminées irrégulières pour la taille, mais arrondies; les autres recouvrent la leur de *feuilles* de graminées, plates et à peu près égales en longueur, ou tout au moins placées plus régulièrement, comme chez *Febrettella*. J'ai toujours trouvé que les premières avaient la tête noire avec les taches jaunes (comme dans le détail. 33 bis. b.), tandis que les secondes avaient la tête jaune avec les taches noires. Est-ce une règle? Est-ce seulement un hasard? mais alors hasard vérifié par moi, sur plus de cinquante individus. — Quoi qu'il en soit, j'ai toujours regardé comme appartenant au premier type de la var. *Paleiferella*, de petits fourreaux à pailles placées en torche que l'on rencontre, au printemps, sur l'ortie commune. Je pense que ce sont de jeunes chenilles provenant d'éclosions avancées. J'en ai élevé plusieurs, il y a déjà quelques années, et je crois être sûr qu'elles ont pris, en grossissant, la même disposition pour leurs fourreaux, que la variété à tiges rondes. Celle-ci se trouve également, presque toujours sur l'ortie ou sur la ronce, tandis que la variété à feuilles plates vit habituellement sur les graminées.

[1] Ces plaques écailleuses, qu'on désigne aussi sous le nom d'écussons, existent chez presque toutes les chenilles de ce groupe.

Je pense que la figure 2 de Godart, Bombyc. pl. 29, représente le fourreau de *Paleiferella*, et non pas celui de *Villosella*. La figure de l'insecte parfait, pl. 29, fig. 1, semble aussi appartenir à cette variété, qui a quelquefois la frange plus blanchâtre. Du moins elle ne peut être rapportée ni à *Villosella*, ni à *Febrettella*.

J'ai figuré, sous le n° 33 *a*, Ps. *Graminella*, mâle.

n° 33 *b*, la femelle.

n° 33 *b'*, la même, vue en dessous.

n° 33 *c*, le fourreau (variété à feuilles d'arbres).

n° 33 *bis a*, fourreau de la variété *Paleiferella*.

1er type A. (à tiges *rondes*, de graminées.)

n° 33 *bis b*, tête grossie, de la chenille de cette variété A. (celle du fourreau 33 *bis c*, est identique.)

n° 33 *bis c*, fourreau à pailles en torche; jeune chenille de la variété A. (tête comme 33 *bis b*.)

n° 33 *bis d*, tête grossie de la chenille de la var. B. (à fourreau de feuilles plates de graminées.)

N° 34. — Ps. MAGNELLA, Boisd. (*in litteris et ejus museo.*)

Envergure du mâle, 21-22 millim.

Mas : *Graminellâ* minor; alarum anticarum costa paululùm depressa : color nigro-griseus, diaphanus. Antennæ ut apud *Graminellam*.

Feminam non vidi.

Involucrum : ramulis tenuissimis, densis, subrubicundis obtectum.

M. Boisduval a eu la complaisance de me communiquer le seul exemplaire qu'il possède de cette Psychide qu'il a reçue de Marseille, et qu'il a désignée sous le nom de *Magnella*.

Elle est environ d'un tiers plus petite que *Graminella*; ses quatre ailes sont d'un gris-noirâtre diaphane, avec la frange plus foncée; les supérieures ont la côte noire et un peu déprimée à son milieu : les antennes sont comme chez *Graminella* : le corps est passablement velu, de couleur noirâtre, l'abdomen est plus gros, plus arrondi et plus fourni de poils que celui de *Graminella* : les palpes sont peu développés.

Le fourreau est aussi grand que chez *Paleiferella*, mais il est revêtu de petites branches très-minces et rougeâtres, qui paraissent être des tiges de bruyères dénudées.

Je n'ai pas vu la femelle; la chenille m'est inconnue.

J'ai figuré, sous le n° 34, *a*, Ps. *Magnella*, mâle.

n° 34, *b*, son fourreau.

N° 35. — Ps. OPACELLA, Her.-Sch.

Ps. Fenella, Neuman. (Zoologist. mag. 1851.)

Ps. Eriodella, Ramb., *in litteris.*

Envergure du mâle, 19-20 *millim.*

Mas : *Magnellæ* affinis, at minor; color pellucidior : palpi magis producti.

Femina : minus mollis quam *Graminellæ* femina; paululùm lanata, ferè ut apud *Muscellam,* sed anticorum segmentorum parte superiori obscurior.

Involucrum : ut apud *Magnellam,* sed minus.

Notre affectionné collègue, M. Doubleday, m'a communiqué deux exemplaires de cette Psychide recueillie en Angleterre et publiée récemment par M. Neuman, sous le nom de *Fenella :* j'y ai reconnu de suite l'*Opacella* de M. Herrich-Schæffer. (Bomb. tab. 19, fig. 102.)

Cette espèce est très-voisine de *Magnella,* Boisd. dont il se pourrait, à la rigueur, qu'elle ne fût qu'une variété plus petite.

Opacella diffère, il est vrai, de *Magnella* par la disposition de 2 des nervules de l'aile supérieure; les poils qui recouvrent le dos et le corselet sont plus blanchâtres chez la première que chez la seconde; enfin les palpes d'*Opacella* paraissent plus épais, plus prononcés et plus velus. Mais ces différences sont légères : puis l'exemplaire de *Magnella,* que m'a communiqué M. Boisduval, n'est pas très-frais; de sorte que ses palpes auraient pu être dénudés en partie. Cependant je dois dire que le fourreau de cette dernière est beaucoup plus grand que celui d'*Opacella,* et hors de proportion avec la différence de taille qui existe entre les insectes parfaits. Du reste ils se ressemblent pour la structure et sont recouverts tous deux de petites tiges minces, de couleur brun-rougeâtre.

La femelle est grosse et courte comme celle de *Stomoxella,* (fig. 39, b.) mais la tête et les écussons cornés sont plus foncés que chez cette dernière. Elle porte aussi quelques petits flocons laineux, mais placés sur les 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ et 8ᵉ segments.

Monsieur Rambur qui a recueilli cette Psychide qu'il avait désignée sous le nom d'*Eriodella*, me mande qu'elle se trouve dans les bois arides et sablonneux : sur plusieurs fourreaux il n'a obtenu qu'un individu; l'insecte parfait donne dès le mois de mars; mais il paraît qu'il éclôt difficilement.

J'ai figuré, sous le n° 35, *a.* Psyche *Opacella*, *mâle.*

n° 35, *b,* son fourreau.

e. Les ailes antérieures du mâle très-étroites, fortement arrondies à l'extrémité apicale.	*e.* Alæ anticæ maris angustiores, ad apicem valdè rotundatæ.
Antennes à pointe aiguë.	Antennæ apicæ acutæ.

I. Nervule longitudinale de la cellule Discoïdale, supérieure bifurquée (ou trifurquée) à l'extrémité. (Voir la note à la fin de cet article.)

6. Premiers états inconnus.

6. Larvæ ignotæ, necnon involucra.

N° 36. — Ps. SICULELLA, Boisd. (*in ejus museo et in litteris*).

Envergure du mâle, 18 *millim.*

Mas : *Bicolorellæ* vicinus, sed major; alæ paululò obscuriores, anticæ non ad basin rufescentes, anticarum costa leviter sinuata. Corpus sicut apud *Bicolorellam*, necnon antennæ. Palpi spissi, rufi.

Femina larvaque ignotæ.

Comme pour *Bicolorella*, M. Boisduval ne possède qu'un seul exemplaire de la Psychide qu'il a désignée sous le nom de *Siculella*. Celle-ci est plus grande que *Bicolorella;* ses ailes sont entièrement d'un gris-brun assez intense, avec le sommet des supérieures plus foncé : la côte de celle-ci est légèrement déprimée. Les antennes sont rousses ainsi que les palpes qui sont plus fournis et plus allongés que ceux de *Bicolorella*. Le corps est comme chez l'espèce précédente ; ou plutôt, comme chez *Atribombycella*, dont *Siculella* se distingue facilement : par ses ailes inférieures qui ont une forme plus arrondie, par ses antennes qui sont plus longues et plus aiguës; sans parler du système nervulaire.

M. Boisduval a reçu de Sicile cette espèce qui paraît être rare : car je ne la connais que dans sa collection.

La femelle et la chenille sont inconnues.

J'ai figuré, sous le n° 36, Psyche *Siculella*, mâle.

Nota. — On verra, par la figure 36 des nervures, que la *Transverso-cellulaire* (ou nervule qui traverse longitudinalement la cellule Discoïdale des ailes supérieures), paraît se trifurquer à son extrémité : est-ce la règle? est-ce une exception, dans cette espèce. Je n'ai vu que l'exemplaire unique de la collection Boisduval, et n'ai pu le dénuder.

J. 3 nervules inférieures aux secondes ailes comme dans le groupe *G* : l'interne à peine bifurquée, très-près de la base.

N° 37. — Ps. BICOLORELLA, Boisd.

Envergure du mâle 14 *millim.*

Mas : alæ valdè elongatæ necnon angustæ. Anticæ ad apicem rotundatæ et quasi musciformæ; posticæ breviores : omnes diaphanæ, griseo-brunneæ, in medio pallidæ, ad basin rufescentes. Corpus hirsutum nigro-brunneum. Oculi magni, antennæ acutæ, pennis fuscis parum elongatis.

Femina ignota, necnon larva.

M. Boisduval a bien voulu me communiquer l'exemplaire mâle, *unique*, qu'il possède de cette rare espèce; exemplaire qui est loin d'être parfait, et qu'il a reçu d'Espagne.

Je l'ai peint aussi exactement que possible; mais la figure est peut-être moins irréprochable que si j'avais eu sous les yeux un individu bien frais. Du reste plusieurs caractères ne permettent pas de confondre cette Psychide avec les espèces voisines. Elle a les ailes très-allongées et très-étroites, avec l'extrémité fortement arrondie; les inférieures sont bien plus courtes que les supérieures qui rappellent presque celles de la mouche commune. Elles sont transparentes, avec la partie extrême d'un gris-brun, la côte brune, et la base légèrement roussâtre. Le corps est très-velu, hérissé de poils d'un brun-noirâtre qui se divisent en deux faisceaux divergents à la partie anale. Les yeux sont très-gros. Les antennes assez longues, aiguës, entièrement rousses, avec les barbules peu longues.

Le dessous paraît un peu plus clair que le dessus.

La femelle et la chenille ne sont pas connues.

J'ai figuré, sous le nº 37, Psyche *Bicolorella*, mâle.

Nº 38. Ps. HIRTELLA, Boisd.

(*In litteris et ejus museo.*)

Non Hirtella. Eversm.

Hirsutella, Dup. supp. pl. 56, fig. 5, non W.-V.

Envergure du mâle 14 millim.

Mas: Statura ferè *Plumiferellæ*: alæ angustiores, diaphanæ; anticarum costa fimbriaque brunneo-nigræ. Antennæ ut apud *Plumiferellam* pectinatæ, paululò longiores, brunneæ. Corpus villosum, pilis brunneo-nigris extremitate anali valdè hirtum.

Femina larvaque ignotæ.

Cette espèce a la même envergure que *Plumiferella* et *Bicolorella*: mais ses ailes sont bien plus étroites que chez la première; un peu moins cependant que chez la seconde; elles sont diaphanes, avec une légère teinte brunâtre; la frange et la côte sont brunes.

Les antennes sont pectinées fortement, à peu près comme celles de *Plumiferella*, mais avec l'extrémité moins arrondie en panache, ce qui les fait paraître un peu plus longues; elles sont d'un brun-foncé, ainsi que les poils nombreux qui recouvrent tout le corps, et qui sont très-hérissés et divergents à l'extrémité abdominale; ils sont plus longs, proportionnellement, que chez aucune autre Psychide.

Les palpes sont indiqués par deux faisceaux de poils bruns projetés en avant un peu moins longs et moins touffus que ceux de *Plumiferella*.

Cette Psychide provient de la Laponie et fait partie de la collection de M. Boisduval.

La femelle et la chenille ne sont pas connues.

L'*Hirsutella* de Duponchel (sup.) me paraît évidemment se rapporter à cette espèce.

J'ai figuré sous le n° 38, Psyche *Hirtella*, mâle.

E. Femelles ne quittant pas leur fourreau.

f. Antennes du mâle plus longuement pectinées.

f. Antennæ maris longius pectinatæ.

N° 39. PSYCHE STOMOXELLA, Boisd. Soc. ent. 1852.

Ps. Angustella, Her.-Sch. — Muscella, Esp. ?

Envergure du mâle, 19-20 *millim.*

Mas : Alæ angustæ, elongatæ, diaphanæ, griseo-nigricantes ; fimbria nigricans ; palpi elongati, spissi. Antennæ, ut apud *Plumiferellam*, longius pectinatæ. Corpus elongatum, pilis nigris valdè hirsutum.

Femina : vermiformis, crassa, posticis tribus segmentis parcè lanuginosa.

Involucrum : tenuibus paleis longitrorsùm positis indutum.

Cette Psyche ressemble beaucoup à *Plumiferella*, à *Muscella* et à *Hirsutella*. Elle a les antennes pectinées de la même manière que *Plumiferella*, mais elle a les ailes plus grandes et plus étroites proportionnellement, les palpes plus courts, quoique passablement développés; puis le corps plus hérissé de poils noirs. *Muscella* et *Hirsutella* ont les ailes moins étroites et les antennes un peu moins en panache; enfin chez *Hirsutella* les poils de l'abdomen sont moins longs.

Stomoxella a les ailes diaphanes, d'une couleur grise tirant sur le noirâtre, avec la frange presque noire, fine et peu garnie. L'abdomen est long, et recouvert de nombreux poils noirs hérissés. Ces poils sont plus longs que chez toutes les autres Psychides à l'exception de *Hirtella*.

Le dessous est absolument de la même couleur que le dessus, tant pour les ailes que pour le corps.

Cette description s'applique au mâle.

La femelle est vermiforme, assez grosse pour sa longueur (14 millim.): sa couleur est un jaune roux, et les trois dernières intersections sont garnies de petits flocons laineux d'un blanc sale. La tête est d'un brun-roux.

L'acte copulatif s'accomplit chez *Stomoxella* exactement comme chez *Albivitrella*. Le mâle et la femelle procèdent absolument comme je l'ai indiqué à l'article de cette dernière espèce, ainsi qu'a pu s'en convaincre mon ami M. Millière qui a été témoin de plusieurs accouplements.

Le fourreau est absolument pareil à celui de *Bombycella*, c'est-à-dire recouvert de pailles courtes et placées longitudinalement.

Cette ressemblance est telle qu'au premier coup d'œil, on les confondrait

inévitablement. Cependant celui de *Stomoxella* est généralement un peu plus fort, puis un peu plus renflé dans son milieu [1].

Quant à la chenille, elle est semblable à celle d'*Albivitrella*, c'est-à-dire que les quatre anneaux antérieurs sont noirs avec le bord tirant sur le blanchâtre. Mais chez *Stomoxella*, on distingue sur le deuxième anneau deux petits points également blanchâtres, situés de chaque côté, l'un immédiatement au-dessus, l'autre immédiatement en-dessous de la ligne stigmatale, qui est de la même couleur que le bord des premiers anneaux. Deux autres petits traits clairs, peu distincts à l'œil nu, sont placés sur la portion dorsale du 3e anneau.

C'est mon ami M. Millière de Lyon qui, le premier en France, a élevé cette Psychide; il en avait recueilli un assez bon nombre de fourreaux au mont Pila, près de Lyon, en 1851. Il m'en adressa plusieurs comme étant ceux de *Muscella*. Mais lorsque l'insecte parfait vint à éclore, je constatai des différences notables avec la *Muscella* que j'avais reçue d'Allemagne. Je crus donc voir là une espèce inédite et je lui donnai le nom de *Millierella*. A la fin de l'automne j'en envoyai deux exemplaires à M. Lederer de Vienne; et il m'écrivit que cette espèce n'était autre chose que la Ps. *Angustella* d'Herrich-Schæffer.

Comme ce nom d'*Angustella* appartient déjà à une Psychide, je pensai que celui que j'avais imposé devait prévaloir, et je le maintins. Mais M. Boisduval vient tout récemment de dédier à M. Millière une autre Psychide : dès lors cette dénomination ferait double emploi. J'adopterai donc celle de *Stomoxella* par laquelle notre savant collègue a désigné l'espèce dont il s'agit et que lui avait envoyée également M. Millière [2].

M. Millière a recueilli les chenilles de *Stomoxella*, sur le mont Pila, dans un pré sec et moussu. J'ai nourri celles qu'il m'a expédiées avec les Poa *scabra* et *pratensis ;* elles mangent aussi l'hordeum *sativum* et même le Poa *annua*.

Cette chenille est à sa grosseur dans les premiers de juin ; elle se transforme vers le 15, et le papillon éclôt les derniers jours de ce mois, après être resté 12 ou 15 jours en chrysalide. A l'époque où la chenille doit subir sa métamorphose elle descend jusque près de terre dans une touffe de mousse ou de graminée et fixe son fourreau à une tige, de façon que l'extrémité inférieure (celle par où doit s'échapper l'insecte parfait), soit tournée en haut. Le fourreau occupe donc une position perpendiculaire. — Au reste cette particularité est commune à Psyche *Bombycella*, dont la chenille agit absolument de même.

Il est à remarquer que M. Herrich-Schæffer assigne à son *Angustella* une taille au-dessous de celle qu'atteint *Stomoxella* (il n'avait peut-être à sa disposition qu'un petit exemplaire) ; puis il rapporte à cette espèce *Hirsutella*, Dup. sup. qui est beaucoup plus petite encore et qui me paraît être *Hirtella*, Boisduval.

[1] Ainsi voilà une Psychide dont le fourreau est identique à celui d'une espèce bien différente, séparée par un grand nombre d'autres bien plus voisines à l'état parfait, et faisant même partie d'un autre groupe. Fiez-vous donc aux premiers états placés en première ligne pour établir des genres. Que serait-ce si je plaçais *Bombycella* dans les Tinéides, en laissant *Stomoxella* dans les Bombycites, ainsi que l'ont fait Duponchel, M. Boisduval, et plus récemment Herrich-Schæffer en se basant sur la bifurcation de l'*Interne !*

[2] Voir le 1er trimestre du Bulletin de la Société entomologique de France, année 1852.

Nota. J'ai reçu récemment en communication, de M. Rambur, un exemplaire de *Stomoxella* que notre estimable collègue a recueillie dans le midi de la France et qu'il m'indique comme ayant dû être publiée par feu Duponchel dans son supplément : car il avait adressé cette Psychide à M. Duponchel depuis plusieurs années. Ce dernier l'aura probablement confondue avec l'une des espèces voisines : du moins aucune Psychide de son supplément ne se rapporte à l'individu que m'a envoyé M. Rambur, et qui n'est autre que la *Stomoxella,* Boisd. (*Angustella*, H.-Sch.)

J'ai figuré : sous le n° 39, *a,* Ps. *Stomoxella,* mâle.
39, *b,* la femelle.
39, *c,* la chenille et le fourreau de la femelle. (Celui du mâle est semblable, mais un peu plus petit.)

N° 40. — Ps. HIRSUTELLA, W.-V., Her.-Sch. 109, (non Dup.)

Envergure du mâle 20 *millim.*

Mas : *Muscellæ* affinis, sed alis longioribus. Caput minus productum; palpi autem longiores.

Femina : *Graminellæ* formam revocans, sed gracilior. Color ochreo-rufescens, capite nigricante, segmentorum anticorum scutulis nigris.

Involucrum : *Graminellæ* simile, sed gracilius; foliis necnon quisquiliis nigricantibus obtectum.

De toutes les Psychides que j'ai reçues des Entomologistes français sous le nom de *Hirsutella,* aucune n'appartient réellement à cette espèce.

Monsieur Lederer m'en a communiqué un exemplaire pris par lui dans les Alpes d'Autriche (sur le *Mont-Neige,* à plus de 2000 mètres d'élévation) et qui se rapporte évidemment à la *Hirsutella* d'Herr.-Sch., la même que celle du Wiener-Verzeichnitz (n° 7, page 318). C'est aussi dans la même localité, les Alpes noriques, à 9-10 lieues de Vienne, que les auteurs du catalogue Viennois avaient découvert cette Psychide.

La véritable *Hirsutella* a la même forme d'ailes que *Muscella,* mais elles sont plus allongées chez la première et un peu moins arrondies au sommet. Comme celles de *Plumiferella,* elles sont transparentes et légèrement teintées de brun, ou plutôt de couleur de suie; un peu moins diaphanes que chez *Muscella,* avec la côte assez fortement teintée de brun. La cellule *Discoïdale* est très-étroite, le corps est semblable à celui de *Muscella,* c'est-à-dire hérissé de poils divergents, d'un brun-noirâtre; mais il dépasse à peine les ailes inférieures. Les antennes sont longuement et finement pectinées, et forment le panache; leurs barbules sont d'un brun-noirâtre. Les palpes sont représentés par deux faisceaux de poils fins et bruns, légèrement tombants, plus longs que chez *Muscella,* plus courts que chez *Plumiferella.*

Monsieur Lederer m'a communiqué comme étant celui de *Hirsutella*, un fourreau qu'il a recueilli sur le Mont-Neige et que j'avais dessiné au mois de février 1850, lorsque le 25 juin suivant, dans une de mes excursions en

montagne je rencontrai deux fourreaux identiques dans une petite vallée au pied du *Mont-d'Or* (au Pont, près du Lac des Charbonnières, frontière Suisse). Ces fourreaux ressemblent assez à celui de *Graminella*, mais ils sont plus étroits et plus allongés proportionnellement; ils sont recouverts d'esquilles noirâtres. Il est vrai que ceux que j'ai découverts se trouvaient sur une ancienne place à charbon. Mais celui que m'a envoyé M. Lederer avait la même teinte sombre. De ces deux fourreaux, l'un s'est trouvé ichneumoné; l'autre contenait une chenille que j'ai élevée en la plaçant dans un verger moussu. Là, recouverte d'une boîte défoncée par le bas et dont le couvercle avait été remplacé par une toile métallique, elle a vécu de graminées, dont elle mangeait très-peu, et, ce semble, avec répugnance. Cette chenille, qui était à peu près à sa grosseur, ne s'est cependant chrysalidée qu'au mois de mai suivant (dix mois après sa capture), et elle m'a donné une femelle qui est éclose le 1er juin.

Il est évident que si elle eût été en liberté, elle se fût transformée beaucoup plus tôt. Puisque je l'ai trouvée presqu'à sa taille à la fin de juin, le papillon avait dû éclore, ou en automne, ou, ce qui est plus probable, dès le mois d'avril, aussitôt après la foute des neiges. Mais en captivité, elle n'a pas trouvé une nourriture entièrement à sa convenance : puis, en rentrant, de la campagne je l'ai rapportée en ville, où je l'ai tenue en chambre froide pendant l'hiver; tandis que, en plein air, l'approche des neiges aurait certainement hâté l'époque de sa métamorphose.

Cette chenille est assez grosse pour sa longueur (dans le genre de celle d'*Albivitrella*); la tête est entièrement noire, velue, et peu luisante : les trois premiers anneaux sont d'un brun-noirâtre, avec la *Vasculaire* assez étroite, d'un jaune intense (tirant sur le *rouille*), et une ligne *dorsale*, fine et de même couleur, mais qui ne s'étend pas au-delà de la moitié antérieure de chacun des 3 premiers segments. Les pattes écailleuses sont noires.

Il paraît que la chenille dont il s'agit ne mange que pendant la nuit : car celles que j'ai recueillies étaient cachées sous une très-grosse pierre (dans un endroit rocheux et herbu bien exposé au midi). Je n'ai pu savoir au juste quelle était sa nourriture : lorsque je voulais l'examiner, elle rentrait dans son fourreau dès qu'elle sentait le souffle de ma respiration, et restait ainsi cachée pendant plus d'une heure. Le plus léger bruit contre la boîte où elle était renfermée, ou même sur la terre, dans le voisinage, produisait le même résultat.

Les auteurs du catalogue Viennois disent (page 318) qu'ils ont trouvé les fourreaux de *Hirsutella* sur le *Tussilago alpina;* mais qu'ils ont aussi rencontré la chenille dans des endroits où ne croît pas cette plante [1]. Quoi qu'il en soit, on voit, par ce que je viens de dire tout-à-l'heure, qu'on peut l'élever sur les graminées qui se trouvent dans nos vergers.

Pour se chrysalider, elle fixe son fourreau à un objet solide, rocher ou tronc d'arbre.

[1] C'est à M. Lederer que je dois ces détails; il m'a aidé si obligeamment que je ne saurais assez l'en remercier.

La femelle qui m'est éclose est vermiforme, plus grêle que celle de *Graminella*. La tête est petite et a la même forme, à peu près, que celle de *Magniferella*, avec les mêmes taches. Le corps est d'un jaune ochreux foncé et un peu rougeâtre. Les écussons des 3 premiers anneaux sont très-noirs et très-luisants. Les pattes écailleuses sont roussâtres, avec un trait brun entre chaque paire. La *Vasculaire*, non visible sur les anneaux précédents, forme une ligne bifide sur celui qui précède le clapet anal, qui porte une petite excroissance charnue latéralement, à gauche et à droite.

Maintenant est-ce bien le fourreau, la chenille et la femelle de *Hirsutella* que je viens de décrire? Je n'en ai pas la certitude absolue, puisque je n'ai pas obtenu le mâle par éclosion. Il se pourrait donc *à la rigueur* que les fourreaux que j'ai découverts fussent ceux d'une espèce voisine. Cette supposition est cependant peu admissible d'après l'opinion des Entomologistes allemands. Mais j'ai cru devoir signaler la *possibilité* d'une erreur.

Ainsi, j'ai figuré sous le n° 40, *a*. Ps. *Hirsutella*, mâle.
40′, *b*. La femelle?
40′, *c*. La tête et les premiers anneaux, grossis.
40′, *d*. Le clapet anal, grossi.
40′, *e*. Le fourreau avec la chenille?
40′, *f*. La partie antérieure de la femelle, grossie.

N° 41. — Ps. MASSILIALELLA, Bruand.

Envergure du mâle, 14-16 *millim.*

Mas : Plumiferellæ similis, sed multò minor : alæ subdiaphanæ, palpi valdè producti.

Femina : ut apud *Stomoxellam*.

Involucrum : quisquiliis lignosis obtectum.

Monsieur Lederer m'a communiqué en 1850 plusieurs exemplaires de cette Psychide qu'il avait recueillie en abondance, à Marseille : elle me parut nouvelle et je la désignai sous le nom de *Massilialella*. Depuis je l'ai reçue de différents côtés, mais toujours venant du midi de la France.

Le mâle ressemble beaucoup à celui de *Plumiferella;* c'est, pour ainsi dire, cette espèce, plus en grand. Mais les antennes, quoique longuement pectinées chez *Massilialella*, le sont moins que chez *Plumiferella*, et les palpes sont aussi moins développés proportionnellement. Les ailes sont transparentes, avec une légère teinte d'un gris-noirâtre uniforme; la frange un peu plus foncée; la côte noirâtre; le corps couvert de poils fins, longs et noirs, divergents. Le dessous des ailes et du corps est pareil au-dessus : les pattes sont noires avec l'extrémité tournant un peu au fauve. La femelle est semblable à celle de *Stomoxella*. Quant au fourreau il est recouvert de débris ligneux assez gros.

Monsieur Lederer m'a mandé qu'on trouvait ces fourreaux en grande quantité à Marseille, principalement sur la colline *Bonaparte*. Il faut le cher-

cher dans les endroits pierreux et rocailleux, sur le thym (Thymus *Serpillum*); la chenille se tient au pied de la plante, près de la racine, ou même parmi les racines mises à nu.

Le système nervulaire de *Massilialella* ne diffère de celui de *Plumiferella* que par de petites différences à peu près insignifiantes dans les courbures des nervules : les 2 premières supérieures des ailes antérieures sont réunies plus près de leur base, chez *Massilialella.*

J'ai figuré, sous le n° 41, *a.* Ps. *Massilialella*, mâle.
41. *b.* son fourreau.

N° 42. Ps. BELLIERELLA, Bruand.

An Massilialellæ, aut Plumiferellæ var. ?

Envergure du mâle, 14-15 *millimètres.*

Mas : Plumiferellæ vicinus; alæ magis elongatæ; corpus paululò gracilius; palpi minus hirsuti; antennarum barbulæ breviores.

Femina larvaque ignotæ.

Monsieur Bellier de la Chavignerie m'a communiqué, il y a plus d'un an, cette Psychide, qui me paraît une variété de *Plumiferella.* L'exemplaire unique qu'il possède est un peu fatigué; il est donc bien difficile de prononcer sur lui avec certitude.

Les ailes sont un peu plus allongées; les antennes paraissent plus rapprochées à leur base qui est épaisse et moins velue (comme chez *Plumistrella*); puis les barbules sont moins serrées et forment moins le panache que chez *Plumiferella* et chez *Massilialella :* le corps paraît un peu plus grêle et moins velu : enfin les palpes sont à peu près nuls, et glabres. Mais, sauf la longueur des ailes, ces petites différences peuvent être attribuées au mauvais état de l'individu, surtout le manque de palpes.

Depuis la communication faite par M. Bellier de la Chavignerie, j'ai reçu, de Chamouny, un individu identique. Ce second exemplaire est un peu meilleur que le premier, mais il n'est pas irréprochable. Cependant j'ai pu voir sur celui-ci que la frange est plus longue aux ailes supérieures que chez *Plumiferella* typique : les palpes manquent aussi, à peu près complètement.

Le système nervulaire se rapproche entièrement de celui de *Plumiferella*, comme aussi de celui de *Massilialella.*

Un exemplaire parfait ferait cesser toute incertitude.

En attendant, simple variété, ou espèce distincte, j'ai désigné cette Psychide sous le nom de *Bellierella*, et l'ai figurée sous le n° 42.

N° 43. Ps. TABANELLA, Boisd.

Ps. Trichocerella, Ramb. *in litt.*

Envergure du mâle, 18-19 *millimètres.*

Mas : Albivitrellâ paululò major. Alæ diaphanæ, aut potiùs vitreæ, colore fuliginoso, fimbriâ nigrescente, costâ nigrâ, nervis gracilioribus, antennæ

nigræ, valdè plumosæ; corpus pilis nigris numerosis villosum; palpi haud distincti, aut pilis nigro-brunneis celati.

Feminam non vidi, neque larvam.

Cette Psychide a les ailes entièrement diaphanes et très-brillantes, mais avec une légère teinte de suie ; les supérieures sont plus arrondies au sommet que celles d'*Albivitrella;* les inférieures, au contraire, sont plus allongées, et de forme plus ovalaire ; la côte des premières est noire, la frange noirâtre ; les nervures brunes et très-fines ; les antennes qui sont noires, ont les barbules plus allongées et plus en panache que chez *Albivitrella* et *Plumosella.* Tout le corps est couvert de poils longs et fins, qui sont noirs sur la partie antérieure, et d'un brun noirâtre à l'extrémité de l'abdomen où ils forment deux touffes divergentes : les palpes ne sont pas visibles, et sont remplacés par un bouquet de poils longs et fins, de couleur brune.

Le corps est aussi velu en-dessous qu'en-dessus, et les poils y sont plus noirs encore.

Le fourreau ressemble un peu à celui de *Plumosella*, il a comme celui-ci une forme presque globuleuse ; mais les pailles très-grêles qui le recouvrent sont implantées plus à angle droit, et forment davantage la pelotte : leur base est garnie de soie.

Cette espèce, que M. Boisduval a bien voulu me communiquer, lui a été envoyée d'Espagne : notre savant confrère n'a pas eu occasion d'étudier la chenille, ni la femelle.

Mais M. Rambur, qui m'a envoyé récemment un exemplaire de cette Psychide, me mande qu'il a trouvé le fourreau sur le genêt à balai, dans les Cévennes, où on le rencontre assez fréquemment. Il ajoute que ce fourreau est voisin de ceux d'*Atribombycella* et d'*Albivitrella*, c'est-à-dire recouvert également de pailles transverses ; mais il est plus court.

J'ai figuré, sous le n° 43, Ps. *Tabanella*, mâle.

N° 44. Ps. MUSCELLA, W.-V., F., Frey.

Hubn. fig. 8. (non 213.) *secundum* Her.-Sch.

Dup. suppl. pl. LVI, fig. 4?

Envergure du mâle, 16 *millimètres.*

Mas : Albivitrellâ minor ; Plumiferellâ autem major ; alis latioribus, vitreis, fimbriâ brunneâ. Caput productum ; palpi parùm elongati.

Feminam non vidi, neque involucrum.

C'est M. Lederer qui m'a procuré un exemplaire de cette Psychide, qui est peu commune, et dont il possède deux autres individus semblables. Herrich-Schæffer la rapporte à l'espèce décrite dans le Wiener-Verzeichniss, ainsi qu'à la figure de Freyer (tab. 18, fig. 2), et à la figure 8 d'Hubner (sa fig. 213, citée à tort par Ochsenheimer, appartient à *Plumistrella*) : Mais M. Lederer m'a fait observer que Freyer paraît avoir copié simplement

Hubner ; et quant à la figure de ce dernier, elle est imparfaite et pourrait s'appliquer aussi bien à *Massilialella*, ou même à *Plumiferella* qu'à l'espèce que voici : La *Muscella* de Duponchel ressemble aussi beaucoup à *Plumiferella ;* et dans plusieurs collections, françaises et allemandes, la seconde figure sous le nom de la première.

La véritable *Muscella* a les ailes presque totalement vitrées ; elles sont bien plus arrondies que celles d'*Albivitrella* et elles n'ont pas, comme chez celle-ci, une couleur laiteuse ; mais elles ne sont pas non plus teintées de suie comme chez *Tabanella :* la frange est brune ; la côte fine et noirâtre. La tête est un peu détachée du corselet : les palpes peu projetés en avant ; les barbules des antennes paraissent plus fines que celles de *Tabanella ;* le corps est très-velu, mais moins que chez *Stomoxella.*

Le dessous est semblable au-dessus.

Je n'ai vu ni la femelle ni le fourreau de *Muscella.* Le Wiener-Verzeichniss indique comme étant celui de cette Psychide un fourreau qui appartient à *Apiformella*, ainsi que l'a fait observer Ochsenheimer.

Des trois exemplaires que M. Lederer a recueillis, deux ont été pris en France, et un en Autriche.

L'insecte parfait donne en avril et mai, sur les pentes montagneuses et arides.

J'ai figuré, sous le n° 44, Ps. *Muscella*, mâle.

N° 45. Ps. PLUMIFERELLA.

Ps. Plumifera, Och., B.

Herr.-Sch., Bomb. Eur. tab. 19, fig. 103.

Envergure du mâle, 13 *millim.*

Mas : Statura parva, *Albivitrellæ* dimidia ; alæ subdiaphanæ, haud nitidæ ; fimbriâ obscuriori. Corpus pilosum, hirtum ; antennæ valdè pectinatæ, palpi elongati.

Feminam non vidi.

Involucrum : *Hypnorum* fragmentis indutum, gracile.

Cette Psychide est une des petites du genre (la plus petite de ce groupe) ; sa taille n'atteint guère que la moitié de celle d'*Albivitrella.* Elle est passablement transparente, mais non vitrée et luisante comme *Muscella ;* ses ailes ont une légère teinte brune uniforme, avec la côte et la frange d'un brun plus foncé. Le corps est recouvert de poils nombreux, longs et hérissés. Les antennes sont fortement et longuement pectinées, les palpes très-fournis, et allongés.

Je n'ai pas vu la femelle qui doit ressembler à celle des espèces voisines (*Hirsutella*, etc.).

Quant au fourreau, il est mince, et revêtu de petites tiges d'*Hypnum*, peu nombreuses (elles sont ordinairement au nombre de 3 à 5). M. Lederer m'a

mandé qu'il recueillait facilement ce fourreau sur les collines sèches et arides des environs de Vienne, où l'espèce n'est pas rare : on le trouve principalement entre les tiges basses et même parmi les racines dénudées du Thym. Je l'ai cherché vainement autour de Besançon, dans des localités analogues à celles indiquées par M. Lederer. Le papillon, d'après l'assertion de Herrich-Schæffer, donne à la fin d'avril, ou en mai.

J'ai figuré sous le n° 45 *a*, Ps. *Plumiferella*, mâle.
Id. , *b*, le fourreau.

g. Corps du mâle grêle, antennes à plumules très-longues et fines.

N° 46. Ps. PLUMISTRELLA, Hubn. 213; D. sup. pl. LVI, fig. 3, Herr.-Sch. Psychides, n° 11.

PLUMIGERELLA, Boisd. 632 bis. [1]. (23).

Envergure du mâle, 17–18 *millimètres*.

Mas : Magnitudo *Massilialellæ :* alæ nigræ, omninò opacæ; fimbria longissima, pilis gracillimis. Antennarum plumulæ valdè elongatæ ac tenues. Corpus multùm gracile, villosum.

Femina : Vermiformis, haud elongata, anticè necnon posticè leviter lanata, colore flavo.

Involucrum : Parvum, paleis longitudinalibus, brevibus obtectum.

Larva : *Albivitrellæ* ac *Roboricolellæ* vicina.

Cette Psychide est à peu près de la taille de *Massilialella ;* comme elle, elle a les ailes un peu oblongues, mais d'un noir intense et entièrement opaque, avec la frange composée de poils très-fins et très-longs. Le corps est fortement velu, mais très-grêle relativement à la taille de l'insecte.

Les antennes sont fortement pectinées; leurs barbules sont aussi fines que longues. Les palpes, ou du moins les poils qui les cachent, sont passablement développés. Les yeux sont un peu gros. La femelle est vermiforme, mais un peu moins molle que celle de *Graminella ;* elle est courte, de couleur jaune intense, avec quelques petites touffes laineuses sur les premiers anneaux et à la partie postérieure.

Le fourreau est de taille exiguë, revêtu de petites pailles courtes, placées longitudinalement et serrées l'une contre l'autre.

La chenille ressemble à celles d'*Albivitrella*, et de *Roboricolella*. *Plumistrella* n'est pas commune dans les collections. J'en ai un individu qui provient d'Autriche, et un autre qui a été pris en Alsace par mon ami M. Michel de Mulhouse; j'en ai recueilli moi-même un fourreau au Pont, près de Valorbe (frontière Suisse), qui m'a donné une femelle, éclose le 2 juillet. Enfin M. Liénard a trouvé la chenille, sur le tremble, dans les environs de

[1] *Plumistrella* avait été omise dans l'Index de M. Boisduval; il l'a fait figurer dans un addendum, sous le n° 632 *bis;* mais il lui a attribué le nom de *Plumigerella*. Duponchel a signalé cette erreur dans son catalogue; mais la figure que lui-même en a donnée, dans son supplément, porte également le nom de *Plumigerella*, sur la planche.

Verdun; c'est sur un exemplaire communiqué par lui que j'ai pu faire les deux dessins que j'en donne sous les nos 46 *c.* et 46 *d.*

Ainsi que je l'ai dit plus haut, Ochsenheimer a cité, à tort, la figure 213 d'Hubner, qui est *Plumistrella,* comme synonyme de *Muscella.*

La figure de Duponchel est un peu trop petite, et n'est pas assez noire. Les antennes ne forment pas assez le panache.

J'ai figuré sous le nº 46 *a.* Ps. *Plumistrella,* mâle.
46 *b.* la femelle.
46 *c.* la chenille, avec son fourreau.
46 *d.* la même, premiers anneaux grossis.

E. Femelle à chrysalide bicolore, comme dans le groupe *A.*

h. Antennes du mâle brièvement pectinées, yeux gros, ailes moins arrondies à l'extrémité, corps grêle.

K. Cinq nervules aux ailes inférieures (celle du milieu bifurquée chez *Calvella,* comme dans les groupes *H* et *O*).

Nº 47. Ps. CALVELLA, Ochs., Germar, B., D.

HIRSUTELLA, H.

FUSCA, Wood, Haworth.

VICIELLA, God., (non W.-V.).

Envergure du mâle, en France 19-21 *millim.*
en Angleterre 23-25 *millim.*

Mas: Alæ cinereæ, subdiaphanæ, paululùm hyalinæ, nervis obscurioribus; corpus gracilius, pilis brevibus, flavis parcè villosum. Oculi magni, capite compresso. Antennæ brevè pectinatæ.

Femina: Vermiformis, brevis; pupâ bicolore.

Involucrum: Quisquiliis, vel paleis transversis, haud regulariter positis, obtectum.

Larva: *Crassiorellæ* necnon *Plumosellæ* vicina.

Dans un grand nombre de collections *Calvella* figure sous le nom de *Hirsutella,* ou sous celui de *Viciella.* C'est sans doute l'erreur commise par Hubner et celle où est tombé Godart qui ont donné lieu à cette confusion.

Calvella a le sommet des ailes supérieures moins arrondi que chez les espèces précédentes. Sa couleur est un gris-blond uniforme, mat, un peu transparent et si uni qu'on dirait que les ailes sont privées d'écailles. Les nervures sont plus foncées et séparées par de petits plis passablement prononcés. La côte est garnie de poils couchés; la frange est très-courte, de même couleur que les ailes. Le corps est grêle, légèrement pelucheux; les poils qui le recouvrent sont courts, bruns vers le corselet, d'un blond-clair vers l'extrémité abdominale. Les yeux sont gros; la tête large et com-

primée contre le corselet. Les antennes sont brièvement pectinées, et leurs barbules sont moins fines que dans les espèces que nous venons de décrire (*Plumistrella, Muscella, Plumiferella*, etc.).

La femelle est courte, renfermée dans un fourreau bicolore, comme celles d'*Atribombycella, Constancella*, etc. Le fourreau varie passablement; tantôt il est recouvert de petites pailles placées perpendiculairement, et formant un peu la pelotte (comme celui de *Tabanella*, mais moins régulièrement); tantôt il est revêtu de brindilles, de petites esquilles de bois, de parcelles d'écorce, comme celui que j'ai figuré sous le n° 47 *b*. — Dans presque tous on aperçoit à l'extrémité inférieure 3 petites raies blanchâtres placées triangulairement, et remontant depuis la pointe jusqu'au quart de la hauteur du fourreau. Ces raies blanches ne sont autre chose que la soie du sac, ou fourreau réel, qui est dénudée en ces endroits.

A voir des fourreaux si différemment composés, on croirait facilement à l'existence de deux espèces distinctes, mais je n'ai trouvé aucune différence entre les insectes parfaits.

Godart a donné, sous le nom de *Viciella*, la *Calvella*, et la variété de fourreau à pailles; seulement la figure de ce dernier est très-incorrecte; les pailles y sont trop nombreuses, forment un ovale trop-régulier, etc.

J'ai recueilli plusieurs fois des fourreaux à pailles sur le prunelier et le noisetier.

Sur le saule-marceau, le tremble, et même le chêne, je n'ai trouvé que des fourreaux à esquilles.

Les chenilles que j'ai rencontrées sur le tremble et le saule-marceau avaient le corps couleur de corne claire, avec des raies, ou plutôt des taches noirâtres, disposées comme chez *Crassiorella*, mais d'une manière plus vague, la *Sous-Dorsale* seule est passablement indiquée; les autres raies sont formées par une réunion de petites taches agglomérées.

La tête est d'un noir-brun, avec quelques lignes et taches d'un jaune intense, ou brun très-clair, disposées sur chaque écaille ainsi qu'il suit: D'abord une ligne légèrement recourbée, partant du bord du premier anneau et s'avançant jusqu'au tiers de la tête, parallèlement à son milieu (c'est-à-dire au point d'intersection des deux écailles), dont elle est très-voisine: au-dessous de cette ligne, une autre en forme de V, dont la pointe est dirigée vers le premier anneau; puis, près des mandibules, deux taches, à peu près triangulaires, dont l'inférieure est plus grosse que la supérieure.

Les pattes écailleuses sont brunes, annelées de clair. On distingue à la loupe quelques poils très-fins sur le corps de la chenille, sur la tête et à la naissance des pattes écailleuses. Ceux qui sont situés à la partie Dorsale sont plus longs que les autres. Lorsque cette chenille entend quelque bruit alarmant, elle se cramponne fortement à la feuille ou à la branche sur laquelle elle est placée, au rebours de *Graminella* et surtout de *Bombycella*, qui, en pareille occurrence, se laissent tomber à terre immédiatement. Un fourreau trouvé sur le chêne était semblable à ceux du saule-marceau et du tremble; mais la chenille qu'il contenait était beaucoup plus foncée, de telle sorte que, le noir-brun dominant, les raies (très-étroites du reste) se dessinaient en

clair; la tête, très-foncée également, offrait à peine quelques traces des lignes et taches que j'ai signalées tout-à-l'heure : les pattes écailleuses étaient noires, avec l'extrémité rougeâtre. Cette chenille était ichneumonée.

Celles que j'ai élevées sur le saule-marceau, avaient été recueillies au mois d'octobre, elles ont passé l'hiver, engourdies : Dès les premiers beaux jours du printemps elles se sont mises à manger les chatons du marceau, en attendant les feuilles : elles se sont chrysalidées vers la fin de mai et sont écloses un mois après leur transformation.

Les individus qui proviennent d'Angleterre sont plus grands que les nôtres. J'ai reçu de mon ami M. Henri Doubleday un exemplaire qui a plus de 25 millimètres d'envergure.

J'ai figuré : sous le nº 47 *a*. Ps. *Calvella*, mâle.
47 *b*. Un fourreau avec la chenille (la variété à esquilles et à brins d'écorce).
47 *c*. La partie antérieure de la chenille, grossie.

Nota. — Chez *Calvella*, la nervure *interne* des ailes supérieures se bifurque encore, mais la bifurcation n'atteint pas le bord inférieur. Cette espèce forme donc un passage naturel des espèces qui ont l'*interne* bifurquée à celles qui l'ont simple.

† Ailes allongées et oblongues.
F. Femelle à corps contourné en hélice, comme le fourreau.
7. Fourreau à forme d'hélice.
(La bifurcation de l'*interne*, comme chez *Calvella*, devient presque nulle chez *Helicinella*).

Nº 48. Ps. HELICINELLA, H.-Sch. tab. 20, fig. 108.

Réaumur, Insect. III, mém. V; pl. 15, fig. 20-22.

Envergure du mâle, 14-15 *millim.*

Mas : Alæ elongatæ, semi-diaphanæ. Obscuriores quàm apud *Hirsutellam*, nigro suffumatæ; fimbriâ vix ullâ. Corpus concolor, gracile, antennæ elongatæ, barbulis haud longis nec spissis pectinatæ.

Femina : Grisea, mollis, heliciformis.

Involucrum : Heliciforme, tenuibus graneis, arenosis vel terrosis, conspersum.

Larva : Sicut involucrum heliciformis; brunnea, scutulis anticorum segmentorum obscurioribus; capite nigro.

Les ailes de cette Psychide sont passablement allongées, ou oblongues, leur sommet est arrondi; à demi-transparentes, elles semblent, comme celles de *Plumistrella*, ne pas être recouvertes d'écailles, tant leur surface est unie. Leur couleur est un brun-noirâtre peu intense, mat et uniforme, avec les nervures de la même couleur, mais un peu saillantes. La cellule *Discoïdale* des supérieures ne s'étend guère qu'au milieu de l'aile, tandis que dans

toutes les autres Psychides, hormi *Stygiella* peut-être, elle se prolonge jusqu'aux deux tiers. La frange est de même couleur et peu fournie. Le corps est peu velu, brun, plus foncé à la partie antérieure. Les antennes sont également brunes, et les barbules principales sont épaisses, et presqu'aussi grosses à leur extrémité qu'à leur naissance.

Le dessous est semblable au dessus; l'extrémité des pattes est un peu jaunâtre.

La femelle a le corps contourné en hélice comme le fourreau lui-même : elle est d'un gris-brun livide avec la portion supérieure des premiers anneaux plus foncée.

La chenille de cette Psychide habite un fourreau qui est enroulé en spirale, comme une hélice, ce qui lui a valu le nom sous lequel M. Herrich-Schæffer a désigné cette espèce : il est brun, recouvert seulement de petites particules terreuses, empruntées soit au sol lui-même, soit aux rochers contre lesquels on le rencontre le plus souvent.

M. Tarnier, en m'adressant, il y a six ans, quelques-uns de ces fourreaux recueillis aux environs de Dijon, m'a mandé qu'il les avait pris sur le *Cheiranthus Eresymoides* : M. Vallot avait émis la même assertion dans sa notice intitulée : *Ecclaircissements relatifs à plusieurs passages des mémoires de Réaumur* [1]. Je pense que ces Messieurs ont fait erreur au sujet de la plante ; car mon ami le docteur Grenier m'a assuré que le *Cheiranthus Eresymoides* n'existait pas autour de Dijon; c'est le *Cheiranthus Odoratum* qui se trouve dans cette localité.

Quoi qu'il en soit, cette chenille vit sur d'autres plantes; car, depuis 4 ans, j'en ai trouvé un bon nombre autour de Besançon, vivant exclusivement sur le *Teucrium Chamœdris* (la *Germandrée Petit-chêne*). Les petites chenilles, écloses en août, se cachent pendant l'hiver dans le sable ou la terre friable qui garnit les crevasses des rochers; elles sortent de leur retraite au mois de mai et attaquent alors les feuilles du *Teucrium Chamœdris*, qu'elles percent de petites trous ronds. A l'époque de leur chrysalidation, elles attachent ordinairement leur fourreau contre les rochers exposés au midi, à 1 mètre ou 1 mètre 50 cent. de hauteur. Cependant quelques-unes restent fixées après les tiges mêmes de *Chamœdris*, ou bien s'accrochent à quelques plantes voisines.

La chenille d'*Helicinella* a le fond brun-rougeâtre, comme celle de *Roboricolella*; la tête est petite, noire et luisante, ainsi que les écussons cornés qui occupent toute la partie supérieure des 3 premiers anneaux : on aperçoit une petite raie, faiblement indiquée en gris-violâtre, à la hauteur de la *Sous-Dorsale ;* la vasculaire est un peu plus claire que le fond ; mais on la distingue à peines, même à la loupe, sur le 2e et le 3e anneaux. Les pattes écailleuses sont grosses, noires et luisantes. La tête, qui est velue, est légèrement rétractile, aussi que les deux anneaux antérieurs, qui sont bordés de gris-violâtre. Il existe sur le clapet anal, un écusson corné, noirâtre.

Cette chenille est fort difficile à élever ; et, pour ma part, après trois essais

[1] Cette Notice, du reste, contient plusieurs observations très-justes et fort intéressantes.

successifs, j'ai renoncé à obtenir le papillon en domesticité. Il est probable que quelques circonstances atmosphériques (la rosée matinale, par exemple), sont nécessaires à son éclosion. La chenille se nourrit très-bien jusqu'au moment de sa transformation ; alors elle commence à errer çà et là dans le vase ou la boîte qui la renferme, enfin elle se fixe après les parois... puis rien n'arrive : elle meurt misérablement.

Le meilleur est donc d'aller, vers le milieu de juillet, chercher l'insecte parfait, dans les endroits où l'on a remarqué des fourreaux. C'est dans la matinée que cette chasse doit avoir lieu (de 10 à 11 heures.)

L'*Helicinella* se trouve en certain nombre (au moins certaines années), contre les rochers qui dominent les vignes de *Beurre* et qui font face à *Arguel*. On la rencontre aussi, mais rarement, au mont de *Bregille*, où la localité est très-restreinte : (les quelques roches situées sous le fort, du côté du port-au-bois). Enfin j'en ai trouvé deux exemplaires, seulement, contre les rochers de la citadelle, au nord : mais ils n'avaient pas réussi, probablement à cause de l'exposition défavorable. Il est à remarquer que ces diverses localités sont à une hauteur d'environ 300 mètres au-dessus du niveau de la mer. Je n'ai jamais trouvé de fourreau 60 ou 80 mètres plus bas, quoique le *Teucrium Chamœdris* soit assez abondant dans plusieurs endroits situés à cette élévation.

Réaumur avait observé et signalé le fourreau d'*Helicinella ;* il a même cherché à élever sa chenille ; mais il n'avait recueilli que des individus ichneumonés.

Cependant son observation aurait dû donner l'éveil aux Entomologistes français. On peut donc s'étonner que cette Psychide ne figure pas, même nominativement, dans l'ouvrage de Duponchel ; et que M. Herrich-Schæffer n'ait pas cité cet auteur [1].

Nota. Depuis la rédaction de cette notice j'ai reçu en communication la plante sur laquelle MM. Vallot et Tarnier avaient recueilli *Helicinella :* c'est bien, ainsi que l'avait prévu M. Grenier, le *Cheiranthus Odoratum*. J'ai trouvé moi-même quelques fourreaux, l'année dernière (1852) sur la *Scabiosa Arvensis*. Mais la nourriture habituelle, du moins aux environs de Besançon, est le *Teucrium Chamœdris*.

J'ai figuré : sous le n° 47 *a*. Ps. *Helicinella*, mâle.
Id. 48 *b*. son fourreau.

i. Antennes du mâle présentant des crénelures qui vont en augmentant dans le milieu de leur longueur, et en diminuant à chaque extrémité. — Corps grêle.

L. L'*Interne* simple, non bifurquée ; la *Transverso-Cellulaire* des supérieures bifurquée à son extrémité.

(Femelle et chenille inconnues.)

[1] M. Vallot avait cependant signalé de nouveau cette espèce dans les Mémoires de l'académie de Dijon (années 1818, 1827 et 1842).

N° 49. Psyche CRENULELLA, Bruand.

Envergure du mâle, 11-12 *millim.*

Mas : Alæ oblongæ, fere lanceolatæ, ochreo-pallidæ, subhyalinæ, fimbriâ concolore. Antennæ denticulatæ.

Femina larvaque ignotæ.

Cette Psychide remarquable a été recueillie dans les environs d'Aix en Provence, par notre estimable collègue M. Boyer de Fonscolombe, qui m'a généreusement donné le seul exemplaire qu'il possedât.

Elle a les ailes oblongues, les supérieures presque lancéolées; sa couleur est un jaune ochreux très-pâle, un peu hyalin, mais mat, avec la frange concolore, mais un peu plus luisante; le corps est légèrement velu, de même couleur que les ailes à sa partie inférieure, un peu plus foncé à la portion antérieure.

Les antennes ont une forme toute exceptionnelle parmi les Psychides; elles sont longues et garnies en dedans de crénelures qui vont en augmentant vers le milieu, en diminuant graduellement à chaque extrémité, de telle façon qu'elles sont fines à la naissance, aiguës à la pointe.

M. Boyer de Fonscolombe ne connaît ni la femelle, ni le fourreau de cette petite espèce intéressante. Il m'a écrit qu'il ne pouvait même se rappeler la localité d'où elle provient; mais il pense être certain que c'est autour d'Aix.

J'ai figuré : sous le n°. 49 *a.* Ps. *Crenulella* mâle.
id. 49 *b.* une antenne grossie.

j. Antennes du mâle pectinées grossièrement. — Corps grêle, peu velu.

N° 50. Ps. PECTINELLA, F., H., W.-V., Ochs.

Bruand, cat. du Doubs, n° 1165.

Murinella, Boisd., Dup. *suppl.*

Envergure du mâle, 16-17 *millim.*

Mas: Alæ oblongæ : color murinus, fimbria brunescens, nitensque; costa nigricans; corpus concolor; antennæ grosso modo pectinatæ.

Feminam involucrumque non vidi.

M. Boisduval a donné le nom de *Murinella* à la *Pectinella* des anciens auteurs; tout en inscrivant cette dernière dans son *Index*: je m'étonne, s'il en a vu un exemplaire, qu'il ait commis cette erreur; car *Pectinella* ne peut guère être confondue qu'avec la *Perlucidella* de Mann. Je suppose donc qu'il y a longtemps que *Pectinella* aura passé sous les yeux de notre savant collègue. Duponchel, dans son supplément, a donné une assez bonne figure de *Pectinella* sous le nom de *Murinella*, B., qui indique assez bien, du reste, la couleur de l'insecte.

En effet cette Psychide est généralement d'un gris-de-souris uniforme, avec la frange un peu plus foncée, et luisante; la côte brune, tirant sur le noirâtre. Le corps est légèrement velu, d'une couleur un peu plus intense que les ailes, ainsi que les antennes, qui sont pectinées, mais par des barbules peu serrées et plus grosses que chez les espèces précédentes.

J'ai un exemplaire de *Pectinella* qui provient de la haute montagne du Doubs. (*Combes de Chaillexon,* près du Saut-du-Doubs.)

M. Lederer m'en a envoyé un autre recueilli autour de Vienne en Autriche, et qui est parfaitement identique.

Il me dit qu'il l'a trouvé posé contre une vieille muraille, et m'assure qu'on rencontre assez fréquemment le fourreau, dont il ne me parle pas davantage, et que je n'ai pas vu moi-même. En France, *Pectinella* n'est pas commune, et existe dans peu de collections.

Je ne connais pas la femelle.

J'ai figuré sous le n.° 50. Ps. *Pectinella* mâle.

N° 51. Ps. PECTINELLA, var. ELONGATELLA.

Bruand, cat. du Doubs, n° 1166.

Mas: Alæ magis elongatæ, paululo obscuriores.

M. Lederer m'a communiqué un individu provenant d'Italie et qu'il regarde comme une variété de la *Pectinella* typique. Cet exemplaire est un peu plus foncé, et a les ailes encore plus étroites, ce qui les fait paraître plus allongées. Mais, ainsi que M. Lederer, je ne vois là qu'une variété méridionale.

Je l'ai enregistrée, mais j'ai cru inutile de la figurer: ce n'eût été qu'une répétition un peu plus sombre du numero 50. Du reste, cette variété ne serait pas exclusivement propre à l'Italie : car j'ai reçu, de la haute montagne, un individu semblable à celui de M. Lederer, ainsi que je l'ai consigné dans le catalogue du Dousb.

N° 52. Ps. PERLUCIDELLA, Mann, Boisd. *in litt.*

(Alii scribunt : PELLUCIDELLA.)

Envergure du mâle, 16 *millim.*

Mas : Statura ferè Pectinellæ, paululò minor, pallidior, magis diaphana.

Feminam involucrumque non vidi.

Cette Psychide a été découverte et nommée par M. Mann. Je l'ai reçue, tantôt sous le nom de *Perlucidella*, que la vue de l'insecte justifie parfaitement, tantôt sous celui de *Pellucidella* qui s'expliquerait beaucoup plus difficilement.

Le mâle est un peu plus petit que *Pectinella*, de couleur un peu plus pâle, plus diaphane; avec la frange plus claire que le fond et luisante. Le corps et les antennes sont comme chez *Pectinella*, mais de teinte moins foncée.

Le dessous est un peu plus clair que le dessus. Je n'ai vu ni la femelle, ni le fourreau, qui doivent tous deux être bien voisins de ceux de *Pectinella*, ou de *Nudella*. Tous les exemplaires que j'ai vus de cette espèce, proviennent d'Allemagne. (Styrie.)

J'ai figuré sous le n.° 52. *Ps. Perlucidella*, mâle.

N° 53. Ps. NUDELLA, Ochs.

Boisd. 626. — an Dup. suppl. pl. LVI, fig. 8.??

Bruand, cat. du Doubs, n° 1168.

Envergure du mâle, 12-13 *millim.*

Mas : Statura ferè Perlucidellæ : sed alæ angustiores, color ut apud *Perlucidellam* cinereus; palpi autem minus producti ; antennæ plumulis rarioribus munitæ.

Femina : *Pullellæ* similis, sed parte anali magis lanata.

Involucrum : Tubuliforme, posteriori parte ferè acutum.

Cette Psychide est presque de la taille de *Perlucidella*, mais elle a les ailes plus étroites proportionnellement, les supérieures légèrement arrondies au sommet : elles sont transparentes, d'une teinte grise légèrement rougeâtre, avec la frange blanchâtre et très-luisante. Le corps est très-grêle, de couleur brune, avec l'extrémité jaunâtre. La tête est très-petite, les antennes sont pectinées, mais avec des barbules plus espacées que chez *Perlucidella*. Les nervures sont à peine visibles, ayant la même teinte que le reste des ailes. Le dessous est entièrement semblable au-dessus. La femelle que je n'ai vue que desséchée ressemble à celle de *Pullella*, mais elle a la partie anale plus velue.

La chenille de *Nudella* habite les côtes rocailleuses et montagneuses. Je l'ai trouvée plusieurs fois sur les flancs de la citadelle de Besançon; son fourreau a la forme d'un cylindre atténué à l'une des extrémités (l'extrémité anale); il est un peu mou, de couleur grisâtre ou terreuse ; il n'est pas recouvert d'esquilles de particules de roches ou de sable; en un mot, il ressemble à un rouleau de papier gris, un peu plus large à l'un des bouts qu'à l'autre.

La Chenille a la tête et le dessus des trois premiers anneaux d'un noir intense, corné et très-luisant. Le bord de chaque anneau est d'un gris légèrement violâtre, ainsi que la partie ventrale; au-dessous de chacun des écussons qui occupent la partie dorsale des trois premiers anneaux, on remarque immédiatement contre la ligne stigmatale, une tache également noirâtre et cornée. Les pattes écailleuses sont noires, très-luisantes et finement annelées de gris-violâtre.

Cette chenille vit sur la mousse et se tient toujours près du sol. Lorsqu'elle est au repos, elle ne fixe pas son fourreau après les plantes. Si elle est en marche et qu'elle entende le moindre bruit, elle rentre immédiatement dans le fourreau, dont elle contracte l'entrée et se laisse tomber jusque sur la terre ou glisser près des racines des mousses qui lui servent de nourriture. C'est là aussi

qu'elle se réfugie en novembre pour passer l'hiver : elle est à la moitié de sa taille. Aux premiers beaux jours d'avril elle commence à se remettre en marche, mais elle ne s'élève jamais jusqu'au sommet des mousses qui lui servent d'abri: elle croît lentement et ne donne son papillon qu'en juillet.

J'ai rencontré quelquefois des fourreaux qui avaient la partie antérieure bien plus élargie, ce qui leur donnait la forme d'un cornet. Je n'ai pu les amener à bien, et n'ai pas été à même de constater s'ils produisaient une espèce distincte ou bien si c'était seulement des fourreaux de femelles. Quoi qu'il en soit, j'en ai représenté un sous le numero 53 *bis*.

La chenille n'offre pas de différence sensible avec celle qui habite le fourreau tubulé; cependant elle paraît avoir les premiers anneaux un peu plus renflés.

La *Nudella* de Duponchel (suppl. pl. LVI, fig. 8,) me paraît simplement une petite *Calvella*.

J'ai figuré sous le nº 59 *a*. Ps. *Nudella*, mâle,
nº 53 *b*. le fourreau, avec la chenille.
nº 53 *c*. la partie antérieure de la chenille grossie.
nº 53 *bis*. une variété du fourreau, ou bien celui de la femelle.

+ + Ailes arrondies.
a. Corps plus robuste chez le mâle.

Nº 54. Ps. TARNIERELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, nº 1174.

Envergure du mâle, 8 *millim.*

Mas: Corpus robustum, alæ brunneo-flavescentes, margine flavo-sericeâ, antennæ plumulis crassis, haud numerosis, elongatis pectinatæ: palpi breves, hirsuti. Abdomen parcè pilosum.

Femina involucrumque ignota.

Cette espèce est, sans contredit, la plus petite Psychide connue jusqu'à ce jour. Elle a le corps robuste: Les ailes sont arrondies, et peu développées proportionnellement au corps; leur couleur est un brun soyeux uniforme, avec la frange d'un blond jaunâtre très-luisant; l'abdomen est couvert d'un duvet noirâtre; un peu hérissé à l'extrémité qui est jaunâtre. Les antennes sont épaisses et grossièrement pectinées.

Cette Pschyide m'a été envoyée en 1847 par M. Tarnier, qui a bien voulu m'en céder un exemplaire, et à qui je l'ai dédiée. M. Tarnier m'a mandé qu'il l'avait recueillie autour de Dijon, mais il n'a pu se rappeler la localité d'où elle provient; il croyait que cette espèce avait pu éclore dans une boîte assez grande, où il avait placé, parmi un bon nombre de chenilles et de chrysalides, plusieurs fourreaux de très-petite taille, trouvés sur des roseaux et des plantes aquatiques dans un endroit marécageux. Sa pensée était que la Psychide en question provenait peut-être d'un de ces fourreaux, mais il n'osait rien affirmer.

Espérons que des recherches ultérieures amèneront la connaissance positive des premiers états et de la femelle.

J'ai figuré sous le n° 54, Ps. *Tarnierella.*

N° 55. TARNIERELLA, var.

MYRMIDONELLA, Guénée *in litt.*

Envergure du mâle, 8 *millim.*

Mas : A præcedente paulisper nervis solummodò differre mihi videtur.

J'ai reçu du midi de la France deux exemplaires (recueillis l'un par M. Bellier de la Chavignerie, l'autre par M. Boyer de Fonscolombe), que je regarde comme une variété locale de *Tarnierella.* On ne peut indiquer de différence essentielle entre ces deux individus et celui que je viens de décrire sous le numéro 54. Cependant j'ai cru voir que le système nervulaire n'était pas identique.

Les deux figures que je donne des insectes parfaits, et la comparaison des nervures n°s 54 et 55, indiqueront, mieux que ne pourrait faire une description, les très-légères différences qui existent entre ces deux variétés.

J'ai su que M. Guénée, sous les yeux duquel un de ces exemplaires méridionaux a passé, l'avait désigné sous le nom de *Myrmidonella*, qui s'applique fort bien à la taille de l'insecte. Mais, je le répète, je ne vois ici qu'une variété de l'espèce que j'ai nommée *Tarnierella*, en 1847.

J'ai figuré sous le n° 55. Ps. *Tarnierella* var., *Myrmidonella*, Gué.

G. Femelles plus courtes et ayant plus de consistance que le groupe C.

b. Corps du mâle grêle.

M. La nervule supérieure de l'*Interne* comme dans le groupe *D*; le rameau inférieur non bifurqué. La nervule longitudinale de la cellule Discoïdale des supérieures se bifurque.

N° 56. Ps. BOMBYCELLA, W.-V., etc.

BOMBELLA, Fab.

Bruand, cat. du Doubs, n° 1170.

Envergure du mâle, 20-23 *millim.*

Mas : Alæ ochreo-cinereæ, lucentes, parvulis strigis brunneis tesselatæ. Corpus lanuginosum, anticè flavescens, posticè cinereum. Antennæ cinereo-rufulæ, brevè pectinatæ.

Femina : Vermiformis, mollis, crassa; *Graminellæ* dimidia, necnon colore similis; capite minimo; oculis nigris.

Involucrum : *Stomoxellæ* simile.

Larva : *Calvellæ* vicina.

Le fourreau de cette Psychide est légèrement renflé au milieu et atténué aux deux extrémités : il est recouvert de petites pailles minces et courtes, placées longitudinalement, sans grande régularité : chacune de ces pailles n'a guère que le tiers ou la moitié de la longueur du fourreau ; elles sont très-serrées l'une contre l'autre et ne laissent pas apercevoir le sac ou fourreau qu'elles sont destinées à protéger.

Chez cette chenille, comme chez *Calvella*, la couleur du fond est très-sombre et les lignes *vasculaires, dorsales* et *stigmatales* se détachent en clair, (jaune-sale, ochreux). Tout le corps est d'un brun-noirâtre, luisant sur les trois premiers anneaux et mat sur les anneaux postérieurs. Ainsi, les raies ordinaires sont tellement élargies qu'elles sont devenues la couleur générale, et ne sont séparées, sur les trois anneaux antérieurs, que par la vasculaire, (qui est assez étroite, bien marquée, et s'oblitère sur le quatrième anneau), par une ligne assez mince placée entre les raies *dorsale* et *sous-dorsale*, par une double ligne très-étroite et brisée, située au-dessous des stigmates.

A partir du quatrième anneau, on ne voit plus que deux petites taches minces, perpendiculaires, d'un jaune-brun, sur la partie latérale de chaque anneau, et une petite ligne aussi oblitérée et en forme de ⌊ au-dessous des stigmates.

La tête est d'un noir-luisant avec le dessus des mandibules jaune-pâle et une ligne de même couleur qui part du bord du premier anneau, vis-à-vis le milieu de la raie dorsale, et descend, courbée parallèlement au milieu de la tête, jusque vers l'extrémité des mandibules. Le premier anneau est bordé à sa partie antérieure d'un mince liseré, jaune-pâle. Les pattes écailleuses sont d'un brun-noirâtre, avec l'extrémité un peu rougeâtre. Les intersections de chaque anneau paraissent légèrement bleuâtres ; et à partir du 4e, le fond est un peu teinté de cette couleur.

Cette chenille vit sur la mousse humide qui croît parmi les rochers dans les localités exposées du nord au couchant ; elle se tient ordinairement tout près du sol, et dès qu'elle entend le moindre bruit, elle rentre entièrement dans son fourreau et se laisse glisser sur la terre.

Lorsque la nourriture lui manque, surtout quand plusieurs jours de chaleur ont desséché la mousse, elle cherche, même en plein jour, une localité plus humide, et il est alors bien plus facile de la découvrir.

J'avais trouvé au mois d'avril 1847, pour la première fois, six fourreaux de *Bombycella* dans les rochers de la citadelle de Besançon (côté du Port au bois). J'ignorais à quelle espèce ils appartenaient, et lors de l'éclosion, qui arriva les premiers de juin, j'obtins d'abord trois femelles. Je n'avais plus qu'un fourreau de bon (les deux autres avaient produit des ichneumons). Je craignis donc de ne pas obtenir de mâle, et par conséquent d'être ajourné à un an, ou davantage, pour être fixé sur l'individualité de l'espèce nouvelle que je venais d'élever.—Je pris alors une de mes femelles, je la plaçai dans une petite boîte dont j'avais remplacé le couvercle par de la gaze ; et je portai cette boîte parmi les rochers où j'avais trouvé mes fourreaux, en ayant soin de la laisser légèrement entr'ouverte. Le lendemain je fus agréablement sur-

pris de trouver dans la boîte un mâle que je reconnus pour *Bombycella* que j'avais reçue récemment d'Allemagne.

Je consigne ici ce détail parce qu'il peut être utile à nos collègues en semblable occurrence ; les mâles des Psychides accourant, comme les Bombyx, de très-loin auprès des femelles.

Cette année (1848) j'ai recueilli de nouveaux fourreaux dans la même localité et j'ai obtenu une demi-douzaine de femelles et autant de mâles. Les chenilles se transforment depuis les premiers de mai jusqu'aux premiers de juin, et restent trois semaines en chrysalide.

L'éclosion a lieu du 25 mai au 30 juin.

Le mâle a les ailes luisantes et entièrement blondes. réticulées de petits traits foncés perpendiculaires aux nervures, et accumulés surtout vers l'extrémité des ailes qui est arrondie légèrement.

Le corps est grêle, couvert de poils soyeux, blonds à la partie antérieure, grisâtres vers l'extrémité abdominale.

Les antennes, d'un gris-roussâtre, sont pectinées par des barbules peu longues.

La femelle, qui est vermiforme, est presque aussi grosse que celle de *Graminella*, mais environ de moitié moins longue; elle n'offre guère plus de consistance que celle-ci. Elle est d'un jaune d'os avec la tête très-petite; les pattes jaunâtres, grêles et courtes, mais plus distinctes que chez *Pulella* ; la tête et les trois premiers segments sont d'un jaune intense, corné et luisant ; les yeux sont noirs; l'oviducte est court, entouré d'un très-petit liseré blanchâtre et cotonneux : il existe sur la partie supérieure du segment anal un écusson carré-long d'un gris-brun foncé. On remarque à la partie ventrale cinq petites taches rougeâtres placées longitudinalement sur le milieu des segments.

Les petites chenilles éclosent dès le mois d'août, elles hivernent cachées parmi les mousses, tout près du sol, et atteignent toute leur taille vers la fin d'avril suivant.

J'ai figuré sous le n° 56 *a*, Ps. *Bombycella*, mâle.
id. 56 *b*. la femelle.
id. 56 *c*. le fourreau, avec la chenille.
id. 56 *d*. partie antérieure de la chenille, grossie.

N° 57. Ps. ROTUNDELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1171.

an BOMBYCELLÆ var?

Envergure du mâle, 18 millim.

Mas : Statura parvæ *Bombycellæ*, nec non affinis; sed alis magis rotundatis, haud tesselatis, colore paululò obscuriori.

C'est M. Delaharpe qui m'a envoyé cette Psychide, il y a quatre ans. Il me mandait alors qu'il l'avait recueillie au dessus des hauteurs qui dominent Lau-

sanne. Il serait possible que ce ne fût là qu'une variété de *Bombycella*. La connaisance de la femelle, ou du fourreau et de la chemille, viendra probablement, dans peu , résoudre la question.

Jusque là je n'ose rien prononcer, surtout après avoir étudié des Psychides presque identiques qui proviennent de chenilles et fourreaux tout différents; d'autres, au contraire entièrement dissemblables, provenant de chenilles et fourreaux presque pareils.

Quoi qu'il en soit, voici en quoi *Rotundella* diffère de *Bombycella*. Les 3 exemplaires que j'en ai vus sont plus petits et ont les ailes encore moins allongées que *Bombycella* et paraissant dès lors plus arrondies. La couleur est un blond roux , un peu plus intense que chez *Bombycella*, et plus foncé vers la côte des supérieures : on ne remarque aucune trace des stries qui existent chez *Bombycella*. Les antennes paraissent un peu moins longues; la tête est un peu plus claire.

Je ne connais ni la femelle, ni la chenille de cette espèce (si c'en est une), et M. Delaharpe n'a rien pu m'en dire.

J'ai figuré sous le n° 57, Ps. *Rotundella*, mâle.

N° 58. An ROTUNDELLÆ femina?

au altera species?

Mas : Ignotus.

Femina : Piriformis, rufo-brunnea, haud mollis.

Involucrum : *Pullellæ* simile, sed longius.

J'ai recueilli, il y a six ans, dans un pré sec, aux environs de Besançon à (*Seuley*), un fourreau semblable à celui de *Pullella*, mais sur lequel les pailles étaient plus rares, et un peu plus longues, quoique le dit fourreau fût plus étroit peut-être que celui de *Pullella*. Je l'avais pris pour un fourreau de cette dernière; mais je fus bien surpris de voir éclore, au bout d'une quinzaine, une femelle qui différait totalement de celle de *Pullella*, ainsi qu'on pourra en juger par la figure 56.

Cette femelle était piriforme, peu molle; avec la tête petite, les intersections bien marquées, et l'extrémité anale terminée par un bouquet de poils courts: la couleur était un brun-roux , peu uni, mais plutôt chagriné.

C'est là, peut-être, la femelle de *Rotundella*, peut-être aussi celle de *Pectinella*, sur laquelle je n'ai pas de renseignements certains. J'appelle donc l'attention des entomologistes sur la description et les détails que je viens de donner, et désire que ces renseignements conduisent à la constatation de l'individualité de cette femelle assez remarquable.

Comme pour *Bombycella*, j'essayai de porter ma femelle nouvellement éclose dans une friche sèche analogue à celle où j'avais recueilli la chrysalide, mais je n'obtins pas de résultat, cette fois.

J'ai figuré sous le n° 58 *b*. cette femelle inconnue (de profil).

id. 58 *b'*. la même sous une autre face.

id. 58 *c*. son fourreau.

N° 59. Psyche LEDERERIELLA, Bruand.

Envergure du mâle, 19 millim.

Mas : Colore necnon alarum formâ *Pullellæ* similis, sed major: antennis autem, et corpore, *Bombycellæ* affinis.

M. Lederer, à qui j'ai dédié cette espèce, en a reçu plusieurs exemplaires, rapportés l'an dernier de la Sibérie, par Kindermann: il a bien voulu m'en céder un individu, d'après lequel j'ai décrit et figuré ce n° 59.

Ledereriella a la même forme d'ailes que *Pullella;* mais elle est plus grande (le double, à peu près): elle a aussi la même teinte noire enfumée, et paraissant un peu pelucheuse; mais les antennes sont différentes, et ressemblent au contraire à celles de *Bombycella*, ainsi que le corps, qui est de la couleur des ailes.

C'est près d'Altai que Kindermann a recueilli cette Psychide. Je ne sais rien de sa femelle, ni de son fourreau.

J'ai figuré, sous le n° 59, Ps. *Ledereriella*, mâle.

N° 60. Psyche NIGROLUCIDELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1167 *bis.*

Envergure du mâle, 11-12 millim.

Mas : *Nudellæ* affinis, obscurior: nervis crassioribus; antennæ ut apud *Pullellam.*

J'ai pris au Mont-d'Or, les premiers de juillet 1849, une Psyche que j'avais prise d'abord pour *Nudella.* Mais en l'examinant attentivement j'ai reconnu qu'elle n'appartenait pas à cette espèce, et qu'elle en était bien distincte. Elle est un peu plus grande, les ailes sont un peu plus noirâtres, surtout à la base; les nervures plus fortes, plus foncées. Le système nervulaire diffère également. En effet, *Nudella* a la 3e nervule supérieure bifurquée, tandis que *Nigrolucidella* l'a simple; en outre la nervure qui traverse longitudinalement la cellule discoïdale offre une petite bifurcation en arrivant contre la *Disco-cellulaire,* chez *Nudella*; chez l'espèce qui nous occupe elle est simple à l'une des ailes, qui m'a paru *normale*, celle de droite; tandis que, à l'aile gauche supérieure, cette nervure longitudinale offre une bifurcation; une nervule extrêmement fine prend naissance aux 3/4 de la longueur pour venir aboutir au-dessus de la première supérieure. (Ces anomalies se rencontrent assez fréquemment chez les Psychides, surtout dans les espèces qui éclosent difficilement.)

Le système nervulaire rapproche donc davantage *Nigrolucidella* de *Helicinella* et surtout de *Undulella;* mais chez *Helicinella* la première nervule inférieure et la première supérieure, sont entièrement rapprochées à leur base, contre la *Disco-cellulaire;* puis *Nigrolucidella* a les 2e et 3e nervules

supérieures courbées dans un autre sens que celle de *Helicinella* et *Undulella*. Ainsi chez ces deux dernières la concavité est en dessous, elle existe en dessus dans *Nigrolucidella*.

Les antennes sont comme celles de *Pullella*; le corps est très-noir, ainsi que la tête : l'extrémité de l'abdomen offre seulement quelques poils grisâtres.

J'ai pris un seul individu mâle de cette Psychide au pied du Mont-d'Or, dans une prairie grasse, entourée de sapins et de hêtres.

J'ai figuré sous le n° 60, Ps. *Nigrolucidella*, mâle.

N° 61. Ps. PULLELLA, *Pulla*. Esp., O., Treit., B., Dup. *sup.*

Bruand, cat. du Doubs, 1172-1173.

Plumella, W.-V., Hubn.

Envergure du mâle, 15-16 *millim.*
Id. de la var. *Pulliparvella*, 12 *millim.*

Mas : Alæ nigræ, haud nitidæ, sed potius villosæ, opacæ; margine concolore, usque ad mediam costam extensâ : antennæ plumulis tenuibus pectinatæ; corpus breve, parce villosum.

Femina : Vermiformis, brevicilla, mollis; capite attenuato, pedes haud distincti, neque antennæ : color rubiginosus, primum segmentum albicans, lanuginosum.

Involucrum : Cilindricum, paleis longitrorsum positis obtectum.

Larva : Albo-livida, fasciis punctisque brunneo-nigris anticè maculata: capite nigro.

Le fourreau de cette Psychide est revêtu de pailles plates (et non cylindriques comme chez *Crassiorella*), plus pâles qu'elles ne le sont ordinairement sur les fourreaux analogues, et placées longitudinalement d'une manière à peu près régulière. Sa forme est cylindrique, son diamètre uniforme : quelques-unes des pailles dépassent un peu l'extrémité inférieure du sac, ou vrai fourreau.

La chenille est d'un blanc-sale, tirant sur le vineux, avec deux raies latérales (de chaque côté) d'un brun-noirâtre, nettement indiquées; un très-petit point, de même couleur, entre ces deux raies supérieures; et une troisième ligne, peu régulière, située au-dessous des stigmates. Ces raies et ligne sont interrompues aux intersections. La tête est noirâtre, luisante, ainsi que les pattes écailleuses. On distingue à la loupe, sur les diverses parties du corps, des poils grisâtres, courts et très-fins.

Cette chenille vit de graminées, et elle n'est pas rare dans les prairies, surtout en montagne; mais il n'est pas facile de l'apercevoir, si ce n'est lorsqu'elle est chrysalidée; car, pour se transformer, elle fixe son fourreau après quelque tige un peu élevée, ou même après un tronc d'arbre, s'il s'en trouve

dans la prairie [1]. Avant cette époque, elle se tient dans l'herbe, à cinq ou six centimètres du sol, seulement; et on conçoit dès lors qu'il faut une attention scrupuleuse pour la découvrir.

J'ai rencontré, pendant plusieurs années, un certain nombre de chenilles de *Pullella*, dans les prés situés au-dessous de la *Chapelle-des-Buis ;* j'en ai recueilli des individus isolés dans diverses localités du département, principalement dans la partie basse : enfin j'ai trouvé, dans un pré gras et humide, à l'*Enfer-de-Morre*, près de Besançon, plusieurs fourreaux d'une taille bien plus forte que ceux provenant des prés secs ou montagneux. Les chenilles de ces grands fourreaux se sont chrysalidées au moins huit jours après les autres et ont produit des papillons à plus grande envergure (la *Pullella* typique, suivant moi).

Je pense que c'est de la localité, plus ou moins humide, que provient cette différence de taille. Quoi qu'il en soit, j'ai figuré les deux variétés ; la grande, qui me paraît le type, sous le n° 61, et la petite, que j'ai designée par le nom de *Pulliparvella*, sous le n° 61 bis. Celle-ci a, au moins, 3 millim. d'envergure de moins que l'autre.

M. Lederer m'a mandé qu'il avait également constaté cette différence de taille sur des individus trouvés aux environs de Vienne en Autriche ; mais il pense, ainsi que moi, que ce ne sont que deux variétés de la même espèce [2].

La chenille éclôt en été, hiverne, comme toutes les autres, et atteint sa grosseur vers la fin d'avril : c'est au commencement de mai qu'il faut chercher le fourreau : je ne l'ai jamais vu fixé à plus d'un pied de hauteur, contre les arbres, ou les tiges herbacées.

L'insecte parfait donne du 15 au 25 mai.

Le mâle est entièrement d'un noir peu intense, opaque, et paraissant légèrement pelucheux et non luisant. La frange, de même couleur, est passablement longue, et s'étend jusque vers le milieu de la côte, aux ailes supérieures. Le corps est noir aussi, peu fort et peu velu. Les antennes pectinées par des barbules, fines et non serrées.

La femelle est vermiforme, mais elle a cependant plus de consistance que celle de *Graminella*. Elle est grosse, courte, avec la tête très-petite et recourbée : les pattes à peine distinctes et l'oviducte très-peu saillant. La couleur générale est un jaune-brun, tirant sur le rouille, un peu plus foncé à la partie antérieure ; le sommet des 3 premiers segments est blanchâtre et comme cotonneux.

' Nota. — Dans le catalogue du Doubs, la variété *Pulliparvella* est inscrite, par erreur, sous le nom de *Pullisimilella*, n° 1173.

[1] S'il existe des arbres dans un pré, on peut être à peu près certain que *Pullella* ira y attacher son fourreau. L'instinct de la conservation lui dicte cette précaution ; car, sans cela la fauchaison en détruirait un grand nombre. — Elle se place ordinairement au Levant.

[2] Les nervures sont un peu plus robustes dans les exemplaires de la variété *Pulliparvella*, que chez *Pullella* typique. Les individus que j'ai reçus d'Angleterre ont aussi les nervures plus fortes : au contraire, ceux qui proviennent d'Autriche les ont si délicates, qu'il est difficile de les distinguer, même à l'aide d'un assez fort grossissement.

J'ai figuré sous le n° 61 *a.* Ps. *Pullella*, mâle.
id. 61 *b.* la femelle.
id. 61 *c.* la même : partie antérieure grossie.
id. 61 *d.* le fourreau avec la chenille.
id. 61 *e.* partie antérieure de la chenille, grossie.
id. 61 bis, *a.* la varieté *Pulliparvella,* mâle
id. 61 bis, *b.* son fourreau.

N° 61 *ter.* Ps. RADIELLA, Curtis. ?

An PULLELLÆ var. ?

Mas : Statura *Pullellæ* necnon *Intermediellæ :* sed minus nigra quam *Pullella. Intermediellâ* autem obscurior : nervis alarum anticarum marginem versùs planè distinctis. (Undè nomen à D. Curtis impositum. ?)

Dans les premiers envois que j'ai reçus de mon ami M. Doubleday, il m'avait adressé sous le nom de *Radiella*, Curtis, plusieurs Psychides qui n'étaient évidemment que des *Pullella.* Forme des ailes, antennes, couleur, système nervulaire, tout était exactement semblable. J'en étais donc venu à penser que *Radiella* Curtis était simplement *Pullella.*

Mais M. Doubleday m'a communiqué, plus récemment, un exemplaire unique qui diffère légèrement de *Pullella* et dans lequel je serais porté à reconnaître la véritable *Radiella* de Curtis.

Cet individu est l'intermédiaire de *Pullella, Intermediella,* et *Innitidella.* Il est un peu plus grand qu'*Intermediella* et d'une couleur plus noirâtre, mais il est moins foncé cependant que *Pullella.* Le liseré qui précède la frange est plus large que dans toutes les espèces voisines ; il est noir, ainsi que la côte. La frange elle-même est aussi large que chez *Innitidella ;* mais les antennes sont plus courtes que chez cette dernière. Le fond est entièrement d'un brunluisant, tirant sur le gris-noirâtre, avec les nervures des ailes supérieures plus foncées, et formant ainsi quelques *stries longitudinales.* Ce dernier caractère me fait penser que ce pourrait bien être là la Psyche *Radiella ;* la vraie *Pullella* que j'ai reçue d'abord d'Angleterre sous le nom de *Radiella,* n'offrant aucune particularité qui puisse justifier cette dénomination.

J'ai figuré sous le n° 61 *ter.* Ps. *Radiella*, mâle.

N° 62. Ps. PLUMELLA, Ochsenheimer, B.

PULLELLÆ var. ?

Envergure du mâle, 13-14 *millim.*

Mas : Statura *Pullellæ*; color autem brunneus : fimbria paululò longior. (*Pullellæ* varietatem meridianam hanç credo.)

Feminam involucrumque non vidi.

On n'est guère d'accord sur l'individualité de cette Psychide, même en Al-

lemagne. La collection de Schiffermuller, qui fournissait de bien précieux renseignements sur les espèces décrites dans le catalogue de Vienne, ayant été détruite au milieu de l'incendie de cette ville, pendant les dernières guerres de 1850, il sera encore plus difficile, à l'avenir, de constater l'individualité d'un grand nombre d'espèces. Du reste, pour celle-ci, il paraît que la *Plumella* du *Wiener verzeischniss* est certainement la *Pulla* d'Esper. C'est Oshsenheimer qui a établi de nouveau une *Plumella*, distincte de *Pullella:* or il eût fallu abandonner ce nom, du moment qu'il était déjà synonyme d'une autre espèce.

J'ai reçu sous le nom de *Plumella,* tantôt *Pullella,* tantôt *Crasssiorella* ou *Intermediella.*

La Psychide qui porte ce nom dans la collection de M. Boisduval, et dans celle de M. Bellier de la Chavignerie, ne diffère de *Pullella* que par sa couleur, qui est d'un brun-roussâtre au lieu d'être noire. Ses nervures m'ont paru identiques; cependant je ne puis l'affirmer, n'ayant pas eu à ma disposition un exemplaire dont je pusse dénuder les ailes. La tige des antennes paraît être plus claire que les barbules, dans l'individu que m'a communiqué M. Bellier de la Chavignerie, et qui provient du Midi; il est, du reste, en meilleur état que celui de M. Boisduval, qui est trop fruste pour qu'on puisse prononcer sur lui une détermination certaine. M. de Graslin m'a communiqué récemment un exemplaire assez frais, recueilli par lui aux environs de Barcelone, et qui me semble être la même espèce que celui de M. Bellier.

Chez ce dernier exemplaire, la frange est plus longue et plus foncée que chez *Pullella,* surtout vers l'extrémité des ailes supérieures dont le sommet de la côte et la portion supérieure du liseré sont d'un brun foncé, tandis que le reste desdites ailes, ainsi que toute le surface des inférieures, est d'un brun-roussâtre uniforme et légèrement pelucheux. M. de Graslin m'a mandé que cette Psychide volait, en avril, au-dessus d'un étang.

Il est à remarquer que la vétusté donne quelquefois une teinte roussâtre à des individus, primitivement noirs, de *Pullella* (comme de *Graminella.* etc.). Il faut donc se défier d'une détermination qui ne serait basée que sur la couleur.

Quant à moi, je ne vois, jusqu'ici, dans *Plumella*, qu'une variété méridionale de *Pullella.* Cependant je dois dire que les barbules des antennes paraissent plus nombreuses et plus serrées chez *Plumella;* surtout chez un individu que mon ami M. Millière m'a envoyé tout dernièrement.

J'ai figuré sous le nº 62, Ps. *Plumella*, Boisd. (an Ochs. ?)

N 63. Ps. RETICULATELLA, Mann.

Envergure du mâle, 13 *millim.*

Mas : Alæ rotundatæ, nitentes; anticæ pallidè albo-griseæ, fasciis transversis brunneis tesselatæ, posticæ subhyalinæ. Anteriarum costa, omnium margo brunneæ; fimbria albicans, nitensque. Antennæ tenuibus plumulis pectinatæ, Brunneo-cinereæ; caput concolor, necnon corpus.

Femina larvaque ignotæ.

J'ai reçu de M. Mann cette jolie Psychide qu'il a découverte depuis peu, en Autriche, et qu'il a nommée.

Elle a, à peu près, la taille et la forme d'ailes d'une petite *Pullella* (de la var. *Pulliparvella*). Les premières sont d'un gris très-pâle, avec des raies transversales brunes, qui descendent de la côte au bord inférieur; ces raies sont au nombre d'une dizaine, et forment comme un w sur le milieu de l'aile; la côte et le liseré qui précède la frange sont bruns; la frange elle-même est blanchâtre, soyeuse et très-luisante, ainsi que les quatre ailes. Les inférieures sont d'un gris-brun, un peu hyalin, presque uni, avec le liseré et la frange comme aux supérieures.

Le dessous est d'un gris-brun, tirant sur le hyalin, avec des traces de raies transversales aux supérieures, surtout contre la côte. On aperçoit aussi des stries aux inférieures, quoiqu'elles ne soient pas indiquées en-dessus.

Le corps et les antennes sont d'un gris-brun clair; ces dernières sont pectinées par des barbules passablement fines.

Je ne connais ni la femelle ni le fourreau de cette intéressante espèce.

J'ai figuré sous le nº 63, Ps. *Reticulatella*, mâle.

Nº 64. Ps. UNDULELLA, Fisch.-Rösl.

Envergure du mâle, 11 *millim.*

Mas : Habitus *Pullellæ*, sed paululò minor. Quatuor alæ ochreo-albidæ, nervis, lineisque transversis, fuscis tesselatæ. Antennæ barbulis tenuibus, flavis pectinatæ. Corpus fuscum, abdomen ochraceum.

Femina larvaque ignotæ.

J'ai reçu en communication, de M. Lederer, cette charmante Psychide, nommée par M. Fischer de Röslertamm.

Elle a les ailes arrondies comme *Pullella*, mais elle est un peu plus petite. Le fond est blanchâtre, légèrement ochracé et traversé par plusieurs raies onduleuses d'un brun-clair, qui partent de la côte pour venir aboutir au bord inférieur, et forment sur les ailes (surtout les supérieures) une espèce de damier, par leur rencontre avec les nervures qui sont de la même couleur. Le point de départ de ces raies transversales est marqué à la côte supérieure par un trait plus foncé; il en est de même pour les nervures, qui offrent à leur extrémité, contre la frange, un point sombre de forme un peu carrée.

Le corps est légèrement velu comme chez *Pullella ;* mais les poils dont il est couvert sont d'un blanc sale, la tête est également velue, et les antennes pectinées comme celles de *Pullella,* mais d'un gris-roussâtre.

En dessous, les ailes sont grisâtres, avec quelques traces du réseau qui orne le dessus: le corps est noirâtre, revêtu de poils blancs; les cuisses sont blanchâtres et très-velues, avec l'extrémité des pattes jaune-brun.

Je ne connais ni la femelle ni la chenille de cette jolie espèce qui a été prise dans le Banat et la Russie méridionale.

J'ai figuré sous le nº 64 *a*, Ps. *Undulella,* mâle.

id. 64 *b*, la même (deux ailes grossies.)

N° 65. Ps. RETICELLA, Curt.

Envergure du mâle, 9-10 *millim.*

Mas : *Reticulatellæ* ferè dimidius; Colore magis diaphano. Alæ strigis brunneis, posticæ præsertim in medio, tesselatæ. Nervarum extremitas contra marginem maculis notata.

Antennæ plumulis raris pectinatæ.

C'est à mon ami M. Doubleday que je dois cette charmante petite espèce, qui provient d'Angleterre, où elle a été trouvée dans les marais salans.

Elle a la même forme d'ailes que les trois espèces précédentes ; mais elle est plus petite. Le fond est un blanc-grisâtre tirant un peu sur le lilas, et assez transparent. Les quatre ailes sont striées de raies brunes transversales qui forment une espèce de damier, par leur croisement avec les nervures. Sur les supérieures, ces raies produisent un grand V vers le milieu de l'aile; puis la côte, le bord externe et le bord inférieur, sont marqués de petites taches brunes qui correspondent à l'extrémité des dites raies ou des nervures. Sur les inférieures, les raies forment une espèce d'O allongé ou une ellipse qui occupe à peu près le centre; puis une autre raie court, parallèlement au bord terminal, de l'angle supérieur à l'angle anal. Le corps et les antennes sont d'un brun-clair, chatoyant en lilas. Les antennes sont pectinées, mais par des plumules peu nombreuses et très-espacées.

M. Doubleday n'a rien pu me dire sur la femelle et le fourreau de cette jolie petite Psychide.

J'ai figuré sous le n° 65, Ps. *Reticella*, mâle.

N° 66. Ps. LAPIDICELLA, Zell. (solenobia), Gué.

Réaumur, *tinea involucro conico, recurvo.* (Ins. III. mém. v. pl. 15, fig. 1-3.)

SOLENOBIA *Pectinella*, Dup. (*Pectinatella*, catal.) non alior. auctor.

Envergure du mâle, 12 *millim.*

Mas : Alæ elongatæ : anticæ cinereæ, strigis fusco-brunneis ; posticæ autem pallidè fusco-cinereæ. Antennæ ferè ut apud *Pullelam*, barbulis paululò minus elongatis.

Femina : Fusca, formâ *Tabulellam Triquetrellamque* revocans.

Involucrum : Conicum, recurvum; ut benè dixit D. Reaumur.

Larvam non vidi. (eam D. Réaumur brunneam dicit.)

Cette Psychide a été décrite par Réaumur : du moins il a observé scrupuleusement la femelle et la chenille qui paraît être très-commune à Paris, certaines années, contre les murs de la terrasse des Tuileries. Dans son cinquième mémoire, Réaumur réfute l'assertion de M. de la Voye qui prétendait que les chenilles de *Lapidicella* se nourrissaient de pierres. Malgré ces indications très-

précises, Duponchel n'a pas reconnu cette Psychide, et il l'a publiée, dans son supplément, sous le nom de *Pectinella,* nom déjà imposé à une autre espèce; puis, dans son catalogue, il la désigne sous le nom de *Pectinatella.* Je n'ai jamais recueilli *Lapidicella* en Franche-Comté : j'ai même eu beaucoup de peine à l'obtenir de Paris, quoique Duponchel dit qu'elle pénètre souvent dans les appartements, où elle vient voltiger autour des lumières; ce qui confirme pleinement ce qu'a avancé Réaumur sur son peu de rareté.

Enfin, tout récemment, M. Bellier de la Chavignerie m'en a procuré un exemplaire, et j'ai pu m'assurer que la figure de Duponchel (sup. pl. 89) était exacte : cependant on peut lui reprocher quelques imperfections. Les ailes ont la même forme que celle de *Tabulella ;* les supérieures sont d'un gris-jaunâtre très-luisant, et reticulées de taches brunes, mais d'une manière inégale. Ainsi, un faisceau de ces petites taches se remarque à l'extrémité externe de la cellule discoïdale; la frange est précédée d'une série de points qui marquent l'extrémité des nervules. On voit en outre au milieu du bord inférieur deux traits fortement indiqués, et dont le premier est plus long que le second : ces deux traits caractéristiques manquent dans la figure de Duponchel. Les ailes inférieures sont d'un gris-blanchâtre , luisant; le corps est brun ; les antennes gris-brun, ainsi que les pattes.

Selon Réaumur, la chenille serait brune: je n'ai pas pu me la procurer vivante , quelques instances que j'aie faites auprès de mes collègues parisiens, et quelque bonne volonté qu'aient pu y mettre plusieurs d'entre eux. Mais je possède un fourreau vide, que je dois à l'obligeance de notre estimable collègue M. Boyer de Fonscolombe. La femelle ressemble à celles de *Tabulella* et *Triquetrella.*

J'ai figuré sous le n° 66 *a*, Ps. *Lapidicella,* mâle.
id. 66 *b*, le fourreau.

N° 67. Ps. INNITIDELLA, Bruand.

Envergure du mâle, 12-13 *millim.*

Mas : Statura *Pulliparvellæ ;* alæ posticæ paululò angustiores, necnon minores. Color brunneus, haud nitens : fimbria concolor; margine obscuriori. Antennæ acutæ; caput parvissimum, rotundatum.

Feminam non vidi, neque involucrum.

J'ai reçu de M. Delaharpe , de Lausanne, cette petite Psychide que je crois inédite et dont voici la description.

Elle est à peu près de la taille d'une petite *Pullella* (*var. Pulliparvella*) ; mais elle a les secondes ailes un peu plus courtes et plus étroites. Sa couleur est un brun intense, très-uni, tirant légèrement sur le rougeâtre , et non luisant (d'où le nom de *Innitidella*). La frange est de la même couleur que le fond, mais elle est précédée d'un liseré plus foncé. Les antennes sont longues, finement pectinées et aiguës. La tête très-petite et globuleuse. Le dessous est un peu plus clair que le dessus, passablement luisant, mais avec les nervures très-peu distinctes.

M. Delaharpe m'a mandé qu'il avait recueilli cette espèce dans les environs de Lausanne ; mais il n'a pris que le mâle, et ne sait rien de la femelle et du fourreau.

Il serait donc possible que cette Psychide fît partie du groupe suivant. C'est ce que la connaissance de la femelle décidera. En attendant j'ai cru devoir la placer dans celui-ci, par analogie.

J'ai figuré sous le n° 67, Ps. *Innitidella*, mâle.

C.

Femelles aranéiformes.

A. ailes médiocrement allongées (chez le mâle).

(L'interne paraît simple : du moins la nervule supérieure est très-affaiblie.)

N° 68. Ps. CRASSIORELLA, Bruand.

FUMEA *Crassiorella*, Gué.

NITIDELLA, Hubn. ?

Réaumur, tom. III, mém. V. pl. XI, fig. 8.

Envergure du mâle, 16-17 *millim.*

Mas : Alæ oblongæ, flavo-brunneæ, nitentes ; fimbria concolor, margine obscuriori.

Femina : araneiformis, omnibus sequentibus major.

Involucrum : paleis longitrorsùm positis indutum ; magnum.

Eruca : Pallidè livida, strigis punctisque brunneis anticorum segmentorum parte superiori gaudens. Caput nitens, colore corneo, lineis necnon punctis brunneis.

Les auteurs du catalogue des *Lépidoptères des environs de Vienne* ont donné le nom de *Nitidella* à une espèce qui paraît être l'*OEcophora Pruniella* de Linné.

Ce nom aurait dû dès lors être abandonné (comme me l'a fort judicieusement fait observer M. Guénée, qui a bien voulu me communiquer quelques-unes de ses observations relatives à cette Psychide.)

Cependant Hubner ayant repris cette dénomination, c'est sa description et sa figure qui devraient nous guider. Mais toutes deux ne sont pas assez précises pour qu'on puisse décider avec sûreté à quelle espèce elles se rapportent, dans ce genre où la loupe est souvent nécessaire pour distinguer une espèce de sa congénère. Nous croyons donc être d'autant mieux fondé à ne plus nous servir de cette dénomination de *Nitidella*, et à donner à chacune des Psychides que nous avons été à même d'étudier un nom qui, en rappelant la manière de vivre de la chenille, servira à éclaircir les doutes sur leur identité.

Les descriptions et les figures des auteurs, celle de Hubner, entre autres, et celles de Réaumur, peuvent s'appliquer indifféremment à plusieurs espèces de ce groupe : cependant Hubner assignant *des graminées* pour nourriture à la

chenille qu'il a représentée, ce ne devrait être dès lors ni *Roboricolella* ni *Salicolella*, ni *Comitella*. Mais à cela, M. Guénée m'a objecté que si la figure de la chenille, dans Hubner, a l'air de se rapporter évidemment à celle de *Crassiorella*, d'un autre côté sa figure de *Nitidella*, insecte parfait, est visiblement distincte de *Crassiorella*. — Puis les chenilles de l'ouvrage d'Hubner ont été peintes à une époque postérieure à celle où ont été figurés ses papillons. Il est donc fort possible qu'il y ait là deux espèces distinctes.

Treitsche dit de sa *Nitidella*, qu'on la trouve dans les prés.

Le fourreau figuré par Réaumur (tom. III, pl. XI, fig. 8), semblerait aussi, par sa taille, appartenir à l'espèce que je vais décrire, et que j'ai toujours trouvée abondamment sur les graminées, où sur la ronce commune, mais jamais sur le saule ni le chêne.

Degeer indique le saule comme la nourriture de sa *Nitidella*. Cette circonstance indiquerait *Salicolella* ou *Comitella*.

Ochsenheimer dit que *Nitidella* a la frange d'un blanc grisâtre (*albo-cinereo*), ce qui n'est pas propre à éclaircir la question. — Les collectionneurs allemands prétendent que c'est là l'espèce d'Hubner, et qu'elle vit sur le saule. C'est probablement d'après Ochsenheimer que Godart décrit *Nitidella* avec la frange du bord postérieur blanchâtre. La figure de l'insecte parfait qu'a donnée Godart est très-mauvaise.

Celle qu'a publiée Duponchel, dans son supplément, n'est pas meilleure. Du reste, M. Duponchel m'a écrit qu'il prenait *Nitidella* sur le chêne : ce serait donc ma *Roboricolella* qu'il aurait eue en vue.

Quoi qu'il en soit, la *Nitidella* des Allemands n'est pas celle des Parisiens. Les premiers ayant adopté, sous ce nom, l'espèce qui vit sur l'osier, tandis que les Entomologistes de notre capitale désignent ainsi celle qui se rencontre sur le chêne.

Il m'a donc semblé que le parti le plus sage était d'abandonner une dénomination qui comprend évidemment trois ou quatre espèces, et sur laquelle il serait désormais impossible d'acquérir une certitude complète, vu l'insuffisance des descriptions faites par les anciens auteurs, qui ne soupçonnaient pas l'existence de plusieurs espèces si voisines.

La chenille de *Crassiorella*, après avoir hiverné, comme toutes ses congénères, paraît dès les premiers beaux jours du printemps. On la rencontre au pied des rochers tournés au levant ou au midi, et contre les vieux murs couverts d'herbe et de ronces.

Elle est d'un jaune sale, ou brun très-clair, tirant légèrement sur le vineux, avec deux raies dorsales d'un brun-vineux intense, entre lesquelles on remarque, sur chacun des trois premiers anneaux, deux points d'un brun-foncé.

Au-dessous des stigmates il existe une tache allongée, de la même couleur que les raies dorsales. Ces taches et ces raies sont plus fortement indiquées sur le premier anneau que sur les deux suivants ; au delà du quatrième elles sont oblitérées. Sa tête est cornée et luisante, d'un brun-clair ou vineux, avec cinq lignes et deux points d'un brun-noirâtre sur chaque écaille, plus une tache de même couleur au-dessus des mandibules : la ligne supérieure est courbée dans un sens opposé à l'inférieure ; elles prennent toutes deux naissance contre

le premier anneau, et tendent à se rejoindre à leur extrémité; la deuxième et la quatrième raies forment une espèce de croissant, dont les pointes sont tournées vers les mandibules, et entre lesquelles est placée la troisième, qui est un peu plus pâle que les autres : les deux points sont placés à l'extrémité de cette troisième ligne, l'un un peu plus haut, l'autre un peu plus bas.

Nous nous sommes étendus sur la description des écailles de la tête, parce que dans les Psychides, elles offrent souvent un moyen de distinguer les espèces, moyen que l'on trouverait quelquefois moins facilement dans les dessins que présentent les anneaux antérieurs.

On remarque des poils gris très-fins, et assez longs, sur la tête et les premiers anneaux, et d'autres beaucoup plus courts, sur le reste du corps ; mais ces derniers ne sont visibles qu'à la loupe.

Le fourreau est composé de brins de pailles, ou de tiges d'herbes sèches, placées longitudinalementet à peu près parallèlement. Il est gros pour sa longueur, et plus volumineux que celui des trois espèces suivantes. Cette circonstance me fait croire que c'est bien cette espèce que Réaumur a voulu indiquer par sa figure 8; le fourreau représenté sous le numéro 9 de la même planche ressemble à ceux que j'ai pris contre quelques rochers (1) : c'est-à-dire qu'il est plus court, quoique les pailles en soient également grosses.

Je n'ai pas constaté de différences sensibles entre les chenilles de ces derniers fourreaux et celles à fourreaux plus allongés (que j'ai rencontrés surtout dans les fossés de la porte de *Tarragnoz*); l'insecte parfait m'a paru aussi être le même; cependant, les fourreaux n'ayant pas le même *facies*, il serait possible qu'il y eût là encore deux espèces distinctes. Cela ne me surprendrait pas, car j'ai été à même de vérifier combien se ressemblent certaines autres espèces dont j'ai pu constater parfaitement l'identité.

La chenille se chrysalide en mai, et l'insecte parfait éclôt ordinairement du 20 mai au 10 juin.

Le mâle est d'un brun assez intense et très-luisant; il a les antennes pectinées, et les ailes oblongues. Il paraît bien plus grand que *Comitella*, qui a cependant à peu près la même envergure, mais les ailes plus allongées et plus étroites.

La femelle est entièrement aptère, courte, courbée en demi-cercle, en un mot *aranéiforme*. La partie antérieure est atténuée : la tête est très-petite, cornée et luisante. Le corps, qui paraît légèrement soyeux, est de couleur vineuse, avec six chevrons d'un brun-noirâtre, et en forme de parallélogrammes rectangles, qui occupent toute la partie dorsale, à partir du quatrième anneau. Il existe un écusson noirâtre et corné sur la portion supérieure des trois premiers anneaux, qui sont très-resserrés. Les pattes sont longues.

La partie anale est terminée d'une manière fort obtuse, par un gros bouquet de poils, ou de duvet, de couleur brune en-dessous, gris-blanchâtre ou jaunâtre en-dessus, d'où part l'oviducte, long d'environ cinq millimètres, et composé de trois tuyaux qui rentrent l'un dans l'autre. La forme de son oviducte permet à la femelle de déposer ses œufs jusqu'au fond du fourreau

[1] Surtout ceux qui bordent la route de Paris, à la *Croix d'Arènes*, près la Butte (1845)

qu'elle vient de quitter, après quoi elle les recouvre avec le duvet de l'extrémité anale; ce qui sert à les préserver du froid et, probablement aussi, à les garantir des insectes ennemis.

Les pattes sont couleur de corne : les antennes sont si courtes qu'on ne peut les distinguer qu'à la loupe. On voit aussi, à la loupe, des poils courts, très-fins et soyeux qui recouvrent tout le corps. Il existe en-dessous une tache noirâtre à chaque intersection.

Les femelles de ce groupe, depuis le n° 68 au n° 80 ne quittent leur fourreau qu'avec la vie. Lorsqu'elles viennent d'éclore, elles sortent et se cramponnent à la partie supérieure, attendant l'accouplement. Aussitôt qu'elles ont perdu leurs œufs, elles se laissent tomber à terre et meurent peu de temps après. Elles sont alors réduites au quart ou au cinquième de leur taille primitive.

Les petites chenilles éclosent en juillet et passent l'hiver : lorsque le printemps s'annonce de bonne heure, on les trouve presque à leur grosseur dès les premiers jours d'avril.

J'ai figuré sous le n° 68 *a*, Ps. *Crassiorella*, mâle.
id. 68 *b*, sa femelle.
id. 68 *c*, la chenille et le fourreau.
id. 68 *d*, la partie antérieure de la chenille, grossie.

N° 69. Ps. INTERMEDIELLA, Guénée (Fumea), Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1176.

Envergure du mâle, 12 — 13 *millim*.

Mas : Portus *Crassiorellæ*, sed multò minor; obscurior.
Femina: *Crassiorellâ* minor, minus obscura.
Involucrum · Minimum, tenuissimis paleis obtectum.
Eruca : *Crassiorellæ* affinis, sed pallidior : minima.

Lorsque j'envoyai à M. Guénée, il y a quelques années, les différentes espèces que j'avais élevées, et qui étaient toutes confondues sous le nom de *Nitidella*, notre savant collègue trouva, comme moi, que cette Psychide n° 69 paraissait bien distincte du numéro précédent, et des deux qui suivent : il la désigna sous le nom d'*Intermediella*, que j'ai naturellement adopté.

Le mâle d'*Intermediella* a le port de *Crassiorella;* mais il est bien plus petit; puis il est plus foncé.

La femelle est également beaucoup plus petite que celle de *Crassiorella;* mais elle est, au contraire, d'une couleur plus claire et moins vineuse. On la confondrait facilement avec celle de *Comitella*.

Le fourreau est de taille très-faible et recouvert de petites pailles fort grêles. Quant à la chenille, outre qu'elle est très-petite, elle se distingue de celle de *Crassiorella* par une teinte beaucoup moins obscure. Le dessin est le même; mais les raies sont brunes, tirant sur le jaunâtre, au lieu d'être comme dans la précédente, d'un brun-vineux intense. La tête aussi est plus pâle.

On rencontre ce fourreau un peu partout ; sur les graminées, sur le *Sedum*, contre les vieux murs et les rochers, sur le hêtre : je l'ai pris sur cet arbre à Jougne, dans la haute montagne.

Intermediella donne un peu plus tard que *Crassiorella* (du 1[er] au 30 juin) : du reste, tout ce que j'ai dit ou dirai des mœurs des autres Psychides de ce groupe, se rapporte également à celle-ci.

J'ai figuré sous le nº 69 *a*, Ps. *Intermediella*, mâle.
id. 69 *b*, la chenille avec son fourreau.
id. 69 *c*, la partie antérieure de la chenille, grossie.

Nº 70. Ps. COMITELLA. Bruand, Guénée.

Cat. du Doubs, nº 1177.

NITIDELLA, Ochs. ?

Envergure du mâle, 15 millim.

Mas : *Crassiorellâ* minor : alæ paululò minus elongatæ; colore similes, sed strigis parte extremâ tesselatæ.

Femina : *Crassiorellæ* affinis, at dilucidior ; pili autem lanuginosi partis analis obscuriores.

Involucrum : *Crassiorellæ* similis, sed paleis gracilioribus necnon rarioribus.

Eruca : *Crassiorellâ* pallidior, lineis autem nigris; capitis præsertim lineamentis differt.

La chenille de cette espèce vit sur le lichen des vieux saules à lier [1]. On la rencontre en même temps que *Salicolella*, quelquefois même on trouve les deux espèces sur le même arbre ; mais *Salicolella* est plus rare.

Le fourreau est composé de petites pailles placées longitudinalement, mais d'une manière moins régulière que chez *Crassiorella*, et entremêlées de quelques petits débris d'écorce ; il est à peu près une fois plus petit que celui de *Crassiorella*.

La chenille est de couleur jaune sâle, ou brun-clair, *non vineux*, avec trois raies latérales, analogues à celles de *Graminella*, écrites d'une manière bien nette sur les anneaux antérieurs, et oblitérées à partir du quatrième. Ces raies sont noires sur le premier anneau, d'un brun noirâtre sur le second et déjà affaiblies sur le troisième. Du reste, même sur les premiers anneaux, les deux raies supérieures sont seules bien arrêtées ; l'inférieure est beaucoup moins intense, et quelquefois elle est brisée sur le premier anneau.

Entre la première et la seconde raie, on distingue un petit point rond, de couleur noire sur les deux anneaux antérieurs, et peu marqué sur les suivants.

La tête, cornée et luisante, est de la même couleur que le corps, avec trois lignes noires longitudinales sur chaque écaille ; la première de ces lignes (la

[1] Il est possible qu'elle mange aussi des feuilles; mais, au printemps, je ne l'ai jamais trouvée que sur les vieux troncs couverts de mousse et de lichens.

supérieure) est très-mince, et descend jusqu'à la hauteur des mandibules; les deux inférieures sont plus courtes, plus aiguës à l'extrémité et plus épaisses à la base, contre le bord du premier anneau. Entre les deux écailles, deux autres lignes, un peu plus fines, partent du sommet de la tête, où elles sont réunies et forment une pointe très-aiguë, et descendent jusqu'aux mandibules, décrivant ainsi un triangle fort allongé.

On voit que cette chenille diffère de celle de *Crassiorella*, par le fond de la couleur et celles des raies qui sont moins vineuses, par l'absence de l'un des points intermédiaux, par une plus grande netteté dans les raies longitudinales, mais surtout par le dessin de la tête. Au reste, les dessins exacts que nous en donnons feront, peut-être mieux que la description, ressortir ces différences.

La chenille de *Comitella* se montre sur les saules un peu plus tard que plusieurs autres de ses congénères : on ne la trouve guère que lorsque les gelées tardives ne sont plus à craindre : jusque-là elle se tient cachée au fond des rugosités, ou parmi les mousses qui recouvrent une partie du tronc des saules. Elle a atteint toute sa taille vers le 15 ou le 20 mai, et se chrysalide ordinairement à la fin de ce mois. L'insecte parfait éclôt vers le milieu de juin (du 10 au 20). La chrysalide est d'un jaune-brun et terminée d'une manière obtuse.

Le mâle est d'un gris-noirâtre à peu près aussi intense que *Crassiorella;* le fond des ailes est réticulé dans le genre de *Pseudobombycella*, mais moins visiblement.

Cette *réticulation* des ailes supérieures empêchera toujours de confondre *Comitella* avec les espèces voisines. Cette Psyche a les ailes un peu moins arrondies et plus allongées à proportion, que *Crassiorella;* les antennes sont faiblement pectinées, comme chez ses congénères *Roboricolella, Salicolella* etc.

La femelle ressemble extraordinairement à celle de *Crassiorella;* elle est un peu plus petite, un peu moins velue et de couleur moins vineuse : quelques exemplaires de *Comitella* ont cependant aussi cette teinte, mais elle est alors uniforme, tandis que chez l'autre elle existe par place, sur les côtés et aux intersections. Les pattes de *Crassiorella* sont plus noires que celles de *Comitella;* les écussons dorsaux sont aussi plus foncés sur la première que sur la seconde; enfin, la touffe velue qui entoure la base de l'oviducte est plus claire chez *Crassiorella*.

J'ai donné la figure grossie d'un écusson dorsal de la femelle de *Comitella;* il est probable que les mêmes détails existent sur ceux de *Crassiorella*, mais le duvet soyeux qui la couvre ne permet pas de les distinguer, même à la loupe.

L'insecte parfait éclôt en juin, c'est-à-dire un peu plus tard que *Crassiorella*. Les œufs donnent en juillet de petites chenilles qui hivernent comme toutes leurs congénères; on les trouve à leur taille vers la fin d'avril ou au commencement de mai.

J'ai rencontré cette espèce en même temps que *Salicolella*, sur les saules à lier des vignes de *Gouille* et de *Saint-Léonard*. Il est probable que c'est celle qu'Ochsenheimer a désignée sous le nom de *Nitidella*, puisqu'il dit que la chenille vit sur le saule : ce qui ne veut pas dire qu'elle en mange les feuilles.

J'ai figuré sous le n° 70 *a*, l'Ps. *Comitella*, mâle.
id. 70 *b*, la femelle.

J'ai figuré, sous le n° 70 *c*, un des segments de la femelle, grossi.
id 70 *d*, la chenille, avec son fourreau.
id 70 *e*, la partie antérieure de la chenille, grossie (de profil).
id 70 *f*, le même détail, vu d'en haut.

N° 71. Ps. SAXICOLELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1178.

COMITELLÆ var. ?

Envergure du mâle, 15 *millim.*

Mas : *Comitellæ* habitus necnon magnitudo. Sed color albo-cinereus, strigis nullis, margine costæque summo nigro-griseis : nervis ad extremitatem obscurioribus.

Femina larvaque ignotæ.

J'ai pris, en 1848, contre les rochers de la citadelle de Besançon, du côté du port au Bois (nord), une Psychide qui venait d'éclore et qui me paraît être une variété de *Comitella*. Elle a la taille de celle-ci ; mais elle est entièrement d'un gris très-pâle, presque blanc, uni et fort luisant, avec la frange et surtout le sommet de la côte d'un gris-noirâtre. Elle n'est pas réticulée ; seulement les nervures sont plus foncées vers leur extrémité.

Si c'est une variété de *Comitella*, elle serait très-rare ; car, jusqu'ici, sur plus de cinquante individus de cette espèce, que j'ai obtenus d'éclosion en six ans (de 1841 à 1846), je n'en ai pas rencontré un seul qui ne fût réticulé, pas un qui eût le fond aussi pâle, à beaucoup près.

Quoi qu'il en soit, espèce ou simple variété, j'ai désigné cette Psychide sous le nom de *Saxicolella*.

Je n'ai pas vu la chenille, et je ne connais pas la femelle, qui bien certainement doit être à peine distincte de celles de *Comitella* et *Crassiorella*.

J'ai figuré sous le n° 71, Ps. *Saxicolella*, mâle.

N° 72. Ps. ROBORICOLELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n°.... 1179.

NITIDELLA, in Museis Parisiens. — NITIDELLA, God., Dup. suppl. ?

Réaum., tom. III, pl. 11, fig. 5, 6 et 9?

Envergure du mâle, 11 *millim.*

Mas : Nigro-brunneus, nitens, alis rotundatis; quatuor præcedentibus minor.

Femina : Præcedentibus obscurior, pilis autem lanuginosis ad partem analem albis.

Involucrum : *Intermediellæ*, necnon *Comitellæ* simile.

Eruca : Color valdè obscurus, scutulis nigris ; caput nigrum , duabus lineis albo-cinereis gaudens.

Cette espèce paraît être la plus commune du genre, aux environs de Paris. Il n'en est pas de même autour de Besançon, où on la rencontre bien moins fréquemment que *Crassiorella* et *Intermediella.*

Godart, tout en rapportant l'espèce qu'il a figurée à la description de Degeer, représente le fourreau de sa *Nitidella* attaché à une feuille de chêne. Ce serait donc bien *Roboricolella* qu'il a voulu désigner , mais ce n'est pas l'espèce de Degeer, qui doit être notre *Salicolella.* Duponchel, dans son Supplément, a donné une nouvelle figure de *Nitidella,* en disant qu'on trouve son fourreau sur le chêne : c'est également à l'espèce que je vais décrire qu'il faudrait rapporter cette Psychide ; mais il est évident, quant à l'insecte parfait, que Duponchel l'a confondu avec *Crassiorella* et *Comitella :* sa figure, du reste, n'est pas exacte.

Le fourreau est composé de pailles aussi nombreuses que celui de *Crassiorella,* et rangées de la même manière, mais plus petites; le fourreau lui-même est d'une taille bien moindre, à peu près comme celui de *Comitella.*

La chenille est de couleur vineuse, bien plus foncée que *Crassiorella*, avec des écussons ou bandes noires , cornées et luisantes, placées ainsi : sur le premier anneau, un seul écusson, divisé par la vasculaire un peu plus claire que le fond, et bordé de blanchâtre antérieurement, occupe toute la partie supérieure, comme chez *Salicolella ;* le deuxième anneau offre trois bandes noires de chaque côté, ainsi que le troisième où elles sont moins intenses; à partir du quatrième anneau, ces bandes sont oblitérées, mais moins cependant que chez les espèces voisines.

La tête est noire, luisante, avec deux petites lignes blanchâtres qui forment un triangle entre les deux écailles et descendent jusque vers les mandibules. On remarque sur le corps quelques poils grisâtres, courts et très-fins ; sur la tête et les quatre premiers anneaux il en existe d'un peu plus longs.

La chenille se chrysalide un peu plus tard que celle de *Comitella;* l'insecte parfait éclôt à la fin de juin et même en juillet.

Le mâle est d'un brun-noirâtre luisant; il est plus petit que *Comitella* et a les ailes plus rondes que toutes les autres espèces du même groupe. — Le crin des ailes inférieures est très-long, proportionnellement, chez cette espèce. La femelle ressemble beaucoup à celle de *Crassiorella,* et elle est presque aussi grosse; mais elle s'en distingue facilement par la touffe de poil anale qui est entièrement blanche, *même après la complète dessiccation,* au lieu d'être jaune ou brun-clair, comme chez ses congénères. — Les œufs sont blanchâtres. On obtient la chenille de *Roboricolella* en battant les chênes au mois de mai et même au commencement de juin. J'ai élevé avec le lichen de l'écorce deux chenilles que j'ai recueillies il y a trois ans : j'ignore si elles mangent également les feuilles , mais je ne le pense pas.

J'ai figuré sous le nº 72 *a*, Ps. *Roboricolella,* mâle.

id. 72 *b*, la chenille, avec son fourreau.

id. 72 *c*. la partie antérieure de la chenille, grossie.

N° 73. Ps. ANICANELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1180.

ROBORICOLELLÆ var. ?

FUMEA *Betulina*, Zell., Speyer, *in litteris*.

Envergure du mâle, 11-12 *millim.*

Mas : *Roboricolellæ* affinis, sed obscurior.
Femina : *Roboricolellæ* similis, pilis analibus niveis.
Involucrum : Quisquiliis fragmentisque lignosis indutum.
Eruca : A *Roboricolellâ* non differt.

J'ai rencontré assez fréquemment sur les vieilles barrières en chêne et contre des troncs de peupliers un fourreau semblable à celui de *Salicolella*, c'est-à-dire recouvert de débris ligneux et de petites parcelles d'écorce. Les chenilles contenues dans ces fourreaux ressemblent à celles de *Roboricolella*. Le mâle (insecte parfait) est plus foncé que chez cette dernière espèce; puis les ailes paraissent un peu plus allongées. La femelle est aussi très-voisine de celle de *Roboricolella ;* seulement chez elle la touffe anale est d'un blanc de neige.

Est-ce encore là une espèce distincte, ou bien n'est-ce qu'une variété de *Roboricolella?* Il faudrait en voir un grand nombre, étudier les nervures, peut-être l'anatomie de chaque individu. Malheureusement, pendant ces trois dernières années, des gelées tardives ont fait disparaître presque toutes les chenilles de Psychides, et plusieurs espèces sont devenues très-rares, du moins dans le Doubs, entre autres celle-ci, *Salicolella*, etc.

Jusqu'à ce que l'individualité de l'espèce soit bien prouvée, je la considère comme une variété de *Roboricolella*; je l'ai désignée sous le nom de *Anicanella*, qui indique le caractère le plus remarquable chez la femelle.

M. Speyer, de Rhoden (Prusse) m'a communiqué tout récemment une paire de l'espèce dont il est ici question, sous le nom de *Betulina*, qu'il attribue à M. Zeller.

J'ai figuré sous le n° 73. Ps. *Anicanella*, femelle.

N° 74. Ps. SALICOLELLA, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1181.

Envergure du mâle, 12-13 *millim.*

Mas : Statura ferè *Roboricolellæ*; alis angustioribus, paululò longioribus.
Femina : *Crassiorellæ*, necnon *Comitellæ* affinis, sed minor.
Larva : *Roboricolellæ* vicina, at multo lucidior.
Involucrum : Ut apud *Anicanellam*, quisquiliis lignosis vel corticeis indutum.

La chenille de cette espèce vit sur le saule à lier, dont elle mange le lichen :

son fourreau est recouvert de petits fragments d'écorce, de taille diverse et placés irrégulièrement. Ce fourreau, un peu resserré à l'ouverture, s'élargit légèrement au milieu et se termine en pointe obtuse.

La chenille a le fond de couleur gris-sale ou brun très-clair; un large écusson, qui occupe toute la partie supérieure du premier anneau, est divisé en deux par la vasculaire plus blanchâtre que le fond, et forme par le fait deux plaques latérales carrées et nettement arrêtées; le bord antérieur de cet anneau est bordé également de blanchâtre; sur le deuxième anneau, il existe deux plaques, au lieu d'une, de chaque côté, l'inférieure plus étroite que la supérieure; sur le troisième anneau, ces plaques ne sont plus nettes et consistent plutôt en deux taches d'inégale grosseur; enfin, sur les anneaux postérieurs elles sont oblitérées. Les plaques ou écussons sont d'un noir corné et luisant, ainsi que la tête, sur laquelle on ne remarque aucun dessin. Les mandibules sont blanchâtres. Les pattes, écailleuses, sont noires, luisantes; et annelées de blanchâtre, au-dessus de leur naissance il existe une tache d'un brun luisant.

On remarque à la loupe, sur la tête et au-dessus des pattes, des poils noirâtres très-fins et passablement longs: il en existe aussi quelques-uns, mais très-courts, sur le reste du corps; ils partent de petits points saillants (les points trapézoïdaux) et sont totalement invisibles à l'œil nu.

Cette chenille a atteint toute sa taille vers le 15 ou le 25 mai : elle se chrysalide à cette époque et le papillon éclôt vers le milieu de juin (du 10 au 26).

Le mâle ressemble beaucoup à celui de *Tabulella*[1], c'est-à-dire qu'il est d'un brun-noirâtre luisant, avec les ailes bien plus allongées que *Roboricolella*, et même que *Comitella*. Il est un peu plus petit que cette dernière espèce, mais il a plus d'envergure que *Roboricolella*. Les antennes sont très-légèrement pectinées.

La femelle est extrêmement voisine de celles de *Crassiorella* et de *Comitella*; elle est cependant un peu plus petite. Les écussons dorsaux sont peu foncés, et l'on ne remarque qu'une seule petite tache noirâtre à la partie ventrale, en-dessous du quatrième anneau; tandis que la femelle de *Crassiorella* a une raie noirâtre transversale à chaque intersection. La touffe anale est d'un brun-jaunâtre clair.

Cette espèce est rare. Cependant, en 1842 (année exceptionnelle), j'en avais recueilli une vingtaine de fourreaux; je n'en rencontrai que quatre ou cinq pendant les trois années suivantes; et depuis cette époque, je ne l'ai pas revue; les gelées tardives de 1846 l'ont fait disparaître des localités où je la cherchais habituellement.

J'ai figuré, sous le n° 74 *a*, Ps. *Salicolella*, mâle,
id. 74 *b*, la chenille, avec son fourreau.
id. 74 *c*, et 74 *d*, la partie antérieure de cette chenille, grossie, vue d'en haut et de profil.

[1] Décrit et figuré sous le nom de *Clathrella?* dans les Annales de la Société entomologique de France.

N° 75. Ps. TABULELLA, Guénée, Bruand.

Cat. du Doubs, n° 1182.

Ps. *Clathrella*, an nov. spec. ? Bruand, *Soc. entom.*, 1844.

Fumea *Sepium*, Zell., Speyer, *in litteris*.

Envergure du mâle, 12-13 *millim.*

Mas. : *Salicolellâ* valdè affinis, colore minùs obscuro ; alis elongatis.
Femina : A *Salicolella*, vix differt.
Larva : Pallidè ochrea ; scutulis atris.
Involucrum : Oviforme.

C'est en 1841 que j'ai élevé pour la première fois cette Psychide : feu Duponchel, à qui j'en envoyai alors un exemplaire, crut y reconnaître l'espèce qu'il avait reçue récemment d'Allemagne sous le nom de *Clathrella*. Je n'avais pas cette dernière sous les yeux, je devais donc m'en rapporter à l'avis de mon ami M. Duponchel.

Cependant il me restait quelques doutes ; aussi dans la Notice que je donnai à la Société entomologique de France, en 1844, je désignai la Psychide en question sous ce titre : Solenobia *Clathrella*. ? Dup., *an nova species* ?

Quelque temps après, je reçus moi-même d'Autriche, la véritable *Clathrella*, et je pus m'assurer que l'espèce que j'avais décrite était bien réellement distincte. Je lui donnai alors, dans ma collection, le nom de *Claustrella* ; mais M. Guénée, qui avait également reconnu cette erreur, ayant fait mention de cette Psychide sous le nom de *Tabulella*, dans sa Notice sur le genre *Talæporia*, publiée en 1846, j'ai dû adopter cette dénomination qui avait désormais l'antériorité.

La chenille vit dans un fourreau de forme ovoïde et de couleur gris-noirâtre, mais qui prend la teinte verdâtre du lichen dont elle fait sa nourriture. Elle est grosse, courte, de couleur sombre (d'un-jaune sale tirant sur le gris-noirâtre). La tête, qui est très-petite, est d'un noir luisant, ainsi que les pattes écailleuses, et deux écussons placés transversalement sur la partie supérieure des deux premiers anneaux : le tour de ces écussons est blanchâtre ; le reste du corps de la chenille est d'un gris-noirâtre, légèrement velu ; la vasculaire est brun-clair.

Cette chenille se nourrit du lichen des vieilles barrières en bois de chêne, contre lesquelles elle passe sa vie sans changer beaucoup de place. Au repos, elle tient son fourreau dans une position absolument horizontale (c'est-à-dire perpendiculaire au plan de position) ; elle le fixe ainsi lorsqu'elle passe à l'état de chrysalide. La transformation a lieu ordinairement en juin, et l'insecte parfait éclôt vers la fin de juillet.

Le mâle de *Tabulella* ressemble beaucoup à *Salicolella*, pour la forme des ailes ; seulement sa couleur est moins foncée. Les antennes sont pectinées grossièrement.

La femelle est semblable à celle de *Salicolella*.

Malgré les fourreaux qui protégent les chenilles des Psychides, les Ichneumons trouvent moyen de les attaquer et de parvenir jusqu'à elles. Celle de *Tabulella*, entre autres, est souvent ichneumonée.

Pendant huit ans, je n'ai trouvé *Tabulella* que dans deux localités : à Chevigney-sur-l'Ognon, et à Seuley près du Grand-Vaire, sur de vieilles barrières de chêne. Mais il y a trois ans, étant à battre des arbres dans la forêt de Chaux, vis-à-vis de Fraisans, je rencontrai trois fourreaux de cette Psychide sur un vieux charme moussu.

J'ai figuré sous le n° 75 *a*, Ps. *Tabulella*, mâle.
id. 75 *b*, la chenille avec son fourreau.

N° 76. Ps. CONSPURCATELLA, Kollar.

Envergure du mâle, 11 *millim.*

Mas : *Lapidicellæ* valdè affinis, sed alis paululò angustioribus; colore anticarum ochreo, nitente, maculis parvis obscurioribus tesselato; posticarum autem paulisper hyalino.

Feminam involucrumque non vidi, neque larvam.

C'est de M. Lederer que j'ai reçu cette jolie petite espèce. Elle a à peu près la même forme d'ailes que *Lapidicella*; seulement les supérieures sont un peu plus étroites, et ont la côte un peu moins arquée. Leur couleur est un jaune ochreux, très-luisant, légèrement marqueté de petites taches un peu plus foncées, avec la frange de la même teinte que le fond, et également soyeuse et luisante. Les secondes ailes sont presque de la même couleur, mais elles ont un léger reflet hyalin.

Je n'ai pas vu la femelle, ni la chenille et le fourreau de cette petite Psychide; mais, d'après son port et sa forme, je pense qu'elle doit se rapprocher beaucoup de *Lapidicella*, tant par sa femelle que par ses premiers états. Elle provient d'Allemagne, et a été nommée par Kollar. *Conspurcatella* a encore les antennes pectinées ; mais les barbules sont d'une finesse extrême, quoique aussi longues que celles de *Tabulella* : ce qui fait qu'à l'œil nu elles paraissent à peine ciliées. Par ce caractère, cette Psychide forme donc bien passage aux espèces suivantes, qui ont les antennes brièvement ciliées, mais d'une manière serrée.

J'ai figuré sous le n° 76, Ps. *Conspurcatella*, mâle.

B. Ailes plus allongées ; antennes ciliées, à articles distincts.
N. Une aréole au sommet de la cellule *Discoïdale*.
1. La nervure *Transverso-cellulaire* bifurquée.

N° 77. Ps. CLATHRELLA, Treitsche.

F.-R., Zell., Guén. *Soc. ent.* 1846. (*Talæporia.*) SOLENOBIA CLATHRELLA, Dup. *Suppl.*

Envergure du mâle, 16 *millim.*

Mas : Alæ elongatæ, costâ in medio paulisper excavatâ; brunneo-griseæ; anticæ strigis transversis et nervis obscurioribus tesselatæ.

Femina : Ferè ut apud *Crassiorellam*, pedibus brevioribus : color nigricans.

Involucrum : Magnum, tumidum, molle, subovatum necnon leviter trigonum.

Larvam non vidi.

M. Duponchel a publié cette Psychide dans son Supplément : la figure qu'il en a donnée est assez bonne ; seulement elle a le tort de ressembler par trop à celle de sa *Lichenella*, parce que cette dernière n'a pas les ailes assez étroites.

Clathrella a les ailes allongées, avec la côte légèrement surbaissée dans son milieu. La couleur est un gris-brun, peu foncé ; mais les supérieures sont marquetées par de petites stries transversales, d'un gris-noirâtre, formant, avec les nervures qui sont de même teinte, des entrecroisements qui font paraître l'aile comme couverte d'un réseau. La tête et le corps sont de la même couleur sombre que les stries et les nervures. Les pattes et les antennes sont un peu plus claires. Celles-ci sont simplement ciliées, à articles distincts, avec une touffe de poils formant une espèce d'épine, à gauche et à droite, à chaque articulation.

La femelle est aussi d'un gris-noirâtre ; elle ressemble à celle de *Crassiorella;* mais je n'ai pu distinguer si elle porte, comme cette dernière, des écussons carrés sur la partie dorsale, car je ne l'ai vue que desséchée : elle a les pattes plus courtes.

Le fourreau est gros et très-renflé, de forme à peu près ovoïde, mais avec trois arêtes obtuses faiblement indiquées, ce qui le fait paraître un peu triangulaire. Ce fourreau est mou, les parois en sont peu épaisses, d'un gris-noirâtre, avec quelques particules terreuses très-exiguës.

Je n'ai pas vu la chenille, qui vit, à ce qu'il paraît, du lichen des vieux bois et des pierres.

Le système nervulaire de *Clathrella* et de *Lichenella* diffère de celui des deux espèces suivantes en ce que la nervure qui traverse longitudinalement la cellule *Discoïdale* est bifurquée à peu près depuis la moitié de sa longueur.

C'est d'Allemagne que j'ai reçu la *Clathrella :* je ne pense pas qu'elle ait été prise en France.

Duponchel, en citant le nom de *Clathrella* comme venant de Treitsche, fait remarquer qu'il ne l'a pas trouvé dans l'ouvrage de ce dernier. Effectivement, comme l'a fort bien expliqué M. Guénée dans sa Note sur le genre *Talæporia*, Treitsche crut reconnaître plus tard dans cette espèce la *Triquetrella* d'Hubner, et dès lors il ne livra pas à l'impression ce nom, qui lui a été restitué par Fischer de Röslertamm et Zeller.

J'ai figuré sous le n° 77 *a*, Ps. *Clathrella*, mâle.

id. n° 77 *b*, le fourreau.

Nota. — Si l'on conserve le genre *Talæporia* de Zeller, il faut nécessairement en faire trois, ou au moins deux.

En effet, *Tabulella* a les antennes pectinées comme *Crassiorella*, *Roboricolella*, etc. Or *Tabulella* a trop de rapport avec ces dernières pour en être séparée. D'un autre côté, son fourreau est le plus voisin de celui de *Clathrella.* M. Guénée place dans le même genre *Pseudobombycella* et *Politella;* mais les

fourreaux de ces deux Psychides sont parcheminés et très-résistants : ils diffèrent beaucoup, selon moi, de ceux de *Clathrella*, *Tabulella*, etc. Par les chenilles, les diverses espèces que je viens de citer se rapprochent, il est vrai, les unes des autres ; mais elles sont voisines aussi et à un égal degré, de celle d'*Albivitrella*. Il faut aussi, dans ce cas, maintenir le genre *Fumea* (Steph.), ou *Canephora* (Her.-Sch.), composé de *Pullella*, *Crassiorella* et autres : cependant la chenille de *Crassiorella* est presque une chenille de *Graminella*, en petit ; puis son fourreau est bien analogue.

Mais si on adopte le genre *Fumea*, on doit encore le scinder, car la femelle de *Pullella*, qui est vermiforme dans le genre de celle de *Graminella*, doit séparer cette espèce de *Crassiorella*, *Salicolella* etc., dont les femelles sont aranéiformes. J'annonçais tout à l'heure trois genres ; en voilà au moins quatre, sans compter que Duponchel a créé un genre *Solenobia* qui répond au genre *Talæporia*, Zell., que Duponchel cite lui-même ; (le sien était dès lors superflu). Ainsi des genres, toujours des genres jusqu'à l'infini ! quelle est la mémoire qui y tiendrait ? quel est l'esprit qui ne serait rebuté ?

Nous l'avons dit plus haut, dans les groupes non divisés, que nul auteur, heureusement, n'a encore songé à scinder, (cela viendra, patience !) plusieurs espèces, soit à l'état parfait, soit par les premiers états, diffèrent plus entre elles que de certaines Psychides des groupes *Crassiorella*, *Pullella*, etc. *Pullella*, par exemple, ressemble plus à *Graminella* que celle-ci à *Albivitrella*. Je ne multiplierai pas ces citations [1] ; les comparaisons sont, du reste, faciles pour tous les collectionneurs, et chacun pourra ainsi se convaincre que nous avons trouvé des raisons suffisantes de réunir dans un seul genre toutes les espèces que nous appelons Psyche. Il nous semble que la méthode n'y perdra rien, mais certes la mémoire y gagnera.

N° 78. Ps. LICHENELLA, Linné ? (Tinea.)

Zeller (*Talæporia*), Dup. *Suppl.* (*Solenobia*). Bruand, *cat. du Doubs,* n° 1183.

TRIQUETRELLA, Guén. *Soc. ent.* 1846, non Hubn.

Envergure du mâle, 15-16 *millim.*

Mas. : *Clathrellæ* affinis, sed alis paululò angustioribus, colore cinereo.
Femina : Ut apud *Clathrellam.*
Involucrum : Valdè elongatum, gracile, anticè et posticè acutum.
Larvam non vidi.

Cette Psychide est très-voisine de *Clathrella ;* elle a également les premières ailes marquetées, avec la côte un peu surbaissée ; seulement sa couleur est un peu moins roussâtre, et plus cendrée ; puis les ailes sont un peu plus étroites

[1] Ainsi, *Plumistrella* et *Cinerella*, *Apiformella* et *Hirsutella*, *Calvella* et *Febretella*, *Helicinella* et *Nudella*, et tant d'autres. Si l'on met en première ligne les premiers états, on ne peut guère séparer *Nudella* de *Ciliarella*, car elles ont toutes deux des fourreaux pareils à ceux de certaines Phryganes : à ce point que l'aspect de ces fourreaux souleva tout d'abord des doutes chez MM. Guénée et Lederer lorsque je communiquai pour la première fois à M. Guédée le fourreau de *Nudella*, à M. Lederer celui de *Ciliarella*.

que chez *Clathrella*, quoique Duponchel dise le contraire dans sa description; mais évidemment il aura fait confusion, ou bien l'exemplaire de *Clathrella* qu'il a reçu avait un commencement d'avortement. J'ai vu cinq individus mâles de *Lichenella;* tous ont les ailes sensiblement moins larges que *Clathrella.*

Lichenella est tout-à-fait distincte de *Triquetrella* d'Hubner ; et c'est à tort que M. Guénée a réuni ces deux noms dans une seule synonymie. Du reste, cela prouve tout simplement que cet entomologiste n'avait pas vu les deux espèces, car sans cela il ne les eût certainement pas confondues.

La femelle est peu différente de celle de *Clathrella.*

Si *Lichenella* ressemble beaucoup à *Clathrella,* son fourreau est assez différent de celui de cette dernière : en effet, au lieu d'être presque oviforme, il est grêle, très-allongé et pointu aux deux extrémités. Il est de couleur un peu plus noirâtre que celui de *Clathrella.*

Je n'ai pas vu la chenille, qui, selon Linné, se nourrit du *lichen candelaris* qui croît sur les rochers et les vieux murs. M. Guénée fait observer, avec raison, que la description de Linné (qui n'a parlé que de la femelle), est fort peu explicite et peut s'appliquer à plusieurs autres espèces voisines. Cela est vrai; mais puisque les Allemands ont cru reconnaître là l'espèce signalée par lui, mieux vaut accepter la chose comme jugée, de peur d'embrouiller davantage la synonymie.

Tous les exemplaires que j'ai vus de *Lichenella,* provenaient d'Allemagne. Cependant j'ai trouvé aux forges de Chatillon un fourreau vide qui m'a paru être celui de cette espèce.

J'ai figuré sous le n° 78 *a*, Ps. *Lichenella*, mâle.
id. 78 *b,* son fourreau.

2. La nervure *Transverso-cellulaire* non bifurquée.

N° 79. Ps. TRIQUETRELLA, Hubner,

Zincken, F.-R., Bruand, cat. du Doubs, n° 1184.

La Teigne à fourreau triangulaire. Réaum., Geoff.

Petrella, Guén. *Soc. ent.* 1846.

Ps. Lichenum, Schranck?

Envergure du mâle, 12 *millim.*

Mas : Alæ anticæ albido cinereæ, strigis inæqualibus, paululò obscurioribus tesselatæ, lunulâ cellulari nigricante. Posticæ dilute-griseæ. Corpus cinereum, fronte concolori, parte anali albicante. Antennæ leviter subciliatæ.

Femina : Ut apud *Lichenellam,* necnon *Crassiorellam,* etc., sed minor ; colore griseo-nigricante.

Involucrum : Trigonum breve, in medio tumidum, partibus extremis acutum ; molle, granis terrosis conspersum.

Larva : Grisea, capite nigro, nitido ; duobus scutis latis, luridis, corneis, supra antica segmenta gaudet; pedibus nigricantibus,

La chenille de cette espèce est celle que Réaumur a décrite sous le nom de Teigne à fourreau triangulaire et à pans, et qu'il a figurée d'une manière très-passable dans son III[e] volume des *Insectes*, mémoire V, planche 15, figures 7 et 8. Je ne comprends pas que M. Guénée ne l'ait pas reconnue.

On trouve fréquemment le fourreau de cette Psychide contre les vieilles barrières en chêne et les vieux murs exposés au nord, contre les rochers et même sur les roches des friches montagneuses.

Sa forme est triangulaire et peu allongée , c'est-à-dire qu'il se compose de trois pans égaux, qui s'élargissent au milieu et se terminent en pointe à chaque extrémité. Il est mou, de couleur grise plus ou moins foncée, revêtu de particules pierreuses ou terreuses, de sable, ou de petits débris de lichen. L'extrémité inférieure est plus aiguë que la supérieure, où se trouve la tête de la chenille.

Celle-ci est de couleur grise, avec la tête noire et luisante, et deux écussons cornés d'un gris-noirâtre, placés sur la partie supérieure des deux premiers anneaux. Ces écussons ont la forme d'un carré long; ils occupent tous le dessus des anneaux antérieurs et ne sont séparés qu'aux intersections. On distingue sur le troisième anneau une petite tache latérale, gris-foncé, qui remplace l'écusson ; et au-dessous de la ligne stigmatale, un petit trait gris-noirâtre. Les pattes sont noirâtres.

Cette chenille, qui hiverne, atteint toute sa taille au printemps, se chrysalide au mois d'avril, et donne l'insecte parfait en mai.

Le mâle a les ailes presque oblongues ; le fond des supérieures est gris-clair, avec les nervures et de petites stries transversales plus foncées ; un trait noirâtre sur la cellule Discoïdale : les stries ne sont pas régulièrement ni également disposées ; elles sont plus épaisses et plus serrées vers le sommet de l'aile : la côte est encore un peu concave au milieu, mais moins que chez *Clathrella* et *Lichenella*. Les secondes ailes sont d'un gris-blanchâtre. Le corps est grisâtre.

La femelle est à peu près pareille à celles de *Crassiorella, Salicolella* etc. ; seulement elle est plus petite, et de couleur gris-noirâtre uniforme.

J'ai recueilli dans la haute montagne, au sommet de la roche *Barchey*, près *les Ages*, un fourreau revêtu de particules de lichen presque blanches. C'était, du reste, la teinte du rocher où se trouvait ce fourreau.

J'ai figuré, sous le n° 79 *a*, Ps. *Triquetrella.* mâle;
id. 79 *b*, son fourreau;
id. 79 *c*, sa chenille;
id. 79 *d*, un second fourreau, d'une autre couleur.

N° 80. Ps. INCONSPICUELLA, Curtis.

Envergure du mâle, 12-13 *millim.*

Mas : *Triquetrellæ* valdè affinis, sed alis angustioribus, lunulâ Discoïdali obscuriore. Nervis etiam ab illâ discrepat.

Femina : *Triquetrellæ* similis.

Involucrum : Minus acutum, obscurius.

Larva : *Triquetrellæ* affinis.

C'est mon ami M. Doubleday qui m'a procuré cette petite espèce, qui provient d'Angleterre.

Elle ne diffère de *Triquetrella* que par ses ailes supérieures, un peu plus étroites, et la lunule Discoïdale mieux marquée en foncé. Le système nervulaire offre aussi quelques légères différences. Je pense donc que c'est une espèce distincte. La femelle ne diffère de celle de *Triquetrella* que par une teinte plus foncée.

Je n'ai pas vu la chenille; mais j'ai eu entre mes mains un grand nombre de fourreaux, que M. Doubleday a eu la bonté de m'envoyer; tous avaient les extrémités plus obtuses que celui de *Triquetrella* et étaient d'une couleur plus noirâtre ; ce qui tient probablement à la couleur même des rochers où ils vivent, et des lichens dont ils se nourrissent, en Angleterre.

J'ai figuré, sous le n° 80 *a*, Ps. *Inconspicuella*, mâle.

Id. 80 *b*, son fourreau.

N° 81. Ps. ? LINGULIFORMELLA, Bruand.

An hujus generis?

Involucrum : *Lingulæ* formam fingens, papyraceum, brunneo-ochreum.

Larva : Robusta, brevis ; corpus necnon caput parcè pilosa ; colore nigrescente. (*Albivitrellæ* affinis.)

Lepidopterum non vidi. (Forsan ad alterum genus pertinet.)

Ce n'est qu'avec doute que je place ici cette Tinéite, dont je n'ai pu étudier que le fourreau. Celui-ci a tout-à-fait l'aspect d'un petit fossile du genre *Lingula*. La ressemblance est tellement frappante que, lorsque je le rencontrai, je crus recueillir une petite Lingula comme on en trouve quelquefois dans le bas Jura. Ce n'est qu'en l'examinant de près, un peu plus tard, que j'aperçus un petit trou rond qui pénétrait à l'intérieur, que je reconnus un fourreau de Tinéite, percé par un ichneumon. Ce fourreau est d'un brun ochreux, papyracé, très-résistant, et recouvert de poussière terreuse. Il contenait une chenille qui avait été ichneumonée et qui était sur le point de périr. Cette chenille robuste pour sa longueur, était de couleur sombre, la tête plus foncée et légèrement velue, avec quelques poils fins et courts sur le reste du corps. Elle offrait une grande analogie avec celle d'*Albivitrella*.—D'après cela, je pensai que ce pouvait être une chenille de Psychide, dont le fourreau ne serait pas plus extraordinaire que celui d'*Helicinella*. Cependant je ne l'inscris parmi les Psychides que sous toutes réserves.

J'ai découvert ce fourreau sur la terre, dans une fissure de rocher, sur une côte sèche et rocailleuse, exposée au midi.

Je dois dire que quinze jours après, c'est-à-dire vers le milieu de juillet, je pris dans la même localité plusieurs exemplaires de la *Tinea angusticostella*, F.-R. qui m'a servi à établir le genre *Cephimallota* et que j'ai indiqué, sous le nom de *Crassiflavella* dans le catalogue du Doubs (n° 1212).—Ne serait-ce pas là le fourreau et la chenille de cette dernière espèce ? Je n'ose rien affirmer ;

mais j'ai pensé que, dans tous les cas, je ferais plaisir à mes collègues entomologistes en leur signalant cette Tinéite à premiers états si remarquables.

Quoiqu'il en soit,

J'ai figuré sous le n° 81 *a*, le fourreau de Psyche (?) *Linguliformella*, vu d'en haut.

Id. 81 *b*, le même vu de profil.

DIVISION III.

Femelle ailée.

—

Chenille vivant dans un fourreau fixe. (Passage aux Tinea.)

DIVISIO III.

Femina alata.

—

Larva involucro immoto vitam degens. (Ad Tineas transit.)

GENUS PSYCHOIDES, Bruand.

Port des Bombycites.

Antennes à articles distincts (à la loupe), et très-brièvement ciliées.

Bombycidum portus.

Antennæ vix brevè subciliatæ, articulis distinctis.

O. Une aréole au sommet de la cellule Discoïdale supérieure (mais plus grande que chez *Triquetrella* et *Inconspicuella*.).

La nervule supérieure de l'*Interne* s'oblitère avant d'arriver au bord inférieur. L'*Interne* non bouclée à la base. La *Transverso-cellulaire* non bifurquée. La *Médiane* des nervures inférieures bifurquée, comme dans les groupes H et K.

N° 82. Psychoides VERHUELLA, Heyden (Tinea), Bruand,

Cat. du Doubs, n° 1187.

Cette petite espèce est fort voisine de *Graminella*, par le port, au repos ; on croirait voir une *Graminella* de taille très-exiguë. Aussi la première fois que je la pris, je crus prendre une Psychide. Quelques jours après, j'aperçus plusieurs mâles volant autour d'une touffe d'*Asplenium ruta muraria*, contre les rochers de la citadelle de notre ville. J'examinai cette touffe et je découvris bientôt une femelle qui venait d'éclore, puis des fourreaux triangulaires, comme celui de *Triquetrella*, recouverts des sporules de la plante et fixés après les tiges, ou après les feuilles, en dessous, de telle façon qu'au premier coup d'œil on les confond avec les sporules elles-mêmes.

La femelle est ailée et ne diffère du mâle que par l'abdomen, qui est plus gros, et les antennes qui sont plus grêles.

Les deux sexes ont les ailes d'un noir très-luisant, chatoyant un peu en violâtre. Les antennes ont les articles distincts, mais elles sont moins ciliées que celles de *Triquetrella*, puis les articles sont plus courts.

Ainsi cette espèce est voisine de *Graminella* à l'état parfait, par le mâle ; et se rapproche de *Triquetrella* par les antennes et la forme du fourreau : mais

en même temps elle forme passage aux Tinea par ce fourreau, qui est fixe.

J'ai donc cru devoir former avec cette Tinéide un genre transitoire, mais que je laisse dans la tribu des Psychides, parce que *Verhuella* me paraît tenir plus de ces dernières que des Tinea, dans lesquelles Heyden l'a placée en la nommant.

La chenille est d'un blanc sale, avec les écussons cornés d'un brun peu foncé, ainsi que la tête. Elle atteint toute sa taille au mois de mai, et éclôt à la fin de ce mois ou bien en juin.

Elle vit non-seulement sur la *Ruta muraria,* mais aussi sur l'*Aspl. trichomanes*, L. quelquefois contre les vieux murs, mais principalement sur les rochers. Elle est commune autour de Besançon.

J'ai figuré sous le n° 82 *a, Psychoides Verhuella.*
id. 82 *b,* son fourreau.
id. 82 *c,* la partie antérieure de la chenille, grossie.
id. 82 *d,* deux anneaux de la même, très-grossis.

Ici se terminent mes observations sur la tribu intéressante des Psychides.

Certains articles demanderaient à être complétés. Puis il est probable que quelques espèces m'ont échappé et que l'on en découvrira encore plusieurs autres.

Si je parviens, d'ici à 2 ou 3 ans, à rassembler des documents nouveaux, ou les détails qui manquent à cet essai monographique, ils seront le sujet d'un supplément.

En attendant, je prie tous ceux de mes collègues qui seront assez heureux pour découvrir une nouvelle espèce de ce groupe, ou constater quelque observation importante, de vouloir bien me faire part du résultat de leurs recherches.

La justice que j'ai rendue à chacun de ceux qui m'ont aidé dans cet ouvrage, est un sûr garant de celle que je rendrai à l'avenir.

Besançon, novembre 1853.

Théophile BRUAND.

ERRATA.

Page 5, ligne 36, au lieu de *Palla*, lisez : *Pulla*.

Page 7, ligne 1, au lieu de : *de même genre*, lisez : *du même genre*

Page 10, ligne 37, au lieu de : *en parlant de l'état parfait*, lisez : *en partant de l'état parfait*.

Page 17, ligne 7, au lieu de : *une collection de vélines, etc.*, lisez : *une collection de vélins, etc.*

Page 32, ligne 18, enlevez l'*A* qui est en tête de cette ligne, et placez un *A* entre la 17e et la 18e ligne.

Même page, ligne 26, au lieu de : *A. L'interne du sup. est double*, lisez : *D. L'interne des supérieures est double.*

Même page, ligne 31, au lieu de : 1. *Chenille à fourreaux allongés*, lisez : 1. *Chenilles à fourreaux allongés.*

Page 36, ligne 26, 2e colonne, au lieu de : *terebra brevi*, lisez : *terebrâ brevi.*

Même page, placez après la ligne.... le signe du renvoi (1).

Page 51, ligne 17, au lieu de : *in plurisque Galliæ museis*. Lisez : *in plerisque Galliæ museis.*

Page 59, dernière ligne, colonne de droite, au lieu de : *antennæ apicæ acutæ*, lisez : *antennæ apice acutæ.*

Page 62, ligne 5, au lieu de : *E. femelles ne quittant pas leur fourreau*, lisez : *D. Femelles ne quittant pas leur fourreau.*

Page 66, ligne 33, au lieu de : *cette espèce, plus en grand*, lisez : *cette espèce, plus en petit.*

Page 74, ligne 19, au lieu de : *Ecclaircissements, etc.*, lisez : *Eclaircissements.*

Page 75, ligne 33, au lieu de : *sous le n° 47 a*, lisez : *sous le n° 48 a.*

Page 76, avant le n° 49 (première ligne), placez la division suivante :

G. Femelles à moi inconnues, sauf celle de *Nudella*, voisine de celles du groupe II (*Pullella*, etc.).

G. Feminæ mihi ignotæ, nisi ea *Nudellæ*, quæ ad istam *Pullellæ* accedit.

Page 77, après la ligne 13, ajoutez : La chenille vit sur des graminées, selon M. Lederer. (Article *Pectinella*.)

Même page, ligne 27, au lieu de : *Catalogue du Dousb*, lisez : *Catalogue du Doubs.*

Page 80, ligne 22, au lieu de : *G. Femelles plus courtes et ayant plus de consistance que le groupe* C, lisez :

H. Femelles plus courtes et ayant plus de consistance que dans le groupe C.	H. Feminæ brevires, necnon minus molles quam apud Divis. C.

NOTA.—Pour les divisions D., *g.*, E., *h.*, F., *i.*, G., *j.*, etc., où le latin a été omis dans la description des caractères, voir le Tableau synoptique, à la fin de la Monographie.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA TRIBU DES PSYCHIDES.

DIVISION I. — Femelles ailées.

GENRE TYPHONIA.

G. TYPHONIA et MELASINA, Boisd.

Ailes allongées. Antennes pectinées chez les mâles. Corps assez robuste. Abdomen dépassant les ailes inférieures. Tête petite. Palpes herissés de poils peu longs.

Chenilles à fourreaux.

GENUS TYPHONIA.

G. TYPHONIA et MELASINA, Boisd.

Alæ elongatæ. Antennæ maris pectinatæ. Corpus sat robustum. Abdomen alis posticis longius. Caput parvum. Palpi pilis brevibus hirsuti.

A. (G. Melasina, B.) Antennes de la femelle à peine épaissies à la base, subdentelées légèrement. L'abdomen du mâle terminé carrément; celui de la femelle terminé en pointe avec l'oviducte visible.

A. Antennæ feminæ ad basin vix incrassatæ, leviter subdentatæ, pars analis apud marem quadrata; apud feminam acuta, oviducto exserto.

A. La cellule des ailes supérieures est traversée longitudinalement dans sa portion inférieure par une nervule bifurquée : de plus elle comporte à sa partie supérieure une petite aréole comme dans le genre EUPLOCAMUS, et comme aussi chez *Pseudobombycella, Inconspicuella*, etc. L'*Interne* est double; mais le rameau supérieur ne se prolonge pas jusqu'au bord inférieur; le second rameau est bouclé à la base.

1. CILIARELLA. — 2. CILIARIVICINELLA.

B. (G. Typhonia, B.) La femelle a les antennes très-épaissies à la base, fournies à chaque article de poils squammeux. La partie anale est recouverte de poils nombreux, formant un bourrelet.

B. Antennæ feminæ ad basin valdè incrassatæ, pilis squamosis singulo articulo instructæ. Ejusdem pars analis pilis numerosis munita.

3. SEMILUGUBRELLA. — 4. MELANOSELLA. — 5. PUNCTATELLA. — 6. MELANATELLA. — 7-8. LUGUBROSELLA. — 9. PHRYGANILUGUBRELLA.

C. Ailes allongées; les inférieures courtes : côte des premières légèrement concave. Corps du mâle robuste,

C. Alæ elongatæ; posticæ breviores; anticarum costa haud arcuata, sed potius leviter excavata. Corpus maris

un peu plus velu que dans le genre précédent. Antennes brièvement pectinées, tête un peu forte, palpes passablement longs.

robustum, pilosum. Antennæ brevius pectinatæ, caput majus quam apud Typhonias, palpi longiores.

B. La cellule discoïdale des premières ailes est à peu près comme celle d'*Albivitrella*, mais la nervule transversale qui la divise est en partie oblitérée. — L'interne est double et les deux rameaux atteignent le bord inférieur, mais le second est bien plus court que le supérieur ; il est bouclé à la base.

10. STYGIELLA.

IIe DIVISION.

Femelles aptères.

—

GENRE HETEROGINIS. Ramb.

Femelles différant à peine des chenilles.

Ailes du mâle allongées; supérieures très-arrondies à l'extrémité apicale. Corps grêle, antennes longues, finement pectinées par des barbules assez espacées, palpes indiqués seulement par deux touffes de poils.

L'accouplement a lieu hors de la chrysalide; la femelle dépose ses œufs dans sa coque.

Les chenilles vivent à découvert et se transforment dans une légère coque de soie, de forme presque ovoïde.

(Ce genre semble former passage des Psychides aux Zygénides, par la chenille.)

DIVISIO II.

Feminæ apteræ.

—

GENUS HETEROGINIS. Ramb.

Feminæ vix à larvis discrepantes.

Alæ apud mares elongatæ; anticæ ad apicem valdè rotundatæ. Corpus gracile, antennæ longiores, barbulis haud spissis tenuatìm pectinatæ, palpi pilis celati.

Copulatio super involucrum ; ovorum partus in pupâ.

Larvæ involucris orbatæ; pupæ integumento sericeo, oviformi inclusæ.

(Hocce genus à Psychidis ad Zygænides, larvis transire videtur.)

C. La cellule discoïdale des ailes supérieures est traversée dans toute sa longueur par une seule nervule. L'interne est double; mais le second rameau est plus long que chez *Stygiella*; il est bouclé à la base.

11. PENELLA. — 12. PARADOXELLA. — 13. AFFINIELLA.

GENRE PSYCHE.

(Genres Psyche, Fumea, Talæporia, Solenobia et Canephora, de Stephens, Duponchel, Zeller, etc.).

Femelles vermiformes, semi-vermiformes ou aranéiformes.

Chenilles à fourreau.

GENUS PSYCHE.

(Genus Psyche, Fumea, Solenobia, Talæporia, Canephora, auctorum Steph., Dup., Zeller, etc.).

Feminæ vermiformes, semi-vermiformes vel araneiformes.

Larvæ involucro vitam degentes.

A.

Femelles semi-vermiformes et tubuliformes, velues, munies de pattes et d'antennes; à oviducte allongé au dehors, mais moins long que le corps.

Ailes du mâle étroites et allongées, corps grêle, antennes brièvement ciliées.

Feminæ semi-vermiformes, tubuliformes, pilosæ, pedibus necnon antennis munitæ : terebra elongata, corpore brevior.

Alæ apud marem elongatæ, angustæ: corpus gracile : antennæ breviùs ciliatæ.

D. L'interne des supérieures est double; mais le rameau supérieur n'atteint pas le bord inférieur. — Rameau inférieur de l'*interne* bouclé à la base.
La cellule discoïdale offrant vers son sommet une petite aréole, formée par une nervule qui n'est que le prolongement de la première nervure inférieure, et prend naissance au 2/3 de la sous-costale.

1. Chenilles à fourreaux allongés, papyracés et unis.

1. Involucra elongata, papyracea quisquiliis necnon paleis orbata.

14. POLITELLA. — 15. CLANDESTINELLA. — 16. PSEUDOBOMBYCELLA.

B.

Femelles vermiformes, molles, et non recouvertes de poils ni d'écailles, privées de pattes et d'antennes, à oviducte court.

Corps du mâle, pelucheux, assez long; antennes pectinées (chez ce dernier).

Feminæ vermiformes, nudæ, molles, pedibus antennisque orbatæ, terebrâ brevi.

Corpus maris villosum; sat elongatum; antennæ pectinatæ.

A. Femelles à chrysalides bicolores d'où elles ne sortent pas, même lorsque l'accouplement n'a pas eu lieu.

a. Antennes à barbules médiocrement longues chez le mâle; corps assez robuste; palpes à poils allongés.

A. Feminæ pupa bicolor in quâ vitam illa consumit, etiamsi defuit copulatio.

a. Antennarum plumulæ haud longæ apud mares; corpus robustius; palpi pilis elongatis celati.

E. L'interne comme dans le groupe *D*; mais le rameau inférieur bifurqué (loin de la base).

2. Fourreaux composés de pailles transverses.

2. Involucra paleis transversalibus contextæ.

17. ATRIBOMBYCELLA.

F. L'interne comme dans le groupe précédent; mais le rameau inférieur bifurqué plus près de la base.

18. APIFORMELLA. — 19. CONSTANCELLA. — 20. VICIELLA. — 21. FASCICULELLA. — 22. STETINELLA. — 23. TABANIVICINELLA.

B. Femelles à chrysalide unicolore, d'où elles ne sortent pas, même quand l'accouplement n'a pas lieu.

B. Pupa feminæ unicolor, unde ea, etsi abfuit copulatio, non egreditur.

b. Ailes du mâle vitrées et paraissant privées d'écailles.

b. Maris alæ vitreæ, quasi squammis orbatæ.

3. Fourreaux gros et courts, presque globuliformes, revêtus de brins de mousse ou de tiges herbacées, placés longitudinalement.

3. Involucra brevia, crassa, globuliformia, muscis, vel herbaceis ramusculis, longitudinalibus contexta.

G. Rameau supérieur de l'*interne* offrant une courbure bien plus prononcée. — Ailes inférieures ayant une nervule de moins que dans les groupes précédents.

24. ALBIVITRELLA. — 25. LORQUINIELLA. — 25 *bis*. ALBIVITRELLA var. ? — 26. PLUMOSELLA.

C. Chrysalides des femelles unicolores, et d'où elles se laissent tomber à terre, si l'accouplement n'a pas lieu.

C. Pupa feminæ unicolor, unde ea, si non copulavit, egreditur.

c. Ailes supérieures des mâles moins arrondies au sommet : le corps robuste.

c. Alæ anticæ maris ad apicem parum rotundatæ; corpus autem robustum.

4. Fourreaux allongés, couverts de diverses manières et d'éléments variés.

4. Involucra elongata; integumenta variant.

H. La nervuscule supérieure de l'interne se liant au rameau inférienr qui n'est pas bouclé à la base et offre une courbure anguleuse (aux ailes supérieures).
Rameau inférieur de l'interne non bouclé à sa base.
La nervule médiane des inférieures se bifurque.

27. FEBRETTELLA. — 28. VILLOSELLA. — 29. NIGRICANTELLA. — 30. CINERELLA. — 31. CASANELLA. — (GRANDIELLA pour Mémoire). — 32. MAGNIFERELLA.

d. Corps du mâle moins robuste ; barbules des antennes plus longues.

d. Corpus maris minus robustum, antennarum barbulæ longiores.

5. Fourreaux de formes variées, et recouverts d'éléments divers, (paille, mousse, coquilles, feuilles sèches, etc.)

5. Involucrorum forma valdè variat.

33. GRAMINELLA. — 34. MAGNELLA. — 35. OPACELLA.

e. Les ailes antérieures du mâle très-étroites, fortement arrondies à l'extrémité apicale.

e. Alæ anticæ maris angustiores, ad apicem valdè rotundatæ.

Antennes à pointe aiguë.	Antennæ apice acutæ.

I. Nervule longitudinale de la cellule discoïdale, supérieure bifurquée (ou trifurquée) à l'extrémité. (Voir la note à la fin de cet article.)

6. Premiers états inconnus.	6. Larvæ ignotæ, necnon involucra.

36. SICULELLA.

J. Trois nervules inférieures aux secondes ailes comme dans le groupe *G* : l'interne à peine bifurquée, très-près de la base.

37. BICOLORELLA. — 38. HIRTELLA.

D. Femelles ne quittant pas leur fourreau.	*D.* Femina ex involucro non egreditur.
f. Antennes du mâle plus longuement pectinées.	*f.* Antennæ maris longius pectinatæ.

39. STOMOXELLA. — 40. HIRSUTELLA. — 41. MASSILIALELLA. — 42. BELLIERELLA. — 43. TABANELLA. — 44. MUSCELLA. — 45. PLUMIFERELLA.

g. Corps du mâle grêle, antennes à plumules très-longues et fines.	*g.* Corpus gracile. Antennarum plumulæ valdè elongatæ ac graciles.

46. PLUMISTRELLA.

E. Femelle à chrysalide bicolore, comme dans le groupe *A*.	*E.* Feminæ pupa bicolor.
h. Antennes du mâle brièvement pectinées, yeux gros ; ailes moins arrondies à l'extrémité. Corps grêle.	*h.* Antennæ apud marem brevè pectinatæ. Alæ apice minus rotundatæ. Corpus gracile.

K. Cinq nervules aux ailes inférieures (celle du milieu bifurquée chez *Calvella*, comme dans les groupes *H* et *O*).

47. CALVELLA.

† Ailes allongées et oblongues.	† Alæ elongatæ, oblongæ.
F. Femelle à corps contourné en hélice, comme le fourreau.	*F.* Feminæ corpus heliciforme, sicut involucrum.

(La bifurcation de l'*interne*, comme chez *Calvella*, devient presque nulle chez *Helicinella*).

48. HELICINELLA.

i. Antennes du mâle présentant des crénelures qui vont en augmentant dans le milieu de leur longueur, et en diminuant à chaque extrémité. Corps grêle.	*i.* Antennæ maris crenatæ ; apice acutæ. Corpus gracile.

L. L'*interne* simple, non bifurqué; la *Transverso-Cellulaire* des supérieures bifurquée à son extrémité.
(Femelle et chenille inconnues.)

49. CRENULELLA,

G. Femelles à moi inconnues, sauf celle de *Nudella*, voisine de celle du groupe *H.* (*Pulella*, etc.)

j. Antennes du mâle pectinées grossièrement. — Corps grêle, peu velu.

G. Feminæ mihi ignotæ, nisi ea *Nudellæ*, quæ ad istam *Pullellæ* accedit.

j. Antennæ maris grosso modo pectinatæ. Corpus gracile, parcè pilosum.

50. PECTINELLA.— 51. Var. ELONGATELLA. — 52. PERLUCIDELLA. — 53. NUDELLA.

†† Ailes arrondies.

A. Corps plus robuste chez le mâle.

†† Alæ rotundatæ.

A. Corpus maris robustius.

54. TARNIERELLA. — 55. Var. MYRMIDONELLA.

H. Femelles plus courtes et ayant plus de consistance que dans le groupe *C.*

b. Corps du mâle grêle.

H. Feminæ breviores, necnon minus molles quam apud Divis. *C.*

b. Corpus maris gracile.

M. La nervule supérieure de l'*interne* comme dans le groupe *D*; le rameau inférieur non bifurqué. La nervule longitudinale de la cellule discoïdale des supérieures se bifurque.

56. BOMBYCELLA.— 57. ROTUNDELLA.— 58. ROTUNDELLÆ femina? — 59. LEDERERIELLA. — 60. NIGROLUCIDELLA. — 61. PULELLA. 61 *bis.* PULLIPARVELLA. — 61 *ter.* RADIELLA. — 62. PLUMELLA. 63. RETICULELLA. — 64. UNDULELLA. — 65. RETICELLA. — 66. LAPIDICELLA. — 67. INNITIDELLA.

C.

Femelles aranéiformes.

A. Ailes médiocrement allongées (chez le mâle).

Feminæ araneiformes.

A. Alæ parum elongatæ.

(L'interne paraît simple; du moins la nervule supérieure est très-affaiblie.)

68. CRASSIORELLA. — 69. INTERMEDIELLA. — 70. COMITELLA. — 71. Var.? SAXICOLELLA. — 72. ROBORICOLELLA.— 73. Var.? ANICANELLA.— 74. SALICOLELLA.— 75. TABULELLA. — 76. CONSPURCATELLA.

B. Ailes plus allongées. Antennes simplement ciliées, à articles distincts.

B. Alæ magis elongatæ. Antennæ ciliatæ, articulis distinctis.

N. Une aréole au sommet de la cellule discoïdale.
1. La Transverso-Cellulaire bifurquée.

77. CLATHRELLA. — 78. LICHENELLA.

2. La Transverso-Cellulaire non bifurquée.

79. TRIQUETRELLA. — 80. INCONSPICUELLA. — ? 81. LINGULIFORMELLA. (an hujus generis ?)

DIVISION III.

Femelle ailée.

GENRE PSYCHOIDES.

Port des Bombycites, antennes à articles distincts, plus courts et moins ciliés que dans la division précédente.

Chenille à fourreau fixe. (Passage aux *Tinea*.)

DIVISIO III.

Femina alata.

GENUS PSYCHOIDES.

Bombycidum portus. Antennæ articulis distinctis, brevioribus ac minus ciliatis quam apud Divisionem præcedentem.

Eruca involucro immoto. (Ad Tineas transit.)

O. Une aréole au sommet de la cellule discoïdale supérieure (mais plus grande que chez *Triquetrella* et *Inconspicuella*). La nervuscule supérieure de l'interne s'oblitère avant d'arriver au bord inférieur. L'interne non bouclée à la base. La Transverso-Cellulaire non bifurquée. La nervule médiane des ailes inférieures bifurquée, comme dans les groupes *H* et *K*.

81. VERHUELLA.

Nota. — Ce Tableau synoptique redresse plusieurs erreurs d'impression qui subsistent dans le corps de la Monographie.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

MONOGRAPHIE DES PSYCHIDES. PL. I.

TYPHONIA.

1 *a-d*, Ciliarella.
2, Ciliarivicinella.
3, Semilugubrella.
4, Melanosella.
5, Punctatella.
6, Melanatella.
7-8, Lugubrosella.
9 *a-b*, Var.? Phryganilugubrella.
10, Stygiella.

HETEROGINIS.

11 *a-d*, Penella.
12, Paradoxella.
13 *a-b*, Affiniella.

PSYCHE.

14 *a-b*, Politella.
15, Clandestinella.
16 *a-d*, Pseudobombycella.
17 *a-c*, Atribombycella.
18 *a-b*, Apiformella.
19 *a-d*, Constancella.
20, Viciella.
21 *a-b*, Fasciculella.
22, Stetinella.
23, Tabanivicinella.
24 *a-b*, Albivitrella.
25 *a-b*, Lorquiniella.
25 *bis*, Albivitrella, var.
27 *a-b*, Febrettella.
28, Villosella.
29, Nigricantella.
30 *a-b*, Cinerella.
32 *b-e*, Magniferella.
33 *a-c*, Graminella.
33 *bis a-d*, Var. Palciferella.
34 *a-b*, Magnella.
35 *a-b*, Opacella.
36, Siculella.
37, Bicolorella.
38, Hirtella.
39 *a-c*, Stomoxella.
40 *a-f*, Hirsutella.
41 *a-b*, Massilialella.

MONOGRAPHIE DES PSYCHIDES. PL. II.

PSYCHE.

42, Bellierella.
43 *a-b*, Tabanella.
44, Muscella.
45 *a-b*, Plumiferella[1].
46 *a-d*, Plumistrella.
47 *a-c*, Calvella.
48 *a-b*, Helicinella.
49 *a-b*, Crenulella.
50, Pectinella.
52, Perlucidella.
53 *a-c* et 53 *bis*, Nudella.
54, Tarnierella.
55, Var. Mirmidonella.
56 *a-d*, Bombycella.
57, Rotundella.
58 *b-c*, femelle de Rotundella ?
59, Ledereriella.
60, Nigrolucidella.
61 *a-e*, Pullella.
61 *bis a-b*, Var. Pulliparvella.
61 *ter*, Radiella.
62, Plumella.
63, Reticulatella.
64 *a-b*, Undulella.
65, Reticella.
66 *a-b*, Lapidicella.
67, Innitidella.
68 *a-d*, Crassiorella.
69 *a-c*, Intermediella.
70 *a-f*, Comitella.
71, Saxicolella.
72 *a-c*, Roboricolella.
73, Anicanella.
74 *a-d*, Salicolella.
75 *a-b*, Tabulella.
76, Conspurcatella.
77 *a-b*, Clathrella.
78 *a-b*, Lichenella.
79 *a-d*, Triquetrella.
80 *a-b*, Inconspicuella.
81 *a-b*, (?) Linguliformella.

PSYCHOIDES.

82 *a-d*, Verhuella.

[1] Il manque, à la figure 46 *d*, une ligne dorsale jaune, sur le côté du premier anneau, ainsi que cette ligne est indiquée dans la figure 46 *c*, et décrite dans la Monographie (c'est une omission du graveur).

PSYCHIDES : NERVURES. MONOGRAP. PL. III.

Nota. — J'ai figuré en tête (fig. A, B, C, D, E,) le système nervulaire d'Orgya *Fascelina* et *Pudibunda*, de Limacodes. *Testudo*, d'Euplocamus *Fueslinella* et de Tinea *Lævigella*.

Je pense que la comparaison de ces diverses nervuvres justifiera le parti que j'ai pris de placer toutes les Psychides en un seul groupe, parmi les Tinéides. Ainsi l'on verra que le système nervulaire de T. *Lævigella* (D.) se rapproche bien plus de Lim. *Testudo*, que des Psychides du groupe Fumea (ou Canephora).

De même, *Testudo* se rapproche plus de Euploc. *Fueslinella* que des Psychides du groupe *d'Albivitrella* etc. Enfin à côté des Psychides qui ont *l'Interne* simple, on trouve bon nombre de Tinéides qui l'ont double, tandis que dans une espèce du genre Orgya, (*Pudibunda*,) elle est simple.

Cette circonstance prouve qu'on ne doit pas attacher une très-grande importance à un caractère qui existe dans telle espèce et manque dans une autre du même genre. (Voir les nervures de *Fascelina* et *Pudibunda* : *l'Interne*, qui est double chez la première, est simple chez la seconde.)

Depuis la publication de l'introduction à la monographie des Psychides, un fait est venu éclaircir un point en question.

Frappé de la grande analogie qui existe entre le mâle de *Ciliarella* et celui de *Lugubrosella*, j'avais réuni la première aux Thyphonia. Cette année j'ai recueilli en juin, la chenille et le fourreau de *Ciliarella*, ce qui justifie parfaitement le parti que j'avais pris : cette découverte me donne des doutes sur l'assertion de M. Stentz, qui prétend que la chenille de *Lugubrosella* vit dans le bois pourri, comme celles des Sesia.

Je soupçonne là une erreur. (Voir l'article de cette dernière espèce dans la monographie.)

Espèces dont j'ai figuré les nervures dans la planche III.

A, Orgya *Fascelina*. — B, Org. *Pudibunda*. — C, Limac. *Testudo*. — D, Euplocamus *Fueslinella*. — E, Tinea *Lævigella*.

a. 1 Typhonia *Ciliarella*.
b. 10 *Stygiella*.
c. 11 Heteroginis *Penella*.
d. 16 Psyche *Pseudobombycella*.
e. 17 *Atribombycella*.
f. 19 *Constancella*.

21 *Fasciculella.*
22 *Stetinella.*
23 *Tabanivicinella.*
g. 24 *Albivitrella.*
(24 bis anomalie).
25 *Lorquiniella.*
26 Est identique à 24.)
h. 27 *Febrettella.*
28 *Villosella.*
28 La même reçue d'Autriche.
29 *Nigricantella.*
30 *Cinerella.*
31 *Casanella.*
33 *Graminella.*
34 *Magnella.*
35 *Fenella*, Neum.
35 *bis. Opacella*, H.-Sch.
i. 36 *Siculella.*
j. 37 *Bicolorella.*
38 *Hirtella.*
39 *Stomoxella.* (l'aile supérieure comme chez *Muscella*).
40 *Hirsutella* (l'aile inférieure comme le n° 39).
40 *bis.* Anomalie chez la même.
41 *Massilialella.*
(42 *Bellierella* (non figurée) a les nervures comme 45.)
43 *Tabanella*
44 *Muscella.*
45 *Plumiferella.*
45? Anomalie chez la même.
k. 47 *Calvella.*
47 *bis.* La même, var.
48 *Helicinella.*
48 ? La même, avec grossissement plus fort.
l. 49 *Crenulella.*
50 *Pectinella.*
52 *Perlucidella.*
53 *Nudella.*
54 *Tarnierella.*
55 (la même ? var.) *Myrmidonella*, Gué.
m. 56 *Bombycella.*
59 *Ledereriella.*
60 *Nigrolucidella.*
61 *Pullella.*
61 *bis.* Var.? *Pulliparvella.*
64 *Undulella.*
68 *Crassiorella.*
69 *Intermediella.*
70 *Comitella.*
72 *Roboricolella.*
72 ? Anomalie chez la même.
74 *Salicolella.*
75 *Tabulella.*
n. 78 *Lichenella.*
79 *Triquetrella.*
(79 *bis.* Anomalie chez la même,)
80 *Inconspicuella.*
o. 82 *Verhuella.*
80 *bis.* Antennes d'*Inconspicuella* (portion grossie).
82 *bis.* Antennes de *Verhuella* (portion grossie.

On verra en examinant le système nervulaire des espèces que j'ai signalées sur la planche III :

1° Que l'aréole sus-cellulaire existe dans le genre Orgya, comme chez les noctuélites.

2° Qu'il existe une aréole cellulaire dans le genre Euplocamus, comme aussi dans la division A du genre Typhonia, et dans les groupes *d* et *p* du genre Psyche.

(Ainsi la présence de cette aréole ne peut faire repousser les Typhonia des Psychides, puisqu'elle existe dans les deux autres fractions de cette tribu.)

3° Que la bifurcation de l'interne ne doit pas faire ranger les Psychides près des Limacodes, puisque dans ce dernier genre l'interne n'est pas *bifurquée*, mais bien *géminée*.

Les Heterogynis ont l'interne géminée comme les Limacodes, mais le dernier groupe (*p.*) des Psyches est également dans ce cas : il en est de même dans le genre Tinea.

Il est à remarquer, du reste, que l'Interne *vraie* est toujours la nervure inférieure, (qui est tour à tour simple, ou bifurquée en dessous, ayant une seule courbure peu prononcée, ou affectant deux mouvements de courbure tantôt arrondis, tantôt anguleux ; ici bouclée à la base, là seulement épaissie). La rameau supérieur est plus faible ; si, dans les groupes *b, c, o,* il est presqu'aussi fortement indiqué que l'Interne *vraie*, (ainsi que dans le genre Tinea,) en revanche dans bon nombre d'autres divisions il est presque de moitié moins long que le rameau inférieur. Chez quelques espèces, *Pullella*, *Nigrolucidella*, etc., ce n'est qu'une nervuscule totalement oblitérée, ou presque insaisissable, même à la loupe.

Enfin tandis que, chez les Psychides, c'est la portion extrême de cette nervule qui s'oblitère ; chez *Fueslinella*, au contraire, c'est la base même qui disparaît, et la partie extrême est aussi forte que la véritable Interne, ou rameau inférieur.

CORRECTION OMISE DANS L'ERRATUM.

Page 32, lignes 21-22, deuxième colonne, au lieu de : terebrâ elongatâ; breviter pilosæ, corpore brevior, *lisez :* Terebra elongata, corpore brevior.

EXTRAIT des Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs. Année 1852.

BESANÇON, IMPRIMERIE D'OUTHENIN CHALANDRE FILS.

Pr Monsieur Rambur

BULLETIN ENTOMOLOGIQUE.

LÉPIDOPTÈRES recueillis en 1851 par M. Th. BRUAND,

A ajouter au Catalogue du Doubs.

Nos à introduire au Catalogue.	
86. *bis.* Er. ARACHNE, Var. Pytho, H., B., D. Du 15 au 20 Juillet. 215. *cat.* Boisd.	*Mont-d'Or.* (Pointe du côté de Valorbe.) Se trouve aussi au *Suchet.*
381. *bis.* Dianth. CULTA, F., Esp., Tr. D., B. Juin.	Environs de Besançon.
570. *bis.* Gnoph. MENDICARIA. . . . Juillet.	Jougne. Haute montagne.
570. *ter.* Gnoph. DILUCIDARIA, W.-V., etc., *non* D. . . . . . Juillet. AMBIGUATA, Dup. . . .	Jougne. Haute montagne.
714. *bis.* Gnoph. SEROTINATA, W.-V., H., Tr., D., B. . . . . Juin. 1577. *cat.* Boisd.	Jougne. *Mont-d'Or.*
715. *bis.* Gn. SUPINATA, Mann. Juin-Juillet. GLAUCINATA, Var.	Jougne. Pontarlier.
1005. *bis.* Eriops. FLEXULANA, Fr., D. . Mai.	Bois de Chevigney; bruyères.
1005. *ter.* » ERICETANA, H.-Sch., fig. 136. . . . . . Avril-Mai.	Environs de *Maison-Rouge*, près Dampierre; bruyères.
1159. *bis.* Mel. CILIARELLA, Bruand, *monogr.* 1er Juin. 466. *cat.* Boisd., M. *Ciliaris*, Boid., *Lugubris*, H. 216. .	Jougne. (Chenille à fourneau; sur *Hippocrepis comosa.*)
1198. *bis.* Tin. QUERCICOLELLA, Mann. 1er Juin.	Près de Besançon; vieille barrière, à *Canot.*
1253. *bis.* Ypsol. BICINGULATELLA, Z., F.-R., D. *cat.* . . . . Juin.	*Mont-d'Or;* rochers au-dessus de la fontaine *du Cernois.*
1267. *bis.* Parasia, NEVROPTERELLA, F.-R., D. *sup.*, Zel. . . . . . . Juillet.	*Maison-Rouge;* bruyères.
1297. *bis.* Hæm. LATERELLA, W.-V. . Juillet.	*Maison-Rouge.*
1420. *bis.* Argyr. ALBIPICELLA, F.-R. (non *Albiapicella*, D. *sup.*) . Mai-Juin.	Environs de Besançon.

1420. *ter.* » ARGENTHINELLA, Z. (*ina*), F.-R., D. *cat.* . . . . . . Avril. | Autour de Besançon; haie vive, près Beurre.

1451. *bis.* Oport. MAGNIMACULELLA, Br. Avril. | Forêt de *Chaux*, près de Fraisans; bruyères.

1457. *bis.* Lithoc. VÆRELLA, Z. . Avril-Mai. | Autour de Besançon.

1459. *bis.* » PILOSICOLELLA, Br. . Mai. | Environs de Besançon. Beurre; sur *Genista pilosa*.

RECTIFICATIONS AU CATALOGUE.

714. DILUCIDATA, Bruand, *cat.* est PULLATA, suivant M. Lederer. — Ce numéro doit donc être rectifié ainsi :

714. PULLATA, H. . . . . . . Juillet. | Environs de Besançon; rochers. (Chenille sur joubarbe.)
Dilucidata, Bruand, *cat.*, non W.-V. . . . .

782. *bis.* Scop. SUFFUSALIS, Tr. . Juin-Août. | Morteau. *Saut-du-Doubs.*
Opacalis, D. pl. 215, fig. 6-7.
Ærealis, D. *cat.*, Bruand, cat. du D. 764.

Ce numéro doit remplacer le n° 764 du catalogue.

810. H. EMORTUALIS, W.-V. J'ai pris plusieurs ex. de cette Pyralite, dans le bois d'Evans, près Saint-Vit, en 1851.

1171. Ps. ROTUNDELLA, Bruand. J'ai pris deux ex. de cette Psychide, voisine de *Bombycella*, en mai. Rochers de la citadelle de Besançon.

1422. Arg. ANDERREGGELLA, Bruand, *cat.* est *Concubinella*, Zeller.

1449. El. FROELICHIELLA, Z. J'ai pris en 1851 un ex. de cette charmante Tinéite, dans le bois de Cheviguey, (canton d'Audeux), 1er de mai.

Page 71, lignes 3-5, *au lieu de* Les genres 36 PARASIA, etc., *mettez* :
36. G. PARASIA.

1267. *bis.* NEVROPTERELLA, F.-R., D. *sup.*, Z. Juillet. | *Maison-Rouge;* bruyères.

Le genre 37, MACROCHILA, nous manque. Il consiste en une seule espèce, *Rostrella*, Hubner.

BESANÇON. — IMPRIMERIE D'OUTHENIN CHALANDRE FILS.

BULLETIN ENTOMOLOGIQUE.

ESPÈCES recueillies en 1852 et 1853 par M. Th. Bruand.

A ajouter au Catalogue du Doubs.

683 *ter*. Lætaria, Delah. cat. des Phal. Suis. . . . . . Juin. Larentiaria, var. Viridis. . . . Kollararia, H.-Sch., var. . . .		*Mont-d'Or.*
707 *bis*. Cyanata. J'ai pris un bel exemplaire de cette espèce dans la grotte de *Saint-Léonard*, le 6 juillet; j'ai recueilli en même temps *Cæsiata*, au même endroit.		
715 *ter*. Gnoph. Meyeraria, Delah. cat. des Phal. Suis.	Juillet.	*Mont-d'Or.*
742 *quater*. Eupith. Indigata, H. .	Juillet.	*Mont-d'Or.*
780 *bis*. Bot. Sophialis. Pris un exemplaire à l'entrée de la grotte de *Saint-Léonard*, les premiers de Juillet.		
857 *bis*. Eudorea Lætella, Zell. . . .	Juin.	*Mont-d'Or.*
858 *bis*. Eudor. Asphodeliella, Mann.	Juin.	*Mont-d'Or.*
1032 *bis*. Grapholitha Obtusana, H.-Sch.	Juin.	Besançon.
1064 *bis*. Cocc. Strobilana, L. etc., non Dup.	Juillet.	Sapins de la haute montagne. Jougne.
1091 *bis*. Stigmonota Roseticolana, Zell.	Juin.	*Mont-d'Or.*
1098 *bis*. Grapholitha Plumbagana, var. Leviscriptana, Bruand [1]. . .	Juillet.	*Mont-d'Or.*
1188 *bis*. Tinea Vinculimarginella, Bruand. *nov. spec* [2].	Mai-Juin.	Besançon. Roches de la croix d'Arènes.
1201 *bis*. Tinea Euplocamella, Bruand. *nov. spec* [3].	Juillet.	*Mont-d'Or.*
1253 *ter*. Ypsolopha Speluncicolella, Bruand.	Mi-Juin.	Besançon. Grottes de la citadelle et de *Saint-Léonard*.
1253 *quater*. Ypsol. Austriacella, Zell.	Juin-Juillet.	Sommet du Mont-d'Or.

[1] Le dessin plombé est entièrement oblitéré chez cette variété.

[2] Très-voisine de *Vinculella*, H.-Sch.; mais elle a du blanc à la frange.

[3] Intermédiaire de *Misella* et *Boletella*.

1262 *bis.* Anarsia Asinella, Hubn. . Juin. — Besançon. Citadelle, côté du nord.

1312 *bis.* Anacampris Vulgella, W.-V., H., Z., D. sup. . . . . . . 1er Juin. — Besançon.

1375 *bis.* Lita Salinella, Zell. . . . . Mai. — Besançon.

1376 *bis.* Lita Proximella, Hubn. Juin-Juill. — Environs de Besançon, bois, etc.

1420 *quater.* Argyresthia Glabratella, Zell. Juillet. — *Mont-d'Or.*

1430 *bis.* Nepticula Gaunacella, F. R. Avril-Mai. — Besançon.

1440 *bis.* Elachista Disertella, F.-R. . . Mai. — Besançon.

1461 *bis.* Lithocolletis Piniarella, Z. (Argentella, Z. Isis. 339.) . . . . Mai. — Besançon.

1462 *bis.* Lithoc. Parvulella, Z. . . Mai. — Besançon.

1515 *bis.* Coleophora Leniosella, Schlæger. Mai. Deflectivella, F.-R. . . . . . — Besançon.

Addenda et Corrigenda.

1052. Graph. Couleruana, D. a été abondant en 1852, dans les rochers, au nord de la citadelle de Besançon. En 1853, il était un peu plus rare.

1190. Tinea Confusella du catalogue, est Nigrocinerella, Bruand. *nov. spec.* En 1849, M. Lederer avait déterminé cette espèce et l'avait rapportée à la *Confusella* d'Hubn. et Herr.-Sch. Depuis que j'ai eu entre les mains l'ouvrage de ce dernier, je me suis convaincu que l'espèce que j'ai recueillie est distincte de la figure 276 d'Herrich-Schæffer.

1212. Cephalispheira Crassiflavella, Bruand, est Angusticostella, F.-R. Le Bulletin entomologique de 1850, par une faute d'impression, la rapporte à *Angusticolella.*

Le présent Bulletin contient 23 espèces nouvelles pour le département, jointes aux 35 signalées dans les Bulletins entomologiques de 1850 et 1851 ; elles portent à 1697 le nombre des espèces et variétés recueillies dans le Doubs.

PL.1



MONOGRAPHIE DES PSYCHIDES

Paris. Imp. Geny-Gros, r. St Jacques, 33

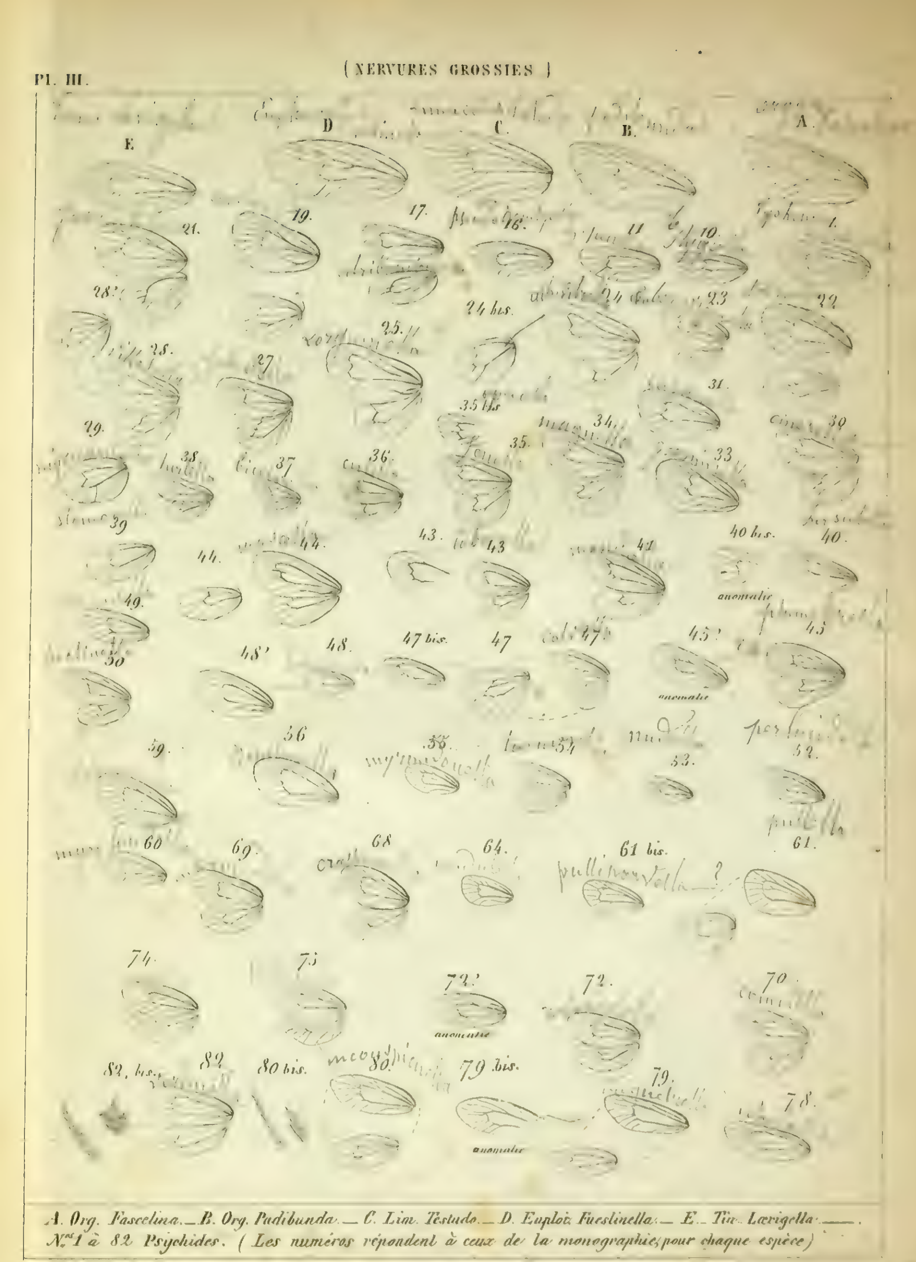


T. Bruand ex nat. pinx. J. M. Baron

MONOGRAPHIE DES PSYCHIDES

Paris Imp. Geny Gros, r. St Jacques 33

Pl. III. (NERVURES GROSSIES)



A. Org. Fascelina. — B. Org. Pudibunda. — C. Lim. Testudo. — D. Euplox. Fueslinella. — E. Tin. Lœrigella. ——.
N.os 1 à 82 Psychides. (Les numéros répondent à ceux de la monographie, pour chaque espèce)

Th. Bruand ex nat. del.t et sculp.t





